VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1941 — NUMERO 51

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Le Manitoba endosse le gouvernement de coalition Bracken

Une autre saison fructueuse à l'Alliance Française de Winnipeg

La dernière réunion du Comité de l'Alliance Française pour la saison a eu lieu le 16 avril, dans l'après-midi, chez Mme R.-Y. Kilvert, la présidente, 608, avenue Gertrude.

La saison qui vient de se terminer a été très satisfaisante, étant données les circonstances exceptionnelles. La secrétaire a déclaré 339 membres, dont 302 adultes et 37 étudiants.

Deux films ont été donné devant de vastes auditoires au théâtre Osborne: l'un en décembre, "Les cinq sous de Lavarède", et l'autre le 30 mars: "Regain", tiré du roman de Jean Giono.

Deux conférences ont réuni de belles assistances dans la salle Macdonald de l'hôtel Fort Garry: en décembre, le professeur Austin Wells, docteur de l'Université de Paris et membre de l'Institut de Littérature comparée, du "United College," a parlé de Brantôme, avec érudition et esprit; le 24 janvier, M. Henri Bougearel, consul de France, a fait une brillante causerie sur Lafayette.

Le Comité a été heureux d'obtenir le concours de M. André Frère, le jeune acteur de Paris et de New-York qui faisait une tournée au Canada sous les auspices de la Fédération des Alliances Françaises de New-York. Ses "sketches" monologués" ont obtenu un très grand succès.

Voici la liste des officiers de l'Alliance Française pour la saison 1941-42:

Président d'honneur, M. le comte Robert de Dampierre; 1er vice-président d'honneur, M. Henri Bougearel; 2e vice-présidetn d'honneur, M. le juge en chef Prendergast. Président honoraire, professeur W.-F. Osborne; vice-présidents honoraires, Dr Cyril Meredith Jones, M. Donatien Frémont, M. Noël Bernier, professeur Marcel Richard.

Présidente, Mme R.-Y. Kilvert; 1ère vice-présidente, Mme B.-C. Parker; 2e vice-présidente, Mme J.-B. Burgoyne; 3e vice-présidente, Miss Laura O'Neil; secrétaire-trésorière, Miss Edith Mitchell; assistante-secrétaire, Mme Cyril Meredith Jones; secrétaire-archiviste, Mme J.-A. Thompson; membre de l'exécutif, Mme R.-O. Longville.

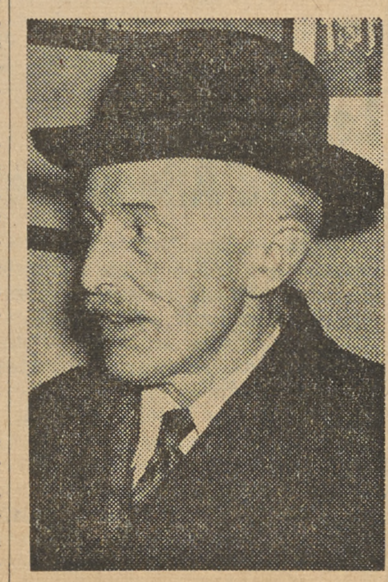
Comité 1941-42 — Mmes R.-Y. Kilvert, B.-C. Parker, J.-B. Burgoyne, Mlles Laura O'Neil Edith Mitchell, Mmes J.-A. Thompson, Cyril Meredith Jones, R.-O. Longville, Leonard Heaton, R.-B. Henderson, H.-H. Cottingham, Mlles Eugénie Dubuc, Paula Sumner, Ida Wilkinson, Mme Louis-G. Junod.

Le Comité est heureux de remercier cordialement ici toutes les personnes qui, de façon que ce soit, ont bien voulu apporter leur appui généreux à l'oeuvre de l'Alliance Française.

On a pu remarquer que les films français donnés par l'Alliance sont extrêmement populaires. Les frais de ces représentations spéciales sont très élevés. C'est en augmentant de plus en plus le nombre des membres que le Comité réussira à donner satisfaction aux amateurs de films français.

L'Alliance Française de Winnipeg qui, l'an dernier, avait accordé une bourse ou prix de $10 au meilleur élève de troisième année en français à l'Université, a renouvelé son geste cette année.

Nos sincères félicitations à l'Alliance pour son magnifique travail. Tous savent que ses progrès soutenus et encourageants sont dus au dévouement inlassable de la distinguée présidente, Mme R.-Y. Kilvert, et de l'active secrétaire, Mlle Edith Mitchell.



Sir Robert Clive,
qui parlera demain soir jeudi, à l'Auditorium, à la grande manifestation du "Salut à la Grande-Bretagne"

Prisonniers allemands qui se sont évadés

Vingt-huit aviateurs allemands internés dans le nord-ouest de l'Ontario se sont évadés vendredi soir. Deux ont été tués dans la poursuite et deux autres gravement blessés près de Peninsula, sur le lac Supérieur; 18 ont été capturés; six sont encore au large. Comme ils se sont échappés pendant une tempête furieuse qui a duré deux jours, on doute qu'ils soient encore vivants.

Le cardinal Villeneuve et l'unité canadienne

Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans un important discours prononcé à Toronto, devant les membres du "Canadian Club" et de l'"Empire Club" réunis, a défini l'attitude des Canadiens français et le sens du conflit actuel. Manifestant une grande amitié à l'égard de nos compatriotes de langue anglaise, le cardinal Villeneuve a voulu expliquer quelques-uns des malentendus qui, à certains moments, semblent compromettre l'union des deux races.

Vu l'importance de cette allocution du cardinal Villeneuve, nous la publierons en entier dans notre prochan numéro.

Notre nouveau Feuilleton

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un nouveau feuilleton,

Coeur de Canadienne
par Pierre Dhaël

qui plaira particulièrement à nos lecteurs et lectrices.

Une délicieuse Canadienne française, *Françoise de Ménorval*, venue en France pour y chercher les traces de sa famille — émigrée à l'époque de la Révolution—achète, pour le restaurer, le château de Saint-Brenier, tombé en ruines et situé dans la région où vécurent ses ancêtres.

Le roman nous montre d'abord les efforts faits par la jeune fille pour parvenir à son but.

Les lieux où elle vit avec les siens, sont remplis de mystère.

Les familles du voisinage avec qui les circonstances la mettent en rapport, ont d'étranges secrets.

Françoise se meut avec aisance dans cette ambiance ténébreuse. Confiante en Dieu, elle verra toutes les résistances céder à sa volonté tenace et énergique.

Un jour, la lumière se fera complète... Dans le coeur d'un jeune homme qu'elle aura arraché au désespoir et en qui elle aura reconnu le représentant de la branche française de sa famille, naîtra un amour magnifique et vraiment digne d'elle.

Et elle comprendra enfin qu'inconsciemment attirée, elle n'est venue de Québec en France que pour répondre au voeu des ancêtres et à l'*Appel du Coeur*.

On prévoit une opposition de 4 sur 55 députés

Le gouvernement de coalition Bracken a remporté hier une victoire complète, obtenant 21 des 29 sièges à pourvoir en dehors de Winnipeg et tenant la tête dans sept autres. En comprenant les 16 députés élus par acclamation, le gouvernement est assuré de 38 sièges et tout indique que les résultats définitifs ne laisseront à l'opposition que quatre représentants sur 55.

La seule victoire de l'opposition en dehors de Winnipeg est celle de D. A. Best, cons., contre James Aiken, C.C.F., dans Assiniboia.

Cinq des six ministres à élire sont élus et le sixième, l'hon. S. J. Farmer, arrive dixième au premier comptage à Winnipeg.

Les Créditistes battus

Le point le plus frappant du résultat est la défaite infligée aux candidats d'opposition du Crédit Social. Sur les neuf qui se présentaient, huit, y compris Miss Salomé Halldorson, présidente de la Ligue, ont été battus et un seul a quelque chance d'être élu. C'est Paul Prince, dans Sainte-Rose.

Les C.C.F. accusent aussi un sérieux recul.

A Winnipeg, l'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines, et L. St. G. Stubbs, ind., sont réélus au premier tour.

La situation des partis est la suivante:

Coalition	Elus	En tête
Libéraux-prog.	21	4
Conservateurs	10	1
C.C.F.	1	..
Indépendants	4	..
Crédit Social	2	1
Opposition		
Conservateur	1	..
Indépendant	1	..
Douteux		
	..	9
Total		55

SOMMAIRE

C.C.F. élus—1

Gimli — Joseph Wawyrkow, maj. 411, pas de changement.

Crédit Social de coalition —2 élus

Hamiota—Hon. N. L. Turnbull, maj. 421, pas de changement.

Roblin — S. E. Rogers (accl.); pas de changement.

Gilbert Plains — Dr S. W. Fox, en tête avec 463.

Indépendant de coalition —4 élus

Emerson — John R. Solomon, maj. 416, gain sur lib.-prog.

Morris — J. C. Dryden, maj. 391, gain sur lib.-prog.

Iberville — A. R. Boivin, maj. 723, gain sur lib.-prog.

Rockwood — Dr M. T. Lewis, maj. 96, pas de changement.

Anticoalitionnistes—2 élus

Assiniboia — D. A. Best, cons., maj. 257, gain sur C.C.F.

Winnipeg—L. St. G. Stubbs, élu au premier tour, pas de changement.

Douteux—9

Rupert's Land, Van Vliet en tête.

Winnipeg, 8 à élire sur transferts.

Lib.-progressistes—21 élus

Arthur—J. R. Pitt (accl.); pas de changement.

Birtle — F. C. Bell, maj. 189, pas de changement.

Carillon — Edmond Préfontaine, maj. 813, pas de changement.

Cypress — J. L. Christie, maj. 499, pas de changement.

Dauphin — Hon. R. Hawkins (accl.), pas de changement.

Dufferin—Dr J. A.Munn (accl.), pas de changement.

Ethelbert — N. Hryhorczuk, maj 407, gain sur Crédit Social.

Fairford — Hon. S.S. Garson, maj. 490, pas de changement.

Gladstone — Hon. W. Morton (accl.) pas de changement.

Glenwood — J. W. Breakey (accl.). pas de changement.

Lakeside — Hon. D. L. Campbell (accl.), pas de changement.

Lansdowne — M. R. Sutherland (accl.), pas de changement.

La Vérendrye — Hon. S. Marcoux, maj. 202, pas de changement.

Mountain — Hon. Ivan Schultz (accl.), pas de changement.

Norfolk— John Moorhead, maj. 43, gain sur conservateurs.

Russell — W. W. W. Wilson, maj. 77, pas de changement.

St. Clement— N. J. Stryck, maj. 620, gain sur C.C.F.

St. George — S. Sigfusson, maj. 552, gain sur Crédit Social.

Le Pas — Hon. John Bracken (accl.). pas de changement.

Virden — R. H. Mooney (accl.), pas de changement.

Winnipeg — Hon. J. S. McDiarmid, élu au 1er tour, pas de changement.

Lib.-prog. en tête—4

Fisher — N. V. Bachinsky, avance de 40.

Springfield — E. F. Shannon, avance de 224; second comptage nécessaire.

Saint-Boniface — A. L. Clark, avance de 913; second comptage nécessaire.

Sainte-Rose — E. McCarthy, avance de 108; 13 polls à venir.

Conservateurs élus—10

Beautiful Plains — Dr J. S. Poole (accl.), pas de changement.

Brandon — George Dinsdale, maj. 372, pas de changement.

Deloraine — Hon. Errick Willis (accl.), pas de changement.

Kildonan-St. Andrews — Hon. J. McLenaghen, maj. 1,523, pas de changement.

Killarney—J. G. Laughlin, maj. 595, pas de changement.

Manitou—H. B. Morrison (accl.) pas de changement.

Minnedosa — Dr E. J. Rutledge, maj. 1,009, pas de changement.

Portage-la-Prairie — W. R. Sexsmith (accl.), pas de changement.

Swan River — G. P. Renouf, maj. 1,816, pas de changement.

Turtle Mountain — Hon. A. R. Welch (accl.), pas de changement.

Conservateurs en tête—1

Morden-Rhineland—W. C. Miller, avance de 47; second comptage nécessaire.

Les premiers choix à Winnipeg

Deux élus seulement au premier tour.

McDiarmid (lib.-prog.) élu	6,915
Stubbs (Ind.) élu	5,709
Kardash (Workers)	4,840
Smith (lib.-prog.)	4,802
Krawchuk (ind.)	4,582
Ketchen (cons. anti-coal.)	4,083
Thorvaldson (cons.)	3,226
Gray (I.L.P.-C.C.F.)	3,054
Barry (cons.)	2,447
Farmer (I.L.P.-C.C.F.)	2,219
Queen (I.L.P.-C.C.F.)	2,128
Bardal (lib.-prog.)	2,114
Knowles (I.L.P.-C.C.F.)	1,832
Tobias (ind.)	1,776
Warriner (cons.)	1,700
Dick (lib.-prog.)	1,043
Ivens (I.L.P.-C.C.F.)	937



Premier John Bracken

Ce matin, de bonne heure, M. Bracken a remercié les électeurs du Manitoba de leur "très généreuse expression de confiance" et dit que son gouvernement ferait tout son possible pour la mériter.

Dysart (cons.-anti-coal.)	792
Regnier (lib.-prog.)	695
Cowan (cons.)	636
Oddson (crédit social)	582
Simpkin (IL.P.-C.C.F.)	550
Elliott (Sound Money)	352
Hryniewiecki (Sound M.)	314
Evans (crédit social)	299
McConochie (Sound M.)	220
Downes (ind.)	219

Quota—5,280.

Saint-Boniface

A. Lloyd Clark, préfet de la municipalité de Saint-Vital, sera très probablement l'élu de Saint-Boniface. Il a obtenu 3,631 votes de premier choix contre 2,811 à Hansford, C.C.F., et 1,448 à Tarbutt, C.S. Ce sera la première fois que Saint-Boniface sera représenté par un libéral depuis nombre d'années. Joseph Bernier, aujourd'hui juge, en fut longtemps le député conservateur et depuis dix ans c'était H. F. Lawrence, C.C.F.

La Vérendrye

L'hon. Sauveur Marcoux est réélu par une majorité de 202 sur ses deux adversaires, J. H. Graham, cons., et Antonio Lemoine, C.S. Deux polls à venir.

	L.-P.	C.	C.S.
1—Vermette	47	19	33
2—Ile-de-Chênes	117	4	24
3—Lorette-W.	113	4	60
4—Lorette-E.	180	6	97
5—Rosewood	88	10	23
6—Saltel	100	6	69
7—Ste-Anne-E.	244	9	118
8—Ste-Anne-W.	32	1	32
10—Clear Spring	15	0	2
11—Chortitz	18	1	3
12—Niverville	24	7	75
13—Niverville-W	5	8	6
14—Ste-Agathe-E.	23	2	34
15—Ste-Agathe	85	6	94
16—St-Adolphe	104	4	55
17—Howden	42	8	55
19—St-Germain	66	97	20
20—Thibaultville N	64	12	75
22—Brokenhead	50	1	35
23—Hadashville	32	4	115
24—Medika	37	2	77
25—Prada	50	3	32
26—McMunn	23	2	10
27—East Braintree	31	10	27
28—Waugh	7	1	3
29—W. Hawk Lake	7	2	0
	1605	229	1174

Carillon

Edmond Préfontaine, lib.-prog., garde son siège et l'emporte par une majorité de 813 contre W.-A. Parenteau, créditiste d'opposition.

	Lib.-p.	C.S.
1—St-Pierre	352	112
2—Otterburne	152	46
3—Community Hall	88	9
4—Aubigny	30	55
5—Ecole Armour	12	3
6—St-Jean-Bap.	60	10
7—Ste-Elisabeth	82	39
8—St-Malo	244	83
9—Dufrost	51	10
10—A. Mueller	23	33
11—Sarto	82	65
11a—F. Guenther	33	67
12—J. Weibe	54	1
13—F. Giese	19	43
14—La Broquerie	169	160
15—Marchand	53	14
16—Sandilands	19	37
17—Woodridge	34	72
18—Saint-Labre	23	28
19—Ecole Florzé	9	9
20 Steinbach	177	87
21—L. Rentz	20	1
Soldats	11	0
	1797	984

Iberville

Arthur Boivin, indépendant de coalition, plusieurs fois élu avant 1936, reprend son siège par une majorité de 876 sur J. S. Lamont qui l'avait battu il y a quatre ans.

	Lib.	Ind.
1—Ecole Chapman	97	200
2—Ec. Charleswood	100	90
3—Headingly	116	175
4—Ecole Todd	16	107
5—Ecole Dacotah	20	91
6—Elie	105	157
7—Saint-Eustache	65	246
8—Ecole Allarie	46	107
9—Ecole Meadows	32	8
10—St-François	36	138
11—Rosser	71	51
12—Ecole Lilyfield	54	61
13—Ec. St-Charles	62	93
14—Kirkfield Park	113	129
Soldats	7	10
	940	1663

Sainte-Rose

Dix-neuf polls sur 32 donnent à Dane McCarthy, une marge de 108 sur Paul Prince, créditiste d'opposition. Le résultat demeure douteux.

	Lib.-P.	C.S. (Opp.)
1—McCreary	243	226
2—Laurier	130	203
3—Makinak	62	26
4—Ste-Amélie	114	47
5—Ste-Rose	269	277
6—Shergrove	37	5
10—Million	13	28
11—Magnet	41	19
12—Toutes-Aides	21	69
13—Wiedens	32	83
14—Rorketon	88	89
18—Bluff Creek	36	10
22—Valpoy	37	7
25—Meadow Portage	40	24
26—Alonsa	74	23
29—L. K. Finneys res.	19	9
30—Bay End	9	9
32—Methley P.O.	26	8
33—Ec. Turtle River	27	40
	1309	1201

CARBERRY, Man. — Deux jeunes aviateurs militaires, Joseph Horace Giles et John Arthur Camp, tous deux d'Angleterre, ont été tués samedi dans une chute de leur avion à 12 milles de Carberry.

Le Congrès des Instituteurs de langue française du Manitoba

Le congrès des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba s'est tenu la semaine dernière, à Saint-Boniface, sous la présidence de M. Camille Fournier qui, depuis seize ans, est à la tête de l'association de notre corps enseignant. L'assistance était nombreuse et s'est montrée vivement intéressée aux divers travaux qui ont été présentés, ainsi qu'aux discussions auxquelles ils ont donné lieu.

A la soirée d'ouverture, mercredi, M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education, en souhaitant la bienvenue aux congressistes, les a félicités du bon travail accompli dans l'enseignement du français et de la religion. Nous sommes visiblement en progrès, mais il reste encore beaucoup à faire, dit-il. Dans les villes et villages, on remarque une forte tendance à l'anglicisation. Les instituteurs et institutrices doivent donc surveiller leurs élèves pour qu'ils ne délaissent pas le français dans leurs jeux.

Entière coopération

M. Camille Fournier, à son tour, a donné quelques conseils avant d'attaquer le programme proprement dit. Le congrès a pour but de discuter les problèmes communs à tous le corps enseignant de langue française. Pour que les séances soient fructueuses, il est nécessaire qu'une entière coopération existe entre tous les congressistes et que chacun apporte dans la discussion le fruit de son expérience.

Cette année, on a cru bon de diviser le programme en deux sections: celle du cours élémentaire et moyen et celle du cours supérieur. Les institutrices travailleront ainsi en deux groupes séparés et pourront serrer de plus près leurs problèmes particuliers.

Le président fait part aussi du projet de première importance mentionné dans notre dernier numéro par M. l'abbé Antoine d'Eschambault. Il s'agit des cours d'été sur le tissage qui se donneront sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et sous la direction de l'Association d'Education du Manitoba. C'est une initiative fort intéressante et qui doit être un succès, si l'on veut qu'elle se maintienne et porte des fruits durables.

Vingt-cinquième anniversaire

Cette année 1941 marque le 25e anniversaire de la fondation de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. L'événement, souligne M. Fournier, ne doit pas passer inaperçu dans nos familles, dans nos écoles et dans nos paroisses. Il y a plusieurs manières de le commémorer· causeries, séances, débats, enquêtes, etc. L'important est de faire quelque chose. Nos pères et nous-mêmes avons travaillé pour la conservation de notre foi, de notre langue, de nos traditions. Les circonstances qui nous ont obligés à faire la lutte, ce n'est pas nous qui les avons provoquées, mais nous avons dû nous y plier. Le moment est bien choisi pour faire un examen de conscience? Avons-nous été fidèles aux belles résolutions du début? Avons-nous lutté comme nous aurions dû le faire? Ne sommes-nous pas un peu assoupis, ou en train de nous reposer sur nos lauriers? Et la menace de l'anglicisation, que fait-on pour l'écarter? Il ne suffit pas d'apprendre le français: l'essentiel est de garder l'esprit français, de penser, de sentir, d'aimer, de vouloir en français. Quand on porte dans ses veines le sang de quinze siècles de foi catholique et de culture française, on n'a pas le droit de négliger un tel héritage.

En terminant, le président évoque le souvenir du R. P. Bourque, S.J., ancien visiteur des écoles, premier directeur de la Ligue des Institutrices catholiques, qui nous a quittés en juillet dernier.

(Suite à la page 4)

La Grèce se donne un nouveau cabinet national de guerre

ATHENES — A la suite de la mort soudaine du premier ministre Alexandre Korizis, survenue vendredi, le roi George de Grèce a chargé l'ancien gouverneur militaire d'Athènes, Kostas Katzias, de former un nouveau gouvernement **pour poursuivre la guerre** contre les puissances de l'Axe.

Ce haut personnage n'ayant pas réussi à former immédiatement un cabinet, le roi a décidé d'assumer lui-même temporairement le rôle de premier ministre.

Le roi, dans une allocution radiophonique, a exhorté son peuple "à poursuivre la lutte pour l'honneur et l'indépendance du pays".



Le roi George de Grèce

Lundi, Emmanuel Tsonderos a été nommé premier ministre, en même temps que ministre des affaires étrangères et ministre des finances; l'amiral Alexander Sakellariou Panagakos, ministre de la guerre, et le général P. Nicolaides, ministre de l'air. Les autres postes sont occupés par des civils.

Un autre suicide

On a révélé samedi que le premier ministre Korizis s'est suicidé, sous l'effet de la torture morale que lui causait la lutte inégale de la Grèce avec l'Allemagne et l'Italie.

Korizis est le deuxième premier ministre de Grèce à mourir en trois mois dans l'exercice de ses fonctions en consacrant toutes ses énergies au service de son pays. Il était âgé de 56 ans. C'était un intellectuel et un banquier. Il avait été pendant des années un collaborateur effacé du général Métaxas qui avait en lui toute confiance et qui l'avait désigné pour lui succéder.

Churchill dénonce un projet de l'Italie contre le Vatican

LONDRES — La déclaration par laquelle le gouvernement de Grande-Bretagne a averti les puissances de l'Axe et le monde que Rome serait bombardée systématiquement par l'aviation anglaise si les aviateurs italiens ou allemands attaquaient Athènes ou le Caire émanait du numéro 10 Downing Street, la résidence officielle du premier ministre Winston Churchill.

Voici le texte de cette déclaration:

"Etant donné les menaces allemandes de bombardements contre Athènes, le gouvernement de Sa Majesté désire qu'il soit bien compris que si l'une ou l'autre de ces deux villes est molestée, il entreprendra le bombardement systématique de Rome. Une fois que ce bombardement sera commencé, il se poursuivra, aussi souvent que la chose paraîtra opportune, jusqu'à la fin de la guerre.

"On prendra le plus grand soin pour éviter de bombarder la Cité du Vatican et on a donné des ordres stricts à cet effet.

Ruse diabolique

"Il est cependant venu à la connaissance du gouvernment de Sa Majesté qu'une escadrille italienne est tenue en réserve à Rome pour jeter des bombes enlevées aux Anglais sur la Cité du Vatican s'il se produisait une attaque anglaise. Il est donc nécessaire de mettre à jour à l'avance cette ruse caractéristique.

"C'est une erreur que de décrire le bombardement de Berlin, la nuit dernière, par la Royal Air Force comme des représailles à la suite du bombardement de Londres la nuit précédente. Il ne s'agit pas de représailles, mais de la politique régulière adoptée par la Royal Air Force sur les instructions du gouvernement de Sa Majesté de bombarder les objectifs des deux pays coupables, dont la destruction paraît devoir affaiblir plus effectivement leur puissance militaire et industrielle. Cette politique sera suivie jusqu'à la fin de la guerre, espère-t-on, sur une échelle de plus en plus grande, que l'on effectue ou que l'on n'effectue pas de nouvelles attaques contre les Iles Britanniques".

Une armée grecque capitule: les Britanniques en danger

ATHENES — L'armée grecque occupant la partie occidentale de la ligne de défense en Epire a capitulé. Les troupes impériales continuent de se battre à l'est, autour des Thermopyles.

Le roi George s'est réfugié avec son gouvernement dans l'île de Crète. Il déclare qu'il continuera à résister avec tout ce qui lui reste de forces armées.

Le sort de l'armée expéditionnaire britannique demeure incertain. La capitulation en Epire l'expose à une attaque de flanc des Italiens et menace sa ligne de retraite vers Athènes et les ports de la mer Egée. L'évacuation en Afrique semble être actuellement le seul espoir de salut.

Le roi George déclare que l'armée d'Epire a capitulé sans consulter le gouvernement ni le haut commandement.

L'île de Crète est à 60 milles du continent grec et à 350 milles d'Alexandrie; elle a 150 milles de long et 35 milles de large; sa population est de 450,000. La flotte britannique restant maîtresse de la Méditerranée, le gouvernement grec pourrait s'y maintenir, sauf qu'il serait exposé aux raids aériens.

NOS ANNONCEURS

Nous tenons à remercier bien sincèrement toutes les maisons d'affaires de la Saskatchewan qui ont voulu profiter de la publicité offerte par "La Liberté et le Patriote" à l'occasion de ce premier numéro.

Nos abonnés sont instamment priés de lire ces annonces et d'en faire leur profit. Ils aideront efficacement leur journal en signalant à nos clients qu'ils ont lu leurs annonces dans "La Liberté et le Patriote".

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 16 avril

La principale poussée allemande est dirigée de la trouée de Monastir vers le centre de la Grèce et la colonne qui a pris Salonique se trouve en contact avec les Alliés dons la région du mont Olympe. On se bat sur toute l'étendue du front anglais, mais les Allemands n'ont pas encore atteint les défenses principales pour engager la bataille décisive.

L'aviation allemande a balayé l'Irlande du Nord comme une tornade la nuit dernière, semant la destruction et la mort à Belfast, dans les petites villes du pays et même dans les régions rurales des "Six Comtés".

La flotte britannique détruit, entre la Sicile et la Libye, un convoi italien de cinq cargos escortés de trois contre-torpilleurs qui se dirigeait vers l'Afrique.

Jeudi 17 avril

En Grèce, la pression ennemie augmente sur toute l'étendue du front.

A Tobruk et à Solum, l'ennemi est de nouveau repoussé.

Des centaines d'avions allemands ont survolé Londres pendant huit heures, la nuit dernière, jetant d'innombrables tonnes de bombes explosives et incendiaires. Ce bombardement, le plus terrible de toute la guerre, a été ordonné à titre de représailles pour le raid de Berlin du 9 avril.

Les bureaux de deux réseaux radiophoniques, Columbia et National, ont été démolis.

Lord et lady Stamp sont au nombre des victimes.

Au cours de la nuit, la R.A.F. a bombardé Brême, Wilhelmshaven, Cuxhaven, Wesermunde et Brest.

Vendredi 18 avril

Les Anglo-Grecs se replient graduellement sur une ligne de défense plus courte, dans le nord de la Grèce. Les Allemands, qui reçoivent continuellement des renforts, avancent en dépit de lourdes pertes.

Le haut commandement allemand annonce que l'armée yougoslave a capitulé hier.

La R.A.F. a effectué, la nuit dernière, sa plus violente attaque de la guerre contre Berlin, à la suite du violent bombardement de Londres par les Allemands la nuit précédente. Le bulletin dit que les aviateurs anglais ont infligé à la capitale allemande des dommages très substantiels.

Samedi 19 avril

La lutte s'intensifie tout le long du front en Grèce, mais la ligne de défense anglo-grecque n'est nulle part rompue et n'a pas été modifiée depuis 12 heures.

Des troupes impériales débarquent en Iraq, pour prévenir toute tentative d'invasion de la part de l'Axe, qui convoite les fameux puits d'huile du pays.

Dimanche 20 avril

Seize aéroplanes allemands sont descendus par la R.A.F., 14 d'entre eux au-dessus d'Athènes. Sept bombardiers et quatre pilotes britanniques sont perdus.

Les bombardiers anglais provoquent de gros incendies à Cologne. Ils font aussi des raids contre Dusseldorf et Brest.

Dans le désert libyen-égyptien, la résistance victorieuse britannique aux contre-attaques de l'Axe font gagner du temps au général Wavell et vont lui permettre d'envoyer des renforts.

Lundi 21 avril

Devant l'avance ennemie persistante en Grèce, les Alliés se replient sur de nouvelles positions non précisées.

Les Allemands se sont déversés dans les plaines de la Thessalie de trois directions différentes. Ils occupent Larisa, Trikkaa et Karditsa.

Les troupes britanniques, australiennes et néo-zélandaises retraitent habilement; leurs pertes sont relativement peu élevées.

L'Allemagne fait de nouveau pression sur l'Espagne pour l'entraîner du côté de l'Axe.

Des informations venant de Suisse assurent que la Roumanie serait à la veille d'une révolution.

La flotte de la Méditerranée a fortement bombardé Tripoli, capitale de la Libye italienne et point de débarquement des troupes allemandes venues au secours des Italiens dans l'Afrique du Nord.

Mardi 22 avril

Les autorités militaires britanniques admettent que les Anglo-Grecs se sont repliés sur une nouvelle ligne au sud de Lamia, mais refusent de commenter les rapports allemands disant que l'armée expéditionnaire britannique a commencé à évacuer la Grèce.

Les troupes anglaises sont postées autour de l'historique défilé des Thermopyles où le roi Léonidas avec 300 Spartiates, en 490 avant J.-C., résista jusqu'au dernier à l'armée de Xerxès, roi de Perse.

Des bombes incendiaires ravagent la banlieue d'Athènes.

La Turquie s'attend à être la nouvelle victime de l'Axe.

On rapporte à Vichy que l'Allemagne a demandé à l'Espagne le passage libre pour ses troupes. L'attaque contre Gibraltar ne serait plus qu'une question de semaines et peut-être de jours.

D'autre part, le gouvernement de Vichy rejeterait une semblable demande, mais Berlin serait prêt à lui faire des "concessions" et à négocier une paix immédiate qui accorderait au gouvernement pleine souveraineté sur la France actuellement occupée, à l'exception de la côte de la Manche.

Bulletin d'abonnement à découper

La Liberté et le Patriote

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an que vous voudrez bien adresser comme suit:

NOM ....

ADRESSE ....

Ci-inclus mandat-poste (bon-poste ou chèque) de $2.00.

Signature..

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

619, Avenue McDermot — Winnipeg, Man.

La Liberté et Le Patriote dans le diocèse de Régina

"J'apprends avec un réel plaisir qu'enfin la fusion de la **Liberté** et du **Patriote** est un fait accompli. Que Dieu en soit loué! Au lieu de forces divisées et de dépenses inutiles, nous aurons maintenant économies de ressources et unité d'action. Les résultats devront nécessairement donner à notre population de langue française un journal bien supérieur à ce que nous avons eu dans le passé, nonobstant le mérite réel des deux journaux qui n'ont certes pas été sans faire grand bien.

"Aux rédacteurs du nouveau journal et à tous ceux qui s'y intéressent je souhaite de tout coeur grand succès."

✠ P. J. MONAHAN,
Archevêque de Régina.

Infirmières de sang-froid

Quelque part en Angleterre — Le tout dernier contingent de femmes sur le front de guerre — infirmières du plus récent hôpital général canadien en Angleterre — a passé à travers plus de raids aériens que tout autre groupe d'infirmières canadiennes. Mais elles montrent autant de sang-froid dans leur travail que si elles étaient encore dans des hôpitaux canadiens.

Parmi elles se trouvent Ruth Sharpe et Pat Patterson, de Winnipeg, et Béatrice Biron, de Saint-Boniface.

N.D.L.R.—Mlle Béatrice Biron, graduée de l'hôpital Saint-Luc de Montréal en 1933, est la fille de Mme Joseph Biron et la soeur de M. André Biron et de Mme Joseph-H. Desautels, de Saint-Boniface.

AMSTERDAM — Les Juifs des Pays-Bas ont reçu avis des Allemands de remettre leurs appareils de radio dans un délai de quinze jours. La police confisquera les postes récepteurs en possession de Juifs après ce délai.

Attention!

Abonnés des diocèses de Prince-Albert, Saskatoon et Régina, envoyez votre abonnement au R. P. Joseph Valois, O.M.I., "Le Patriote Limitée," Prince-Albert, Sask.

Abonnés du diocèse de Gravelbourg, envoyez votre abonnement à l'un des trois propagandistes nommés pour ce diocèse:

M. l'abbé S. Morin, Evêché, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé L. Mondor, Willow-Bunch, Sask.
M. l'abbé P.-A. Boudreau, Ponteix, Sask.
ou "La Liberté et le Patriote", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Saskatoon

Chez nous

La paroisse française des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon, a connu sa plus belle fête de Pâques à date: communions nombreuses à la première messe, beaux cantiques traditionnels naïvement exécutés par la chorale des enfants. Notre petite église, dans sa toilette fraîche, était radieuse sous ses parures dues au bon goût de notre dévouée Mme Forest. Sous la direction de M. A.-J. Saucier le choeur de chant réussit à la perfection une messe en musique digne d'une cathédrale. Mme Yvonne Saucier touchait l'orgue. Le propre de la messe fut chanté en grégorien. A l'offertoire M. A.-L. Larochelle exécuta avec une maîtrise rare le périlleux "Terra tremuit"; après l'élévation Charles-Edouard Elsliger, chanta un pieux "O Salutaris" avec obligato de violon par J.-C. Plante. La journée pieuse se termina par le chant des Vêpres enlevé avec entrain par la chorale au grand complet.

Soirée paroissiale

"Le Club Canadien," notre association de jeunesse qui compte plus de 125 membres, a terminé avec brio la série de bridge et whist, qui a eu lieu le premier et le troisième dimanche de chaque mois depuis l'automne. Ces soirées se passent au salon No 5 de l'hôtel Bessborough, notre imposant voisin.

Les vainqueurs furent, Mme Arthur Couture, Mlle Madeleine Guiliet, Mme Adrien Legars et Mlle Haudegand et MM. J.-P. Côté, Gérald Couture, Joseph Jézéquel et Adrien Legars. Le prix d'entrée, tiré au sort, alla à M. J.-G. Verbèke.

Au court programme qui suivit les cartes figuraient Mlles Amélia Boudrault et Henriette Rodier, M. Charles-Edouard Elsliger. M. L.-A. Demers, curé de la paroisse dérida l'assistance avec deux petites pièces vocales.

Le "Bulletin Paroissial"

La paroisse des SS. Martyrs Canadiens a son organe officiel "Le Bulletin Paroissial" qui en est à sa sixième année de publication. Chaque mois il pénètre dans tous les foyers de langue française de Saskatoon, même chez nos compatriotes qui ne lui rendent pas sa visite en allant le dimanche aux offices ailleurs qu'aux Saints Martyrs . . . "Le Bulletin" est un semeur de bonnes pensées, un inspirateur de bonnes actions. Qu'on le lise et qu'ensuite on l'adresse à ses parents ou amis: il n'en coûte qu'un sou pour l'envoyer n'importe où au Canada et aux Etats-Unis!

Cercle dramatique

Sous l'entraînante impulsion de M. J.-C. Plante, une précieuse recrue dont nous remercions le Manitoba, vient de se former un cercle dramatique. Nous en augurons la meilleure influence. Les officiers élus sont M. Adrien Legars, président; Mme Oscar Loiselle, vice-présidente; Mme Yvonne Saucier, régisseur; M. Arthur Couture, sec.-correspondant, et Mme Denise Gillies, trésorière. Directeur artistique: M. J.-C. Plante. Nous tiendrons les lecteurs de cette petite chronique au courant des faits et gestes prometteurs de cette nouvelle organisation du groupe français de Saskatoon.

De Gaulle dit que le clergé approuve la résistance

LONDRES — Dans le numéro du 14 mars du "Glaive de l'Esprit", organe mensuel de la section française du mouvement "Sword of the Spirit", publié en français sous la présidence de S. E. le cardinal Hinsley, on trouve en première page le message suivant du général de Gaulle, daté du 11 mars 1941:

Vous m'avez demandé ce que je pensais de l'attitude du catholicisme français dans le drame actuel de mon pays.

Ma réponse sera nette. J'affirme en connaissance de cause que le clergé, dans son ensemble, approuve la résistance à l'ennemi.

Nous savons ce qui se passe chaque jour dans les églises de France. Il n'est pas un seul de nos sanctuaires d'où ne montent, chaque jour, des prières pour la victoire des Alliés.

Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement? Les prêtres de France, comme les fidèles, n'ignorent pas que la croix gammée prétend se dresser en rivale de la croix du Christ et qu'une victoire hitlérienne nous replongerait dans les ténèbres du paganisme.

Ils ont gravé dans leur coeur la condamnation des hérésies nazies que le Souverain Pontife a prononcées à diverses reprises et que notre Episcopat fit lire dans toutes nos églises.

Sans doute s'est-il trouvé dans mon pays tourmenté par le drame de la capitulation quelques représentants du clergé pour paraître se laisser prendre au mirage d'une politique dite de redressement national. Mais je me refuse à voir là un signe de défaitisme du catholicisme français.

Au surplus, les nombreux aumôniers qu'un élan de piété patriotique a portés dans nos rangs, de même que les évêques de l'Afrique française libre qui exercent, tous sans exception — je dis tous, sans exception — à nos côtés, leur apostolat, sont des témoignages vivants.

Dans l'admirable lettre par laquelle **Le Glaive de l'Esprit** ouvrait, le 20 décembre 1940, son premier numéro, Son Eminence le cardinal Hinsley écrivait ces mots: "L'esprit de la France n'est pas écrasé. L'esprit de sainte Jeanne d'Arc vit toujours et vaincra".

Oui. le catholicisme français demeure imprégné de l'esprit de Jeanne la Lorraine et je suis convaincu qu'il aura une grande part dans la victoire.

Veuillez agréer...

(signé) C. de GAULLE.

VICHY — Le gouvernement de Vichy a constitué, en vue d'augmenter la production agricole, des commissions qui ont le pouvoir d'obliger les particuliers à vendre ou à échanger leurs terres.

Les Parisiens sont trop pro-britanniques

LONDRES— D'énergiques mesures sont prises à Paris pour empêcher l'expansion du mouvement libre français, dirigé par le général Charles de Gaulle, annonce la BBC.

La préfecture de police de Paris a émis plus de 6,000 mandats contre des chefs de maison ou propriétaires d'établissements commerciaux qui n'avaient pas pris soin de faire disparaître des inscriptions "de gaullistes" tracées sur les murs de leurs maisons ou magasins.

"Chaque matin, à l'aube, la police parcourt les rues pour voir si les inscriptions en faveur des Français libres tracés à la craie au cours de la nuit ont été effacés", dit la BBC.

Elle ajoute que le mouvement du général de Gaulle est "particulièrement puissant dans Paris où l'occupation allemande n'a rien fait pour améliorer la réputation de Nazis".

"Des voyageurs venant de Paris disent que les Parisiens ne souffrent pas toujours en silence. Il en est qui refusent de s'asseoir à la même table en compagnie d'Allemands dans les restaurants et qui trouvent le moyen de manifester ingénieusement leur sympathie pour l'Angleterre et le général de Gaulle", dit la BBC.

Cité de Saint-Boniface

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "soumissions pour étendre gravier" seront reçues par le soussigné jusqu'à lundi 28 avril 1941, 5 h. de l'après-midi.

Un dépôt-garantie de cinquante dollars en monnaie ou par chèque certifié devra accompagner chaque soumission.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails et pour formules de soumission, s'adresser au bureau des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville.

E.-A. POULAIN,
greffier, trésorier.

Hôtel de Ville, St-Boniface, le 22 avril 1941.

La Liberté et Le Patriote dans le diocèse de Saskatoon



"La fusion de **La Liberté et du Patriote** ajoutera à la force des deux. C'est assurément un pas en avant dans le journalisme franco-catholique de l'Ouest.

"Dieu bénisse votre travail!"

✠ G. MURRAY, C.SS.R.,
Evêque de Saskatoon.

Les évacués d'Allemagne

PARIS — Les bombardements anglais sur l'Allemagne industrielle ont considérablement augmenté le nombre des réfugiés dans la population civile. De grosses migrations ont commencé vers la France occupée, vers l'Autriche et la Bohême-Moravie, en chemin de fer, en automobile, et même à pied. On quitte sa ville ou son village au plus vite, avec le minimum d'effets personnels, pour aller s'établir provisoirement dans des zones plus protégées et dans lesquelles l'armée d'occupation offre encore quelque sûreté contre la colère montante des populations conquises.

L'analyse de certains rapports parvenus de France nous permet d'estimer qu'environ 500,000 Allemands ont été forcés de gagner la France occupée. Dans l'intéressant recueil de lettres de France récemment publié à New-York sous le titre de "All Gaul is divided"..., un correspondant nous apprend que dans un seul département, qu'on semble situer dans le sud-est, il se trouve maintenant cent mille réfugiés des villes de Brême et de Hambourg. L'autorité nazie ouvre à Berlin, de ce temps-ci, des bureaux d'évacuation situés dans diverses parties de la capitale: les destinations sont toutes au sud. Les Tchèques de Bohême-Moravie ont reçu l'ordre de recevoir chez eux pas moins de 250,000 de ces Allemands errants. Vienne a grossi depuis quelques mois au point de compter la population la plus dense de son histoire.

Demandera-t-on à ces réfugiés ce qu'ils pensent de la vantardise de Goering qui disait: "Pas un seul avion anglais n'osera survoler le Vaterland"? L'Angleterre, dévastée par les raids des violentes blitzkriegs aériennes qui durent depuis huit mois, s'est acquis le droit aux représailles. "Dieu merci, nous pouvons frapper en retour", disait l'autre jour Ellen Wilkinson, membre du parlement anglais. Je ne m'étais jamais crue si vindicative, jusqu'au jour où je fis la tournée de nos villes bombardées".

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures p.m. (heure avancée de l'est), le mercredi 14 mai 1941, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes résidants régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta. et de Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou pusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé, par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 avril 1941.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Journal hebdomadaire **Fondé en 1913**

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXVIII **Numéro 51**

"La Liberté et le Patriote"

Notre journal se présente aujourd'hui à ses lecteurs sous un titre nouveau. *La Liberté* devient *La Liberté et le Patriote.* L'hebdomadaire français du Manitoba et celui de la Saskatchewan n'en font plus qu'un seul, dont la rédaction et l'administration sont à Winnipeg.

Cette transformation ne sera pas une surprise pour le plus grand nombre. Depuis de longues années déjà elle était à l'étude et les chefs des deux provinces, après mûre réflexion, l'envisageaient comme une solution désirable. Ainsi que l'attestent les documents publiés dans ce numéro, les autorités épiscopales de la Saskatchewan donnent leur haute approbation au changement. Elles ne font d'ailleurs que se conformer aux directives du Vatican, qui recommandent de favoriser la fusion des journaux catholiques partout où il peut y avoir avantage à le faire.

L'idée d'une cohésion plus intime sur le terrain de la presse a déjà eu une première réalisation, l'an dernier, lorsque *Tenir*, la vaillante petite feuille de Gravelbourg fondée par Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., s'est fusionnée avec le *Patriote.* Aujourd'hui que ce dernier fait cause commune avec la *Liberté,* un seul journal aura pour mission de desservir la population des 100,000 Canadiens de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan. Il y a quinze ou vingt ans, un tel état de choses eût été peu enviable; mais nous vivons à une époque où tout se transforme rapidement, et dans l'Ouest canadien plus que partout ailleurs peut-être. Si les conditions d'autrefois rendaient indispensables la création et le maintien d'un organe français dans chaque province, celles d'aujourd'hui militent plutôt en faveur d'une centralisation que la poste aérienne et la rapidité des communications rendent facile et avantageuse.

✦ ✦ ✦

Sans entrer dans les détails techniques de la production des journaux, on comprendra aisément qu'il en coûte moins de servir une clientèle dans un certain territoire avec une seule feuille plutôt qu'avec deux ou trois sortant d'ateliers différents. Lorsqu'il s'agit d'une presse animée du même esprit et poursuivant le même but, — c'est le cas de la *Liberté et du Patriote,* — il y a duplication inutile de travail et de frais sur toute la ligne: articles de fond, nouvelles générales, nouvelles régionales, feuilleton, page féminine, page des enfants, chroniques des paroisses, etc., etc. La fusion réduira sensiblement le coût de la production et les économies réalisées de la sorte seront employées à l'amélioration du journal, à la création de nouveaux services.

Les lecteurs français, tout comme les autres, deviennent de plus en plus exigeants. Ils veulent un journal assez volumineux, bien présenté, convenablement illustré, qui les renseigne sur ce qui se passe à l'extérieur, au Canada, dans l'Ouest et dans leur région. Voilà un désir parfaitement légitime. Mais pour le réaliser, il faut disposer d'un champ d'action suffisamment étendu; il faut un groupe de compatriotes assez nombreux et assez averti, décidé à soutenir le journal qui fait ses luttes. C'est l'idée qui a conduit à la fusion de nos deux hebdomadaires. Il doit en résulter un progrès sensible dans la marche en avant de la presse française dans l'Ouest. Les abonnés réunis de la *Liberté* et du *Patriote* ne portent pas dès aujourd'hui notre tirage à des hauteurs astronomiques; mais avec le concours de nos amis et zélateurs des deux provinces, qui nous ont déjà donné tant de preuves de leur bonne volonté, nous espérons le voir monter rapidement.

✦ ✦ ✦

Il va sans dire que les deux provinces recevront une attention égale dans nos colonnes. Entre les Canadiens français du Manitoba et ceux de la Saskatchewa, notre journal constituera ainsi un lien précieux comme il n'en a pas existé encore. Nous sommes en droit d'escompter de très heureux résultats de ce rapprochement fraternel.

Le R. P. Joseph Valois, O.M.I., depuis douze ans rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest,* tout en restant à Prince-Albert, — en contact avec nos compatriotes de la Saskatchewan, — devient l'un de nos principaux collaborateurs. Il traitera avec sa compétence bien connue les problèmes de sa province. Le R. P. Valois est aussi propagandiste du journal pour les diocèses de Prince-Albert, de Saskatoon et de Régina.

Tous les correspondants du *Patriote* sont naturellement maintenus en fonctions et nous espérons bien voir leur nombre s'augmenter. Leurs chroniques devront être adressées directement aux bureaux de Winnipeg.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, dont notre confrère de Prince-Albert était l'organe officiel, trouvera ici le même accueil empressé que reçoit l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Elle n'y sera pas tout à fait dépaysée. Qu'on permette à l'auteur de ces lignes de rappeler à ses vieux amis de la Saskatchewan qu'il fut — il y a un quart de siècle déjà! — le premier chef du secrétariat de l'A.C.F.C., en même temps que l'un des rédacteurs du *Patriote*... Et le chef du secrétariat actuel, M. Antonio de Margerie, n'est-il pas un ancien Manitobain?...

Cette fusion a nécessité un gros travail de préparation et de remaniement des listes d'expédition. Des erreurs inévitables ont pu se glisser et nous demanderions comme une faveur qu'on veuille bien nous les signaler immédiatement. Nous accueillerons aussi avec gratitude tous les conseils, toutes les suggestions susceptibles de nous aider dans une oeuvre qui intéresse tous les Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

DONATIEN FRÉMONT

Communiqué de l'A.C.F.C.

Notre Journal

Le voeu, maintes fois formulé de *l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* se réalise aujourd'hui: *Le Patriote de l'Ouest* se fusionne avec un autre hebdomadaire français des provinces des prairies pour mieux servir les intérêts de ses lecteurs.

Il serait sans doute intéressant de faire l'historique de cette importante réalisation: d'une part, la persuasion des dirigeants que l'éparpillement géographique des nôtres imposait un resserrement des volontés et des efforts et la difficulté de chacun des hebdomadaires de se développer selon les exigences des temps présents; d'autre part, les longues tractations entre ceux qu'intéressait le projet, les diverses solutions proposées et étudiées sous à peu près tous les angles imaginables, et finalement, l'adoption d'un plan qui respecte à la fois l'attachement à une oeuvre née et maintenue grâce à d'héroïques sacrifices et l'autonomie respective des responsables de la vie nationale dans chacune des deux provinces concernées.

Ce qu'il importe davantage pour nous de marquer ici, c'est la part active qu'a prise *l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* dans la genèse et l'aboutissement de la fusion et le caractère authentiquement nôtre que revêt *La Liberté et le Patriote de l'Ouest.*

Le Patriote de l'Ouest est né à Duck-Lake en 1910. L'A.C.F.C. a été fondée, également à Duck-Lake, en 1912.

De même que le journal ne fut pas étranger à la fondation de l'Association, de même celle-ci n'a pas été étrangère au maintien du journal à travers toutes les crises auxquelles il a eu à faire face. Ne serait-ce point là une raison pour laquelle *Le Patriote,* malgré l'outillage fatigué de Prince-Albert, est le seul hebdomadaire français de l'Ouest à avoir atteint l'âge parfait?

Frère et soeur, *Le Patriote* et l'A.C.F.C. se sont soutenus et aidés mutuellement, "per fas et nefas". Cette fraternité fait l'objet d'un article des Statuts généraux de l'Association: "L'organe officiel de l'Association est "Le Patriote de l'Ouest". La collaboration des deux oeuvres, poursuivie sans défaillance depuis le début dans la mesure où le permettent la fragilité humaine et les circonstances particulières à notre province, démontre qu'il ne s'agit point là d'une déclaration ronflante mais d'une réalité.

Et c'est précisément pourquoi l'A.C.F.C. a tant désiré la réalisation que nous saluons aujourd'hui. Il lui semblait qu'aucun autre moyen ne s'offrait d'assurer et d'augmenter le rendement d'une union aussi étroite.

S'il convenait de parler du *Patriote de l'Ouest* comme d'une chose du passé, nous dirions que le passé demeure. Mais cela même ne convient pas. Car cela n'est pas vrai.

Le Patriote n'est point une oeuvre dont on parle au passé. Il poursuit sa trentième année, avec une nouvelle toilette, voilà tout. Et c'est pour bien marquer cela qu'on a voulu faire choix du nom composé: *La Liberté et le Patriote.*

Tout ce qui a trait aux faits et nouvelles propres à la Saskatchewan est assuré de surabondance d'espace. Si l'on demande que les communications et chroniques soient envoyées directement à Winnipeg, c'est afin d'éviter des pertes de temps inutiles.

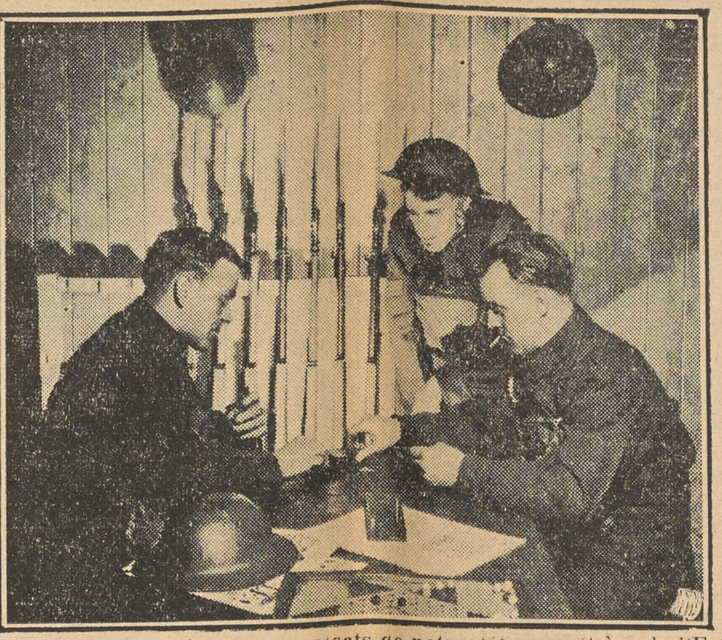
Le Révérend Père Valois et ses collaborateurs continueront à écrire leur article de fond hebdomadaire, comme eux et leurs prédécesseurs l'ont si bien fait depuis trente ans.

Le journal reste l'organe officiel de l'A.C.F.C. Toutes les directives, tous les avis et communiqués de l'Association parviendront donc de la même manière qu'auparavant aux Franco-Canadiens de la Saskachewan. Et l'A.C.F.C. entend bien faire tout en son pouvoir, soit par son Exécutif et son Secrétariat, soit par ses Comités paroissiaux, pour que le journal pénètre de plus en plus dans les foyers d'expression française.

De leur côté, nos gens bénéficieront dorénavant d'une publication plus complète, plus volumineuse, mieux imprimée, et qui leur permettra de communier plus intimement avec leurs frères manitobains.

Bref, *La Liberté et le Patriote* est plus que jamais N O T R E journal.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.



Histoire de tuer le temps, ces soldats de notre défense côtière de l'Est jouent une petite partie de cartes

Pourquoi traiter le français en langue morte dans un pays bilingue?

Dans la section des langues de la convention des instituteurs du Manitoba, le Dr A. L. Wells, professeur au "United College", a traité la question du français. En parfait bilingue, il s'est demandé pourquoi Winnipeg n'attacherait pas autant d'importance au français que le fait Montréal, pourquoi notre ville ne profiterait pas des facilités que lui procure le voisinage de Saint-Boniface, au lieu de traiter le français comme une langue morte.

"Est-ce de la stupidité anglo-saxonne? a-t-il dit. Ou est-ce simple discourtoisie?" Dans un pays bilingue, dans une province et une ville bilingues, "avec toutes ces ressources à notre disposition, pourquoi n'en usons-nous pas?"

Une enquête a révélé à l'orateur que chez les élèves des High Schools, 25 pour cent ne connaissent pas le français et ne désirent pas en apprendre du tout; 50 pour cent y manifestent un certain intérêt; 25 pour cent ont le sens des langues et persistent à étudier le français.

Un échange de professeurs entre le Québec et les autres provinces pour l'enseignement du français et de l'anglais serait une chose très pratique. Le Dr Wells regrette que la question de religion y mette un obstacle. Il ne s'est pas gêné pour critiquer les méthodes d'enseignement du français. A quoi bon faire apprendre, par exemple, le plus-que-parfait du subjonctif, qu'un Français n'emploie jamais, si ce n'est pour s'amuser?

Le professeur du "United College" trouve que le français a une supériorité incontestable sur l'anglais: il est clair.

L'auditoire a applaudi parfois, mais il a aussi parfois froncé les sourcils. Le président, Dr Arthur Patrick, a cru devoir faire une petite mise au point. "Nous ne sommes pas encore un pays bilingue, a-t-il dit. Il est vrai qu'il y a deux groupes, mais aucun ne parle la langue de l'autre".

A quoi il est aisé de répondre que si peu d'Anglo-Canadiens sont familiers avec la langue des Canadiens français, par contre, une proportion respectable de ceux-ci parlent convenablement la langue de la majorité.

La Grèce est le théâtre des combats les plus acharnés

Tous les communiqués officiels et tous les correspondants de guerre s'accordent à dire que la situation est "sérieuse" dans la péninsule des Balkans. L'armée yougoslave a dû se rendre jeudi sans condition. Depuis plusieurs jours elle était complètement désorganisée et ne résistait plus, faiblement, que par tronçons séparés. Le premier ministre Simovitch attribue la prompte défaite de son pays à l'entrée foudroyante des Allemands en Croatie et au manque de collaboration antérieure avec les Alliés. Mais le chef du gouvernement en exil affirme que son peuple n'est pas découragé et "luttera aux côtés des Alliés jusqu'à la victoire finale".

La première ligne de défense réservait l'aile droite aux Britanniques, avec les Yougoslaves au centre et les Grecs sur la gauche, en Albanie. Les Allemands ont foncé sur les Yougoslaves et rompu la ligne à la trouée de Monastir. Comme conséquence, l'aile gauche britannique et l'armée grecque ont dû se replier et former une nouvelle ligne plus à l'intérieur.

Les combats qui se livrent actuellement en Grèce sont les plus acharnés et les plus sanglants de cette guerre. Les troupes allemandes qui se lancent à l'attaque ont été choisies parmi les plus robustes et les mieux entraînées. Jamais Hitler ne s'est montré aussi prodigue de ses meilleurs hommes. Un correspondant a vu, sur le revers occidental du mont Olympe, une file interminable de jeunes soldats de choc, "serrés comme des fourmis", se déverser pendant des heures pour être tous fauchés par les mitrailleurs australiens. Un millier d'aéroplanes bombardent continuellement la ligne alliée, tandis que des puissants chars d'assaut tentent de la percer. Les horreurs de la dévastation dépassent tout ce que l'on a vu encore jusqu'ici. L'ennemi ne laisse aucun village, aucune ferme intact sur son passage.

La chute de la Yougoslavie et l'envahissement partiel de l'Albanie portent à quatorze le nombre des pays européens sous la domination de Hitler, — soit par l'occupation militaire directe, comme la Norvège, la France, la Belgique et la Hollande; soit par la présence de ses troupes et de sa police secrète, comme l'Italie, la Hongrie et la Roumanie.

Si important que soit le front des Balkans, on ne considère pas qu'une défaite y aurait des conséquences vitales immédiates. Le front du nord de l'Afrique est plus essentiel, sans parler de celui de la bataille de l'Atlantique, qui éclipse aisément tous les autres.

On sait qu'en Libye, à la suite du débarquement resté mystérieux de troupes allemandes mécanisées, l'armée du Nil, considérablement réduite par les renforts expédiés en Grèce, a dû évacuer tout le territoire si brillamment conquis sur les Italiens. Les colonnes de l'Axe sont cependant arrêtées sur la frontière d'Egypte. La menace contre Alexandrie et le canal de Suez a diminué, mais subsiste toujours. La flotte britannique a réussi à détruire un convoi entier de vaisseaux transportant des chars d'assaut, des ravitaillements et des troupes. De plus, la course des Allemands à travers des milles de désert a épuisé leurs hommes. Aussi le front de Libye est-il temporairement stabilisé. Tobruk, resté entre les mains des Britanniques grâce à l'appui de la marine, met en danger le flanc gauche ennemi. Les assauts répétés de ses troupes mécanisées viennent se briser contre le mur de défense constitué par les intrépides fantassins australiens, aidés des mitrailleurs et artilleurs anglais.

La semaine dernière, Londres a subi le bombardement le plus intense et le plus meurtrier depuis le début des hostilités. C'était par représailles contre la R.A.F. qui venait de ravager le centre culturel de Berlin. Espérait-on, au moyen de cette punition exemplaire, mettre fin aux incursions hardies des aviateurs britanniques? Vingt-quatre heures après, ils jetaient de nouveau l'incendie et la mort sur la capitale allemande.

Entre tous les héroïsmes suscités par cette guerre épouvantable, il n'en est peut-être pas de plus impressionnant que celui de la population londonienne sous la mitraille.

D. F.

La fusion de nos deux hebdomadaires

L'édition de "La Liberté et le Patriote" d'aujourd'hui est l'heureux couronnement de plusieurs années de pourparlers entre les directeurs, les promoteurs et les propriétaires des diverses oeuvres de presse française dans l'Ouest. Depuis longtemps, ils sentaient, constataient la nécessité de perfectionner nos hebdomadaires. Mais la tâche était ardue. La dépression, la guerre ont créé des situations embarrassantes. Pour améliorer, il fallait du capital. Or, les affaires et les abonnements se ressentaient de la pénurie d'argent chez les populations auxquelles ils s'adressaient. Alors, il restait la perspective de diminuer les dépenses, ou plus exactement de les consacrer au développement d'un journal par la fusion: formule qui rencontrera l'approbation de tout le monde. Voilà en quelques lignes la genèse de "La Liberté et le Patriote". Les deux hebdomadaires, réunis sous un même titre, ne perdent rien de leur caractère authentiquement religieux et français. Les deux ne disparaissent pas, mais ils grandissent et accusent une maturité de bon augure.

Cependant, il ne faudrait pas conclure témérairement que les difficultés sont choses du passé pour "La Liberté et le Patriote". Autrement, ce serait méconnaître les circonstances dans lesquelles doit vivre et évoluer une oeuvre de cette sorte. Les forces réfractaires n'ont pas diminué en intensité et en fréquence par enchantement, du fait de la fusion de nos journaux. Nous connaissons d'expérience la forte et incessante concurrence que font à notre presse française la presse neutre et le magazine anglais. Franco-Canadiens, si vous voulez que votre journal progresse, donnez-lui tous ensemble le coup d'épaule. Prendre à son égard l'attitude de tout repos ou de l'indifférence égoïste qui a tué tant d'heureuses initiatives serait un acte de lèse-patriotisme, un acte de sabotage de l'un des plus puissants instruments de notre survivance religieuse et française dans l'Ouest.

"C'est pourquoi, écrivait, le 9 décembre 1936, Son Eminence le cardinal Eugènio Pacelli, aujourd'hui glorieusement régnant sur le Trône de Pierre, là même où la presse, instrument de haute conscience nationale, s'inspire du respect de l'Eglise et des revendications concernant les biens religieux et moraux qui constituent la véritable garantie des peuples, la fonction du "quotidien" (de l'hebdomadaire dans notre cas) catholique est également providentielle, elle est irremplaçable". Et il ajoutait, en parlant des devoirs des fidèles à l'égard de leur journal: "Que les catholiques apportent leur offrande et leur collaboration pour la vie du "quotidien" (de l'hebdomadaire tout aussi bien). Il est bien certain qu'un journal qui se propose de répandre et d'affirmer l'idéal chrétien ne peut trouver d'autre source économique que celle des forces même organisées pour le service et la défense de ce même idéal religieux. Et quand on pense aux énergies économiques toujours plus considérables qui sont nécessaires pour suffire à toutes les diverses et croissantes exigences d'un quotidien (ou d'un hebdomadaire) moderne, apparaît alors toujours plus impérieux le devoir, de la part des fidèles, de ne pas le laisser manquer d'une généreuse contribution en oeuvres et en argent".

Forts de ces directives de la plus haute autorité sur terre, nous vous invitons, compatriotes des deux provinces, à accorder généreusement à "La Liberté et le Patriote" votre "contribution en oeuvres et en argent". Nous vous certifions par ailleurs que le journal continuera, comme par le passé, à défendre vos droits et vos intérêts les plus sacrés. Indépendant des partis politiques et "n'émargeant d'aucune caisse électorale", ennemi toujours en éveil de l'erreur sous toutes ses formes, gardien vigilant des belles et salutaires traditions françaises, votre journal, plus puissant en raison d'efforts combinés, alimentera plus abondamment un patriotisme sain et éclairé et soutiendra plus efficacement la grande cause de la survivance religieuse et française, à laquelle nous engagent les serments les plus solennels.

Les promoteurs du projet de fusion ont longtemps hésité avant de prendre une décision finale. Ils voulaient, en hommes expérimentés, peser le pour et le contre, surtout connaître la réaction des esprits à propos de la nouvelle formule. Le bon accueil, l'enthousiasme même qui ont salué les modifications projetées ont rassuré les promoteurs et les ont encouragés fortement à aller de l'avant. Il nous est très agréable de constater l'attachement que nourrit en général notre groupe envers le journal français. Depuis quelques semaines, nous avons reçu plusieurs lettres de Messieurs les Curés, les chefs de notre survivance religieuse et française dans les paroisses, et de nombreux laïques nous félicitant à propos de la fusion et nous disant leur intérêt et leur fidélité au journal. Nous tablons sur leur indispensable concours pour la réussite de notre nouvelle initiative.

L'un des curés nous disait: "Je suis en dettes... Ci-inclus $... pour continuer l'envoi du "Patriote", que je ne voudrais pas manquer. Les comptes arrivent plus souvent que le "quibus" pour les payer, mais les oeuvres de presse passent avant tout le reste. Ces oeuvres se ressentent plus que les autres de la crise; le journal catholique est toujours la première chose qu'on "lâche" malheureusement. On n'a pas trop d'argent pour le tabac, le radio, le "show". Tribulations financières, voilà le "bobo" propre aux journaux catholiques..." Et il ajoutait: "Vous avez trouvé une solution pratique. Une feuille famélique, le "Register" de Denver, Col.; est devenu en quelques années un organe robuste dépassant le demi-million, circulant dans 26 diocèses américains, d'une lecture variée et extrêmement intéressante. Vous faites justement ressortir les mêmes avantages dans votre lettre aux abonnés, lesquels vont se réjouir, vu que les dividendes de l'ancien régime furent plutôt minces, comme le salaire des rédacteurs..."

Nous n'avons pas l'intention de tirer à un demi-million d'exemplaires, mais nous espérons augmenter notre tirage en présentant un journal plus complet et plus attrayant. Nous avons bon espoir que les Franco-Canadiens des deux provinces nous seront reconnaissants des efforts que nous faisons pour leur donner plus entière satisfaction. "La Liberté et le Patriote" devrait pénétrer dans tous les foyers de langue française, afin qu'il puisse accomplir toute sa mission. "La diffusion de la bonne presse est l'oeuvre collective des laïques et des prêtres", disait jadis Pie XI, d'illustre mémoire. Il formulait un voeu à cette occasion: "Notre désir, notre rêve, c'est que... chaque pays, grand ou petit, puisse avoir sa "Bonne Presse", réalisant une fédération de Bonne Presse catholique à la fois dans le sens dogmatique et géographique. Quelle magnifique chose qu'une telle fédération!" Sa Sainteté Pie XII a exprimé le même désir en recommandant la fusion des journaux catholiques pour les rendre plus forts.

Nous avons grandement besoin de cette Bonne Presse dans l'Ouest. Chers compatriotes, aidez-nous à l'édifier en vous abonnant à "La Liberté et le Patriote", en le faisant connaître, en lui procurant des annonces, en le renseignant complètement, sûrement et promptement, en le défendant au besoin. Cet apostolat permettra un vigoureux accroissement à votre journal.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le Poste à Ondes-Courtes

Dans une entrevue accordée à un journal d'Ottawa, l'un des membres du personnel de Radio-Canada a commenté ainsi l'établissement du nouveau poste à ondes-courtes CBFW:

"...Quoiqu'il soit encore seulement à l'état expérimental, un grand nombre de nos compatriotes de l'Ouest, du Nord de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre l'ont entendu et ont déjà exprimé leur satisfaction".

Peut-on accepter tel quel ce jugement? Le poste à ondes-courtes donne-t-il vraiment satisfaction? Les louanges sont-elles si générales? Nous laissons à nos compatrotes d'ailleurs la liberté de faire connaître leur appréciation.

Mais, il est bon qu'on le sache, l'Alberta tient à parler pour elle-même, lorsqu'il s'agit de faire connaître le sentiment des siens. Et ce sentiment ne concorde pas avec les déclarations de l'entrevue.

Notre enquête

Nous avons mené depuis deux mois, en tous les milieux de notre province, une enquête à ce sujet. Nous en donnerons ici quelques témoignages, laissant à nos lecteurs le soin de juger.

Castor. — "Nous avons enquêté pour savoir combien de personnes possèdent des radios à ondes-courtes. Il y en a seulement 6 dans la région et tous, sauf un, sont trop faibles pour une bonne réception".

Donnelly. — "En ce qui concerne les appareils récepteurs à ondes-courtes, ils sont en minorité dans notre district, et ceux qui essaient de prendre les ondes-courtes n'ont pas succès outre-mesure. On se demande si on ne devrait pas refuser de payer notre licence de radio tant qu'on ne nous donnera pas le français auquel nous avons droit".

La Corey. — "Il n'y a aucun appareil pouvant capter les ondes-courtes. Vingt ont des radios à ondes ordinaires".

Lac la Biche.—"Beaucoup d'entre les radiophiles de la place ont de petits radios ne pouvant capter les ondes-courtes; et les autres, dont les radios sont aptes à les percevoir, ne sont pas satisfaits des auditions, vu qu'elles ne sont pas claires et pas aussi pratiques... Si on pouvait avoir du français à la radio suivant la justice et à des heures convenables, cela satisferait tous les gens raisonnables".

Lamoureux. — "Il n'y a que trois appareils à ondes-courtes, contre 60 à ondes-longues. La réception sur ondes-courtes est ordinairement défectueuse et irrégulière".

Morinville.—"Nous avons changé notre radio pour avoir les ondes-courtes et nous ne sommes pas satisfaits de ces émissions françaises".

Plamondon. — "Il y a dans le territoire de Plamondon environ 40 radios (4 tubes) ondes régulières, et tout au plus dix radios ondes-courtes. La réception par ondes-courtes n'a jamais été bonne par ici, même avec les gros Philco ou Marconi. Donc un poste à ondes-courtes serait pratiquement inutile pour notre district".

Picardville. — "Nous n'avons pas de radios à ondes-courtes... et ceux qui en possèdent n'en sont pas très satisfaits. Il faudrait être bien peu exigeant pour être satisfait des quelques programmes que nous avons en français".

Rivière-qui-Barre. — "Pour notre part c'est certain que nous ne serons pas satisfaits des programmes à ondes-courtes, car nous sommes incapables de rien capter de satisfaisant... c'est bien triste de voir la manière dont on agit; les preuves sont évidentes tous les jours qu'ils se fichent de nous. Je sais de source certaine que tous les Canadiens français de Rivière-qui-Barre sont de cette opinion".

Saint-Albert. — "Nous n'avons pas de radios à ondes-courtes. Je trouve qu'ils sont bien avaricieux de leur français".

Saint-Edouard. — "La station à ondes-courtes ne serait d'aucune utilité pour Saint-Edouard, parce que des 35 appareils de radios aux mains des gens de la paroisse, 4 seulement peuvent capter les ondes-courtes et cela sans bons résultats; de sorte qu'ils ne s'en servent presque jamais".

Sainte-Lima—"Vu qu'il n'y en a que 5 qui ont des radios avec les ondes-courtes, et vu que la réception sur ces ondes laisse très à désirer, proposé que "un poste d'ondes-courtes ne nous sera pas utile; et vu que la Commission de la radio (CBC) a déjà des stations de radio et autres facilités, qu'elle se serve de ces dites facilités pour nous donner du français". (Assemblée de l'A.C.F.A.)

Saint-Vincent. — "Il n'y a que quatre appareils de radio à ondes-courtes".

Conclusion

A la vérité, peut-on conclure qu'un "grand nombre de nos compatriotes ont exprimé leur satisfaction" d'entendre les ondes-courtes? Va-t-on tenter de nous faire avaler le poste CBFW comme une solution équitable à la question du français?

Enfin, qu'attend-on pour nous donner le "minimum" de programmes français que nous avons demandé sur le réseau régulier de Radio-Canada? Qu'on le sache bien, les Canadiens français de l'Alberta, (les témoignages haut cités le prouvent) ne permettront pas que Radio-Canada les parquent dans une nouvelle "Réserve": celle des ondes-courtes.

Ceux qui se proclament les apôtres de la Démocratie et de la Bonne-Entente devront y voir.

"La Survivance".
Edmonton, Alta, 9 avril 1941.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Mort du père de Mgr Yelle

La nouvelle nous est arrivée de la mort du père de Son Excellence Mgr Yelle, survenue samedi. Les funérailles ont eu lieu mardi de cette semaine à Saint-Rémi. Monseigneur l'Archevêque était au chevet de son [illegible] quand il a rendu son âme à Dieu. Monseigneur recommnade son vieux père aux prières du clergé et des fidèles du diocèse.

(Communiqué).

Journée sacerdotale

Cette semaine a lieu, dans plusieurs des doyennés, la journée sacerdotale d'avril. On y étudiera la question de la tempérance. A Cooks Creek, il y aura réunion des prêtres de langue polonaise, avec le concours de M. l'abbé A. d'Eschambault. On y étudiera les problèmes spéciaux aux Polonais.

A la Cathédrale

Vendredi auront lieu les prières des Rogations et les litanies avec la bénédiction des grains et la procession.

Soirée de la Société Historique

Dimanche prochain, 27, aura lieu une soirée de la Société Historique à l'Académie Saint-Josph, à 8 h. du soir.

Les auditeurs habituels de nos soirées y entendront M. Noël Bernier, publiciste bien connu, qui continuera le récit de ses souvenirs et nous entretiendra sur les "souvenirs et anecdotes du vieux Saint-Boniface. En plus, M. le major Lavoie, figure également bien connue dans Saint-Boniface, parlera de l'histoire militaire du Manitoba. Cette soirée, comme on pourra le constater, promet d'être bien intéressante et nous y invitons tout notre public français.

A l'hôtel de ville

Le département des services nationaux de guerre d'Ottawa a lancé un appel pour la collection des déchets qui seraient utilisés pour les efforts de guerre. Malgré les difficultés, le conseil va rentrer dans le mouvement, mais qu'on se rappelle que pour un succès, un effort sérieux devra venir de chaque maison. Des trer dans le mouvement, mais être distribués: qu'on y porte grande attention. Aidons à gagner la guerre par tous les moyens.

L'objectif de la ville pour la souscription publique en faveur des oeuvres de guerre était de $14,746. Actuellement $15,000 sont souscrits et le résultat n'est pas encore complète.

* * *

Le conseil a décidé d'annuler les règlements précédents et à l'avenir les assistés devront travailler pour le montant du coût de leur assistance. Les objections seront entendues par un comité spécial.

* * *

En vue de tenir les rues, ruelles et trottoirs passables durant la saison du dégel, une étude va être faite pour améliorer la situattion dans la mesure du possible.

* * *

La bonne situation de notre ville attire de plus en plus la construction nouvelle. Le conseil a donné une option de vente de terrain pour la construction d'un bloc d'appartements près du parc Coronation. à Norwood. L'inspecteur des bâtiments rapporte un nombre inusité de permis de construction de résidences nouvelles

M. l'échevin Pirotton remplace le Maire durant son absence dans l'Est.

Grande partie de cartes au profit du Camp Notre-Dame

Il y aura une grande partie de cartes le mardi soir 29 avril, à 8 heures, dans la salle du Collège, au profit du Camp Notre-Dame. Une trentaine de prix seront distribués. Entrée, 25 sous.

Venez en grand nombre pour une bonne oeuvre.

(Communiqué).

Bibliothèque française

L'A.C.J.F. et la Société d'Enseignement Postscolaire offrent conjointement à la population française de Saint-Boniface et des environs une bibliothèque française, qui sera ouverte gratuitement à tous les intéressés. La Société d'Enseignement a fait à l'A.C.J.F. un don de $200.00, ce qui lui a permis de faire aménager un local nouveau sur la rue Masson, au centre de l'A.C.J.F. (Rév. Soeurs Oblates). Une équipe de jeunes filles sera au service des lecteurs et lectrices. On pourra, dès cette semaine, se procurer des volumes et revues. Voilà une oeuvre nouvelle et intéressante. Il y a longtemps que notre population sentait le besoin d'une bibliothèque publique, facile d'accès. Celle-ci le sera, car elle est située en plein centre de notre petite ville. En plus, on y trouvera toujours quelqu'un, tous les après-midi et même dans la soirée pour voir à l'échange des volumes. En plus, on a aménagé au local même une très belle salle de lecture où ceux qui voudront y stationner pourront le faire librement.

La bibliothèque commence avec plusieurs milliers de volumes. Ces volumes ont été mis à la disposition du public par Mgr le curé et proviennent presque tous de l'ancienne bibliothèque paroissiale. Ces volumes ont été tous étiquetés, recouverts et rafraîchis par les demoiselles de l'A.C.J.F. On veut aussi amasser tous les volumes possibles et augmenter en peu de semaines la bibliothèque actuelle. Nous aurons l'occasion de parler encore de cette initiative si intéressante. Entre temps, la bibliothèque est ouverte. On pourra se procurer des volumes dès maintenant, dans l'après-midi ou dans la soirée.

Le fanion "de Gaulle"

Ce fut une impressionnante cérémonie que la présentation d'un fanion par les femmes françaises de Saint-Boniface-Norwood aux membres du comité local "France Quand Même". Cette cérémonie s'est déroulée dimanche après-midi dans les salles de la Légion canadienne, avenue Marion.

En l'absence du président M. J.-O. Callède, qui n'avait pu être présent, ce fut M. Claude Buffet qui reçut des mains de Mme Léon Laporte le précieux étendard, une réplique exacte du fanion à croix de Lorraine que le général De Gaulle a donné comme signe de ralliement à ses légions.

M. Buffet présida idéalement: il remercia les femmes françaises de leur don, d'une si intense inspiration patriotique, et il invita M. l'abbé Brunet à bénir l'étendard. Les prières de l'Eglise étant dites, le président intérimaire refit une nouvelle fois le récit de l'initiative hardie du général de Gaulle et sollicita de la colonie française qu'elle s'efforçât de coopérer de toute son âme à la grande entreprise du relèvement de la patrie. Une trompette donna le salut militaire au drapeau, et ce fut véritablement la fin de la démonstration. Brièveté, simplicité émouvantes.

Invitée à joindre sa voix à celles des femmes de France, Mme la mairesse McLean acquiesça avec empressement; durant son joli petit discours, elle eut le geste gracieux de caresser l'ardente soie rouge du fanion qui symbolise tant d'héroïsme et tant d'espérances.

M. Noël Bernier apporta aux Français l'hommage canadien-français. Il exprima nettement cette opinion que dans le grand règlement éventuel de la situation internationale, c'est le général de Gaulle et ses soldats qui donneront à la France les meilleurs atouts de son jeu.

L'auditoire écouta avec beaucoup d'intérêt une déclamation de Mlle Denise Laporte sur un épisode de guerre; et ce fut, pour finir, le chant de la Marseillaise, puissamment enlevé par M. Raphaël Pinvidic et répété en texte anglais avec une onction pénétrante par Mme Laporte.

Mme Béliveau était au piano pour toute la musique du programme.

Puissent nos amis les Français et les Françaises du Canada voir bientôt se lever le jour où leurs coeurs seront réconfortés dans la victoire et dans la pensée d'une France réinstallée dans sa splendeur!

Au Musée

On vient de recevoir de M. et Mme Camille Fournier plusieurs souvenirs ayant appartenu à M. Narcisse Bergeron, zouave pontifical récemment décédé. On a ainsi ses croix et décorations. Merci bien cordial à M. et Mme Fournier.

On a cette semaine complété un premier cadre contenant la collection des monnaies anciennes (romaines et autres) provenant de la collection de l'abbé Mollier. On y a aussi mis les monnaies provenant de M. W. Décosse, de Somerset, monnaies recueillies à Carthage pour la plupart. On pourra faire encore un ou deux cadres avec les monnaies françaises et papales, ainsi qu'un autre cadre avec les médailles et décorations qu'on a encore. En plus, l'on vient de faire un cadre spécial des souvenirs recueillis dans Carthage et provenant également de M. Décosse, de Somerset: lampes anciennes (romaines, chrétiennes, puniques, etc.), urnes, et autre objets. Le tout forme un ensemble très intéressant et donne du cachet à notre musée qui s'enrichit constamment.

"Croisade Provencher"

"Prie — Communie—Sacrifie-toi—Sois Apôtre": Voilà la devise de la Croisade Provencher. Mais n'allons pas croire que cette croisade ne fait que prier: Certes non . . . Puisque le lundi de Pâques, soixante-neuf petits garçons de la Croisade prirent part à la fête récréative préparée pour eux par quelques dames de la paroisse.

M. l'abbé Lévêque, infatigable dans le zèle pour ces petits garçons, organisa une longue marche qui fut la joie de tous. A leur retour à la sacristie, quelles surprises de voir, sur les tables joyeusement décorées, des oeufs de chocolat, des petites poules aux couleurs de fête! Il y en avait pour chacun. Tous avaient apporté leur goûter qui fut servi avec des liqueurs douces, et de la crème à la glace.

A la table principale, on remarquait, le dévoué chapelain de la Croisade, M. l'Abbé Lévêque, nos institutrices toujours fidèles au rendez-vous, at les dames organisatrices. Après le goûter, M. l'Abbé intéressa les enfants à toutes sortes de jeux. Il fallait entendre les cris et voir les ébats de chacun, pour comprendre que tous, étaient intéressés; et va sans dire que les gagnants étaient récompensés. Une trentaine retournèrent chez eux avec un prix; quinze prix d'entrée furent gagnés.

Pour terminer la soirée, il y eut du chant par les jeunes artistes. Vers neuf heures, chacun retourna dans sa famille, emportant avec lui le souvenir de cette belle fête.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 13 avril

Onze nouveaux membres furent acceptés à cette assemblée, dont deux entrent dans le fonds de secours.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles Philias Gobeil et Arthur Dusablon, à l'occasion du décès de M. Joseph Dusablon, ainsi que pour M. E. Guyon qui a perdu son père.

Un montant de $25.00 fut voté pour la campagne des oeuvres de guerre.

M. l'abbé Boulet nous annonça que notre fête patronale aura lieu le 4 mai. Les membres sont invités à assister à la messe en groupe le matin. Les 3 et 4 mai, il y aura une soirée intime pour les membres du Cercle et de la section sportive dans la salle du Collège de Saint-Boniface; l'admission sera par billet. Ceux-ci peuvent être obtenus au local ou des membres de l'exécutif.

M. Ulric Lambert nous expliqua que depuis quelque temps, l'incorporation de notre Cercle est à l'étude et que l'exécutif a approuvé une constitution pour faire ceci. Les membres présents ont approuvé clause par clause celle-ci, avec quelques changements dans l'intérêt du Cercle. D'après cette décision, notre constitution contiendra vingt-quatre articles, s'ils sont acceptés par le gouvernement provincial. Les membres qui ont pris part à cette assemblée furent très satisfaits de cette initiative de notre exécutif.

Notre tirage mensuel a favorisé MM. William Saint-Onge et Wilfrid Turgeon.

Le secrétaire-adjoint.

PETITES NOTES

Le thé annuel du printemps donné par les anciennes élèves de l'hôpital de Saint-Boniface, aura lieu le samedi 26 avril de 2 h. 30 à 6 h., à l'Ecole des gardes-malades. Bienvenue à tous.

* * *

Grand bingo sous les auspices de l'Amicale Marie-Rose, au profit des oeuvres de la Société, le vendredi 25 avril, à 8 h., dans la salle des Canadiens de Naissance, avenue Provencher. Billet: 25 sous. Des billets sont en vente chez M. Henri d'Eschambault, avenue Provencher, et au Secrétariat des Jeunes Filles, coin des rues Masson et Aulneau.

* * *

Samedi dernier, un groupe de parents et d'amis, au nombre d'environ deux cents, s'est réuni dans la salle des Canadiens de Naissance pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Alfred Dufault. Un magnifique cadeau-souvenir leur fut présenté.

* * *

Les familles Gobeil et Dusablon remercient sincèrement le Cercle Ouvrier ainsi que les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur père.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises ou bilingues pour la semaine du 23 au 30 avril

N.B.— Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone "heure des montagnes".

Mercredi 23 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
10 h.15 du matin: récital, Marcelle Gagné, contralto.
2 h. 30 soir: Notre Matériel de guerre". Rapport sur la fabrication des chars d'assaut au Canada; rapport préparé par M. R.-M. McCall, vice-prés. de la "Montreal Locomotive Works".
4 h. 30 soir: récital, Desi Halban Kurz, soprano.
5 h. 30 soir: "Sérénade pour cordes".
7 h. 30 soir: Série "Canadians All", consacrée à la colonie belge. Juge Joseph Bernier, conférencier.

Jeudi 24 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
4 h. 30 soir: récital, Eugène Nemish, violoniste.

Vendredi 25 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
10 h. 15 matin: récital, Germaine Lebel, soprano:
Le Printemps .... Schubert
Nuit de Printemps ...... Schumann
The Bright Blue Eyes of............
Springtime .... Franz
Pluie de Printemps .... Grieg
Voici que le Printemps.... Debussy
Floods of Spring.... Rachmaninoff
2 h. 30 soir: "Un homme et son Péché", radio-roman de C.-H. Grignon; le cher Séraphin a perdu un billet de conséquence, le retrouvera-t-il? — Et que pense-t-il du nouveau notaire Le Potiron? — Il y aura aussi des nouvelles d'Alexis et de l'ivrogne Pit Caribou...
6 h. soir: "Détente" (Montréal).

Dimanche 27 avril:
10 h. soir: "Heure dominicale".

Lundi 28 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
10 h. 15 du matin: "Mademoiselle au piano", récital de piano.

Mardi 29 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: Louis Francoeur, commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.
5 h. 30 soir: "Le Rendez-Vous Musical", orchestre sous la direction d'Alan McIver, le choeur Continental et soliste.

Le Congrès des Instituteurs

(Suite de la première page)

Pourquoi tenir au français

Le R. P. Hardy, S.J., du Collège de Saint-Boniface, a donné une très attachante causerie sur les raisons que nous avons de tenir au français à l'école.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro un résumé substantiel de cet intéressant travail.

La presse catholique

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., de l'Oeuvre de Presse catholique de Winnipeg, a dit quelques mots en faveur du journal français et catholique. Après avoir rendu hommage à l'Association d'Education et au dévouement des institutrices, il a assimilé à leur travail celui de la bonne presse qui poursuit le même but. Le journal catholique et français la **Liberté** est le complément obligatoire de l'école au Manitoba. Pour combattre l'anglicisation, pour entretenir l'esprit français, le journal est indispensable et ceux qui ont charge de l'enseignement ne peuvent le négliger.

Un moyen excellent de donner aux petits le goût de la lecture française est de faire lire en classe les chroniques de "Mère-Grand", qui s'adressent spécialement à eux, et de les engager à écrire à leur grande amie du "Coin des Jeunes". Il y a aussi des articles destinés aux grands garçons et grandes filles qui peuvent fournir d'excellentes leçons. Certains maîtres savent choisir pour dictées, de temps en temps, des articles de la **Liberté** à la portée de leurs élèves. C'est un bon moyen de les initier peu à peu aux questions du jour.

En terminant, le R. P. Lafrenière a annoncé la fusion de la **Liberté** et du **Patriote** en un seul journal qui aura plus d'influence, plus d'efficacité, et sera un lien entre les deux provinces.

Bibliothèques scolaires

M. Camille Fournier rappelle aux instituteurs et institutrices que l'Association d'Education a dans son bureau un choix de 700 volumes convenant aux enfants de tous les grades et qu'ils sont invités à venir s'y approvisionner pour la création de leurs bibliothèques scolaires.

Le président dit aussi un mot en faveur du Sou de l'Ecolier. On sait que l'oeuvre a pour but d'intéresser les enfants au travail de l'Association d'Education au moyen d'une cotisation d'un sou par mois. Elle fonctionne très bien dans certaines écoles, mais d'autres tardent à s'y intéresser.

Travaux de sections

La journée de jeudi a été consacrée aux travaux de sections sur les aspects techniques de l'enseignement. Au cours supérieur, il y a eu des causeries par M. l'abbé L. Blais ("La lumière sur la route"), par une religieuse de Saint-Jean-Baptiste (Méthode pour rendre plus pratique l'enseignement de l'histoire littéraire), et par le R. P. Faure, S.J. (Lectures littéraires). Au cours primaire, causeries par la Rév. Soeur Marie Saint-René (La lecture au cours primaire) et par Mlle Yvonne Désaulniers (Méthode d'émulation à l'école rurale).

De l'avis de tous, cette division en sections d'étude a contribué dans une large mesure au succès du congrès.

Officiers pour 1941

L'élection des officiers pour 1941 a donné le résultat suivant:

Les RR. SS. Luc, Alarie, Rose-Cécile, Louis de France, Rév. Frère Berger, Mme Houde, Mlle Antoinette Baril, M. Camille Fournier.

L'exécutif élut M. Fournier comme président et R. S. Luc, comme vice-présidente.

Instituteurs et institutrices présents

Voici les noms des instituteurs et institutrices laïques qui ont assisté à la convention:

Mlles Jeanne Chavanne, Denise Gratton, Jeanne Massicotte, Hermine Toupin, Mathilde Clément, Adrienne Marion, Marcelle Lemaire, Gertrude Lambert, Yvonne Désautels, Alice Désautels, Eva Girouard, Bernadette Perron, Héloïse Chaput, Simone Barnabé, Joséphine O'Neill, Juliette Dorge, Annette Lavack, Denise Ayotte, Albertine Dufault, Mme M.-E. Houde, Mme G. Fortin, Mme M.-J. Perreault, Lucienne Dussault, Léonie Guyot, Denise Rocan, Irène Bonin, Blanche Perras, Aline Hébert, Renée Deniset, Anna Toupin, Irène Beaudoin, Madeleine Pachet, Marie Pachet, Agnès Bellec, Fabiola Lafrenière, M.-Jeanne Bourrier, Mme R.-A. Desrosiers, Lucia Touzin, Jeanne Baril, Madeleine Painchaud, Anna Marion, Elise Comte, Thérèse Désautels, Jeanne Croteau, Claire Lafrance, Marguerite Masson, Marie Masson, Imelda Saurette, Alixe Labossière, Gertrude Kelly, Angèle Pantel, Louise Noiseux, Jeanne Emond, Bibiane Lemoine, Jeanne Painchaud, Annette Lemoine, MM. J.-C. Fournier, Pierre Chabalier, Joseph Joubert, Léo Lambert, Mme A. Daignault, Gertrude Touzin, Marie-Rose Beaulieu, Blandine Chaput, Blanche Kenny, Antoinette Baril, M.-L. Vermette, Yolande Gendron, Marguerite Royal, Yvonne Désaulniers, Bernadette Coulombe, Marie Toupin, Pauline Simon, Alice Carrière, Maria Lapointe, Claire Dupuis, Mme C. Tellier, Mme I.-L. Dufresne, Marie-A. Lamarre.

Fête de la Ligue des Institutrices

Jeudi dernier les Institutrices catholiques du Manitoba se réunissaient à l'Eglise du Sacré-Coeur pour la fête annuelle de la Ligue.

A 9 h., le R. P. Jubinville, O.M.I., célébra la sainte messe, tandis que les élèves de l'école du Sacré-Coeur, sous l'habile direction des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, faisaient entendre une messe en parties, très bien exécutée. Mme Thibault, dont le talent nous est bien connu, touchait l'orgue.

Après l'évangile, le R. P. Faure, S.J., directeur de la Ligue des Institutrices, commenta l'Evangile du jour en faisant ressortir l'amour de Marie-Madeleine pour Notre-Seigneur, amour qui a suppléé à son manque de foi en la résurrection de son Maître. Ce qui sauva Madeleine, ce fut son grand amour. Ainsi de nos jours, la foi est faible; aussi faut-il que l'institutrice ait à coeur, avant tout, d'affermir dans les âmes la grande vertu de foi en leur inculquant tout d'abord l'amour de Dieu. C'est cet amour qu'elle doit posséder elle-même pour pouvoir parler et agir avec efficacité auprès des enfants. Leçon bien à propos en ces jours où les événements qui bouleversent le monde tendent à nous faire perdre de vue la foi en la Providence de Dieu.

L'allocution terminée, la messe se poursuivit pieusement. Au moment de la communion, plusieurs institutrices s'approchèrent de la Sainte Table. C'est dans la même atmosphère de recueillement que se déroula la procession qui suivit la sainte messe. Les institutrices, réunies au pied de l'autel de la Sainte Vierge, lui offrirent sous le symbole de fleurs leur amour filial tandis que, d'une voix pieuse, elles lui renouvelèrent leur Consécration. Le Magnificat entonné avec élan termina cette touchante cérémonie où notre groupe vaillant d'institutrices canadiennes-françaises venait d'affirmer sa foi et son amour confiant en Marie.

A l'issue de la cérémonie, un petit déjeuner fut servi à une des salles du Sacré-Coeur. Les RR. PP. Faure et Jubinville, ainsi que M. Camille Fournier et quelques amis de la Ligue, en étaient les hôtes. La réunion fut des plus intimes et la gaieté et le bon entrain n'y firent point défaut.

Après quelques paroles de Mlle Antoinette Baril, on procéda aux élections dont voici le résultat:

Présidente, Mlle Antoinette Baril; vice-présidente, Mlle M.-A. Lamarre; secrétaire, Mlle Anna Marion. Conseillères: Mlles Adrienne Marion, Léonie Guyot, Marie Masson et Denise Rocan.

Concours Provencher

La réponse des élèves de la province du Manitoba à notre Concours Provencher a été magnifique.

Désirant donner entière justice aux concurrents et concurrentes, nous reverrons cette semaine toutes les meilleures copies, et tâcherons de publier la semaine prochaine les noms des heureux gagnants et gagnantes.

Le Comité d'Action catholique,
Par Dr P.-E. LA FLECHE,
Grand Chevalier

ONTARIO

Pinewood

MM. Maurice Legros et Georges Renauld sont partis pour le camp d'entraînement de Fort William.

* * *

Mlle Solange Jodoin est revenue de Winnipeg où elle a passé les vacances de Pâques.

* * *

Mlle Laurette Godbout est de retour de chez ses parents de Port Arthur, qu'elle a visités à l'occasion des vacances.

* * *

Mlle Adrienne Henri a visité sa soeur Jeanne, de Fort Frances, la semaine dernière.

* * *

Nos deux institutrices de l'école séparée du village, Mlles Adam et Boyer, ont visité Winnipeg à Pâques.

* * *

Mme Jos. Bleau a passé quelques jours à l'hôpital d'Emo la semaine dernière.

Etaient de passage en voyage d'affaires à Fort Frances cette semaine, Mme J.-B. Henri, MM. S. Jodoin, L. Bleau, L. Decaire, J. Bleau, V. Côté, H. Sylvain, M. et Mme J.-E.-S. Decaire, Mme J. Legros et Mme J.-B. Desaulniers, Sam Boucher et W. Hébert.

* * *

Mme Antoine Larocque visite son mari qui est employé à Fort Frances depuis quelques semaines.

* * *

M McFarlane, de Rainy River, a été tué ici dans un accident de chemin de fer au passage à niveau, chez M. O. Legros, alors qu'il retournait chez lui. Son auto fut frappée et complètement démolie dans une rencontre avec le train venant de Winnipeg, qui passe ici vers minuit et demi. Mme McFarlane, qui l'accompagnait, eut le temps de sauter et en fut quitte pour un terrible choc.

M. Herridge demande la conscription

OTTAWA— M. W. D. Herridge, fondateur de la Démocratie nouvelle et ancien ministre du Canada à Washington, demande, dans une déclaration publiée à Ottawa, que "le gouvernement répudie son engagement de ne pas imposer la conscription ou démissionne. La contribution maximum n'est pas possible sans la conscription", dit-il.

La province de Québec devient la Mecque de dix millions de Francophones

Un immense public se tourne vers le Canada français pour ses lectures françaises

Par suite des événements survenus en France comme résultat de la guerre mondiale, il y a, en Amérique, pas moins de **dix millions** de personnes appartenant aux pays français (France, Suisse, Belgique) ou à d'autres pays (Italie, Espagne, Pologne, Russie, Hollande, Tchécoslovaquie, etc.) qui parlent, écrivent ou lisent le français plus volontiers que l'anglais.

Nous savons tous que notre groupe ethnique ne compte pas moins de **3,000,000** de personnes, dont 77% habitent la province de Québec. Sur ce nombre, près d'un million habitent Montréal. Le tiers de la population du Nouveau-Brunswick est de descendance acadienne, 250,000 Canadiens français habitent l'Ontario; 50,000 à 60,000 le Manitoba, 50,000 la Saskatchewan.

En plus, il y a aux Etats-Unis, une minorité française **groupée**, évaluée à 2,800,000, en ne tenant compte que des descendants de Canadiens français. Qu'on en juge par les chiffres suivants obtenus de relevés officiels:

Maine	132,000
New-Hampshire	127,000
Vermont	52,000
Massachusetts	370,000
Connecticut	80,000
Rhode Island	122,000
Illinois	200,000
Californie	72,000
Louisiane	600,000
Michigan	145,000
New-York	145,000
Wisconsin	36,000

A ces 2,800,000 individus de langue française "groupés" aux Etats-Unis, il faut ajouter:

(a) les colonies françaises, belges, suisses-françaises des 48 états, colonies qui ont grossi rapidement à la suite des récents événements européens;

(b) les émigrants récents ou les fils d'émigrants des pays de langue française autres que le Canada;

(c) les nombreux émigrants récents des pays où l'on parle plus couramment le français que l'anglais, ainsi que les émigrés politiques allemands, polonais, russes, tchèques, autrichiens, hongrois, italiens, espagnols, etc., qui ont longtemps vécu en France, en Belgique et en Suisse française et qui, par conséquent, parlent le Français.

Le nombre des émigrants de ces catégories dépasse facilement le nombre de 500,000 individus.

Il faut, en plus, tenir compte du grand nombre de citoyens purement américains qui voyageaient en Europe avant la guerre ou y résidaient et de ceux qui, en Amérique même, s'intéressaient à la littérature et aux activités françaises. Ajoutons encore à ceux-ci les nombreux Américains qui continuent à parler ou à apprendre le français.

N'oublions pas que l'ensemble des universités américaines, l'Institut Rockefeller, la Fondation Carnegie et un grand nombre d'institutions locales du même genre ont des budgets pour l'achat de livres ou de publications françaises qui atteignent l'énorme chiffre de $75,000,000!

● Amérique Centrale et Amérique du Sud

L'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, d'autre part, ont toujours constitué des marchés importants pour le livre et les publications français. Rien qu'au Mexique, en Argentine, au Brésil, en Uruguay et au Chili, où l'immigration française fut considérable, on peut compter (ensemble) 2,500,000 de Français ou descendants de Français continuant à parler leur langue. Par ailleurs, toute l'élite brésilienne, argentine, mexicaine, vénézuélenne, dominicaine, parle et lit le français et se montre friande de ses publications. (Au seul Brésil, en 1928, on vendait 100,000 exemplaires par mois de magazines français). Notons au passage que la langue française est la langue officielle de la république d'Haïti.

● Colonies françaises d'Amérique

Enfin, n'oublions pas les colonies françaises d'Amérique et surtout les Antilles, si évoluées, et où toute l'immense majorité de la population, même indigène, parle et lit uniquement le français.

● Un immense public, jusqu'ici méconnu par la France, se tourne vers le Canada français

Voici donc un immense public —le chiffre de dix millions est sûrement un minimum — qui se trouve privé pour un temps plus ou moins long de publications venant de France et qui, par ailleurs, a toujours été très mal desservi par ces publications, aucun effort n'ayant été tenté par la France, pour le satisfaire.

Fort naturellement, c'est au Canada français qu'il appartient de satisfaire cette demande — d'abord parce que nos imprimeries possèdent la main-d'oeuvre française à la production de livres français; ensuite parce que nos imprimeries peuvent produire le livre français à meilleur compte que les imprimeries américaines; de plus, parce que les livres et publications imprimées en langue autre que l'anglais **ne paient pas de douane aux Etats-Unis**; parce que le Canada jouit de tarifs dits préférentiels sur l'exportation de sa production en Amérique Centrale et en Amérique du Sud... sans parler des ententes douanières qui existent entre le Canada et les autres pays, colonies et protectorats de l'Empire britannique, car il ne faut pas oublier que le Canada n'est pas le seul pays britannique où le français soit une des langues officielles. Il y a, en plus, les Iles de la Manche, l'Ile Maurice, les Iles Seychelles, Trinidad, la Grenade, la Dominique, l'Ile Sainte-Lucie et la Guyane britannique!

Pour Lire au Foyer

Ma messe quotidienne

Le 24 avril:
Saint Fidèle, martyr. Double. Rouge. Messe "Protexisti". 2e oraison: pour le temps de guerre. Préface de Pâques.

Le 25 avril
Saint Marc, évangéliste. Double de 2e classe. Rouge. Messe propre. Oraisons: 2e, des Rogations; 3e, pour le temps de guerre. Préface des Apôtres,
—Ou messe des **Rogations** "Exaudivit". Violet. Sans Gloria ni Credo. Oraisons: 2e, de saint Marc; 3e, pour le temps de guerre. Préface de Pâques.

Le 26 avril:
† **Saints Clet et Marcellin,** papes et martyrs. Semi-double. Rouge. Messe "Sancti tui". Oraisons: 2e, "Concede nos"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface de Pâques.

Le 27 avril
Deuxième dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. Messe propre. Oraisons: 2e, de saint Pierre; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de Pâques.
—Ou Solennité de l'Annonciation. Blanc. Messe du 25 mars. Oraisons: 2e, du dimanche; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Sainte Vierge. Dernier évangile du dimanche.

Le 28 avril:
Saint Paul de la Croix, confesseur. Double. Blanc. Messe propre. Oraisons: 2e, de saint Vital; 3e, pour le temps de guerre. Préface de Pâques.

Le 29 avril:
Saint Pierre, martyr. Double. Rouge. Messe propre. 2e oraison: pour le temps de guerre. Préface de Pâques.

Le 30 avril:
PATRONAGE DE SAINT JOSEPH, Patron de l'Eglise Universelle et Patron National du Canada. Double de 1ère classe. Blanc. Messe propre. 2e oraison, de sainte Catherine. Credo. Préface de saint Joseph.

† marque les jours où peut être célébrée la messe votive pour les défunts.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."
—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Drums of the Desert	I
Pride of the Bowery	I
The Lady Eve	III
Pot O' Gold	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La parole du Pape aux jeunes mariés

Saint Joseph, patron de la famille chrétienne

Solennité de Saint Joseph, 30 avril

Recevant plusieurs milliers de jeunes époux, en la fête du patronage de saint Joseph, il y a quelques années, le Souverain Pontife a illustré devant eux l'admirable figure et les vertus du Père adoptif de Jésus. S'il est le patron de l'Eglise universelle, et si, dès lors, tous les chrétiens peuvent avoir confiance en lui, "vous avez, vous, dit le Pape aux jeunes mariés, un titre spécial à bénéficier de sa protection". Et il expliqua:

"Tous les chrétiens sont fils de l'Eglise. Cette très douce et sainte Mère donne à leurs âmes, par le baptême, cette participation mystérieuse à la nature divine qui s'appelle la grâce, et après les avoir engendrés de cette façon à la vie surnaturelle, elle ne les abandonne pas, mais elle leur procure, au moyen des sacrements, l'aliment qui soutiendra et développera leur vie. Elle peut donc être comparée à Marie, Notre-Dame, en laquelle le Verbe assuma la nature humaine, et qui soutint ensuite et alimenta sa vie par des soins maternels. Or, en chacun des fils de l'Eglise, doit être formé le Christ (Gal. IV, 19), et chacun doit chercher à atteindre "l'état d'homme fait, la mesure de la stature parfaite du Christ" (Eph. IV, 13).

● Saint Joseph protecteur de notre vie surnaturelle

Mais qui veillera sur cette mère et sur ce Jésus? Vous l'avez bien compris: c'est celui qui, il y a presque vingt siècles, fut appelé à être l'époux de Marie, le père putatif de Jésus, le chef de la Sainte Famille. Et quelle sollicitude il apporta dans l'accomplissement d'une aussi sublime mission! Nous voudrions bien en connaître les plus petites circonstances. Mais ce privilégié de la confiance divine, qui devait comme servir de voile au double mystère de l'incarnation du Verbe et de la maternité virginale de Marie, semble demeurer dans sa vie terrestre presque caché dans l'ombre. Toutefois, les rares et brefs passages, où l'Evangile parle de lui, suffisent à montrer quel modèle et patron spécial il est donc pour vous, ô jeunes époux.

● Saint Joseph et notre vie matérielle

Gardien fidèle du précieux dépôt que Dieu lui avait confié: Marie et son divin enfant, il veilla avant tout sur leur vie matérielle". Et le Pape de rappeler les épisodes de l'Evangile, l'arrivée à Bethléem, la naissance de Jésus, la fuite en Egypte, le retour à Nazareth: "Là, il enseignait à Jésus, divin apprenti, comment manier la scie et le rabot; il allait aussi au travail hors du toit familial, où il rentrait le soir pour revoir les deux êtres si aimés, qui l'attendaient sur le seuil avec un sourire, et avec lesquels il prenait place à la petite table pour un frugal repas.

Assurer à l'épouse et à ses enfants le pain quotidien, tel est le soin le plus urgent du père de famille. Oh! la tristesse de voir dépérir ceux qu'on aime, parce qu'il n'y a plus rien dans l'armoire, plus rien dans la bourse!

Mais la Providence qui conduisit par la main le premier Joseph, quand, trahi et vendu par ses frères, il fut d'abord esclave, avant de devenir surintendant maître de toute la terre d'Egypte (Gen. XLI, 43; XLV, 9), et nourricier de sa famille (ib, XLV, 18); la Providence qui guida le second Joseph dans ce même pays où il arriva privé de tous, sans connaître ni les habitants, ni les coutumes, ni la langue, et d'où, malgré cela, il revint sain et sauf avec Marie toujours active et Jésus qui croissait en sagesse, en âge et en grâce (Luc, II, 52); la Providence n'aurait-elle plus aujourd'hui la même bonté compatissante, le même pouvoir illimité? Ah! craignons plutôt que les hommes n'oublient les paroles de Notre-Seigneur dans l'Evangile: Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît (Matth. VI, 33). Donnez à Dieu courageusement et loyalement, ce qu'il est en droit d'attendre de vous: tout l'effort personnel possible, l'obéissance qui lui est due comme au souverain Seigneur, la confiance envers lui, comme envers le meilleur des pères. Alors vous pourrez compter sur ce que vous attendez de lui et qu'il vous a promis lorsqu'il a dit: Regardez les oiseaux du ciel; regardez les lis des champs, et ne vous mettez pas en peine pour le lendemain (Matth. VI, 26-34).

● Saint Joseph nous enseigne comment prier

Savoir demander à Dieu ce dont on a besoin, c'est le secret de la prière et de sa puissance, et c'est aussi un enseignement que vous donne saint Joseph. L'Evangile, il est vrai, ne nous dit pas expressément quelles étaient les prières qui se faisaient à la maison de Nazareth; mais la fidélité de la Sainte Famille dans l'observation des pratiques religieuses nous est explicitement attestée, s'il en est besoin, par exemple quand saint Luc nous raconte (II, 41 sq.) que Jésus alla avec Marie et Joseph au temple de Jérusalem pour la Pâque, comme le voulait la coutume, pour cette solennité. Il est donc facile, il est doux de nous représenter cette Sainte Famille, à Nazareth, à l'heure habituelle de la prière. Dans le matin doré ou dans le crépuscule violacé de la Palestine, sur la petite terrasse de leur maisonnette blanche, tournés vers Jérusalem, Jésus, Marie et Joseph sont à genoux: Joseph, comme chef de la famille, récite la prière, mais c'est Jésus qui l'inspire, et Marie unit sa douce voix à celle plus grave du saint patriarche!

Futurs chefs de famille, conclut le Pape, méditez et imitez cet exemple que trop d'hommes aujourd'hui oublient. Dans le recours confiant à Dieu, vous trouverez non seulement les bénédictions surnaturelles, mais aussi la meilleure sécurité pour ce "pain quotidien" que vous cherchez si anxieusement, si laborieusement, et parfois en vain. Comme délégués et représentants du Père qui est dans les cieux et "de qui tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre (Eph. III, 15), demandez-lui que, vous ayant donné quelque chose de sa tendresse, il vous donne aussi un peu de sa puissance pour porter le poids bien cher, mais quelquefois pesant des charges familiales".

Liturgie de la semaine

SAINT MARC — Fête le 25 avril

Evangéliste, évêque d'Alexandrie

Saint Marc était probablement de la race d'Aaron; il était né en Galilée. Il semble avoir fait partie du groupe des soixante-douze disciples du Sauveur; mais il nous apparaît surtout dans l'histoire comme le compagnon fidèle de l'apostolat de saint Pierre. C'est sous l'inspiration du chef des apôtres et à la demande des chrétiens de Rome qu'il écrivit l'Evangile qui porte son nom. Marc cependant ne suivit pas saint Pierre jusqu'à son glorieux martyre; mais il reçut de lui la mission spéciale d'évangéliser Alexandrie, l'Egypte et d'autres provinces africaines. Le disciple ne faillit pas à sa tâche et porta aussi loin qu'il put, dans ces contrées, le flambeau de l'Evangile.

● Ses travaux apostoliques en Alexandrie

Alexandrie en particulier devint un foyer si lumineux, la perfection chrétienne y arriva à un si haut point, que cette Eglise, comme celle de Jérusalem, ne formait qu'un coeur et qu'une âme dans le service de Jésus-Christ. La rage du démon ne pouvait manquer d'éclater. Les païens endurcis résolurent la mort du saint évangéliste et cherchèrent tous les moyens de s'emparer de lui. Marc, pour assurer l'affermissement de son oeuvre, forma un clergé sûr et vraiment apostolique, puis échappa aux pièges de ses ennemis en allant porter ailleurs la croix de Jésus-Christ. Quelques années plus tard, il eut la consolation de retrouver l'Eglise d'Alexandrie de plus en plus florissante.

● Son martyre

La nouvelle extension que prit la foi par sa présence, les conversions nombreuses provoquées par ses miracles, renouvelèrent la rage des païens. Il fut saisi et traîné, une corde au cou, dans un lieu plein de rochers et de précipices. Après ce long et douloureux supplice, on le jeta en prison, où il fut consolé, la nuit suivante, par l'apparition du Sauveur lui-même. Le lendemain matin, Marc fut donc tiré de prison; on lui mit une seconde fois la corde au cou, on le renversa et on le traîna en poussant des hurlements furieux. La victime, pendant cette épreuve douloureuse, remerciait Dieu et implorait sa miséricorde. Enfin broyé par les rochers où heurtaient ses membres sanglants, il expira en disant: "Seigneur je remets mon âme entre vos mains".

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—L'assuré a-t-il le droit de cacher certains détails importants lorsqu'on le questionne sur l'état de la chose à assurer?

R.—L'assuré doit, dans toutes les choses importantes donner avec le plus d'exactitude possible tous les renseignements exigés. Quand l'assuré cache délibérément une circonstance importante qui, si elle avait été connue, aurait empêché la Compagnie de conclure le contrat, l'assurance est nulle en raison d'une erreur sérieuse. Si la circonstance qui a été cachée est telle que si la compagnie l'avait connue elle aurait exigé une prime plus élevée, le contrat est valide, mais la prime doit être augmentée proportionnellement.

Dans le cas particulier des assurances-vie, celui qui s'assure a, en général, le devoir de conscience strict de répondre sincèrement aux questions qui lui sont posées.

Dans le cas d'assurances contre les accidents, on pèche contre la justice quand on accepte une pension pour un accident qui ne s'est pas produit dans le travail protégé par l'assurance ou quand on s'est causé soi-même l'accident, par exemple par un manque volontaire et grave de prudence élémentaire.

Q.—Existe-t-il un saint Flavien?

R.—Il en existe plusieurs: le 22 décembre l'Eglise commémore l'anniversaire de saint Flavien, martyr. Flavien, préfet de Rome, jouissait de l'affection de Constantin et favorisa de tout son pouvoir l'établissement du christianisme dans l'empire. Sous le règne de Constance, qui avait embrassé l'arianisme, il fut destitué de sa charge, et Julien l'Apostat combla la mesure de l'iniquité en le dépouillant de ses biens et en le marquant au front du signe de la servitude. Flavien termina dans l'exil sa bienheureuse vie.

Q.—Que faut-il entendre par récidiviste?

R.—Le récidiviste est celui qui, après avoir confessé certains péchés, y retombe fréquemment sans amélioration. Il diffère du simple habitudinaire, en ce que celui-ci commet souvent le même péché, mais ne s'en est pas encore confessé.

Un brave

Les Anglais sont plus fins que nous; ils n'ont jamais peur de dire ce qu'ils pensent, et à n'importe qui.

En 1740, devenait roi de Prusse, Frédéric II, impie, malpropre, ambitieux et déloyal, et qui devait commencer la détestable grandeur de cette Prusse que Veuillot appelait "le péché mortel de l'Europe".

Frédéric II, plus voltairien que Voltaire, et dont on a pu dire qu'il "lui manquait quelque chose dans l'esprit ou dans le coeur", ne pouvait parler du Christ qu'en blasphémant, ce qui choqua un jour le prince Charles de Hesse, petit-fils de George II d'Angleterre, — dont l'attitude navrée choqua en retour le vilain roi, qui demanda: "Dites-moi, prince, croyez-vous à ces choses-là?

—Sire, autant je suis sûr d'avoir l'honneur de parler à votre Majesté, autant je suis sûr que Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver".

Frédéric en suffoqua, puis, saisissant le bras de Charles: "Eh bien, cher prince, vous êtes le premier homme d'esprit que j'ai rencontré dans cette illusion.

—Sire, quand je serais le dernier, je mourrais heureux dans cette croyance inébranlable".

La causerie ne battit plus que d'une aile, mais le soir un vieux général mit les deux mains sur les épaules du prince en pleurant de joie: "Dieu soit béni, j'ai assez vécu pour voir un homme de coeur confesser le Christ en présence du roi!"

Plus tard, Charles de Hesse avouait: "Les larmes et les félicitations de ce vieillard me rappellent un des meilleurs moments de ma vie".

A nous d'en mériter autant.

A Nos Jeunes

La fusion et ses conséquences

Le 23 avril de cette année marquera une date importante dans l'histoire de la presse catholique et française dans l'Ouest. En effet, après de longues délibérations, les deux journaux français du Manitoba et de la Saskatchewan se fusionnent en un seul qui portera désormais le nom de "La Liberté et le Patriote". Il est à noter tout d'abord, comme le font remarquer d'autres articles publiés dans ce premier numéro, que cette fusion n'est pas un recul. Au contraire, c'est une réalisation souhaitée depuis quelques années et qui laisse augurer déjà les plus heureux résultats.

Mais pour nous, les Jeunes, cette fusion sera accompagnée des plus heureuses répercussions.

Elle rapprochera les divers groupements de notre jeunesse française disséminée dans les deux provinces. Rien n'est plus déprimant que l'isolement. Une petite minorité noyée dans une population qui lui est étrangère par la foi et la langue est portée à se croire inférieure. Les circonstances ont contribué largement à créer cet esprit de crainte chez nos jeunes. "Nous sommes si peu nombreux, nous sommes si isolés les uns des autres", avons-nous entendu souvent. Le nouveau journal unira nos jeunes, il détruira les barrières factices que des circonstances regrettables ont élevées. Jeunes de Saint-Boniface, jeunes de Gravelbourg, jeunes de tous les villages, même des plus humbles, communieront désormais au même courant de vie religieuse et nationale diffusée par le journal commun.

Nos jeunes apprendront à se connaître et partant à s'aimer. En dépit de leurs faiblesses et de leurs fautes, il reste encore tant de vertus et de belles qualités chez nos jeunes: fidélité à leur religion, amour sincère de leur langue, courage devant les difficultés qui surgissent sur la route de tout jeune Canadien français qui veut réussir dans l'Ouest. Tous ces beaux faits devraient être connus de notre jeunesse. Quel stimulant, alors que, peut-être, d'aucuns seraient portés au découragement!

Le découragement, voilà bien notre grande pierre d'achoppement dans l'épanouissement de notre vie religieuse et nationale. "A quoi bon tenir puisque tout est perdu?" disent fréquemment nos jeunes. Tout n'est pas perdu, loin de là. Levez les yeux et voyez. Nous pouvons nous glorifier de posséder des oeuvres qui font défaut à d'autres peuples beaucoup plus favorisés par la Providence. Lorsqu'un peuple dénué des biens de la fortune et continuellement paralysé par des lois injustes parvient à soutenir des oeuvres comme nos organisations d'Action catholique, d'enseignement et de presse, tout n'est pas perdu, loin de là. Ce peuple survivra, si la jeunesse n'est pas inférieure à la mission que lui transmettra la génération des pionniers.

Mais pour assurer cette survie religieuse et nationale, il faut bâtir sur du roc. Le roc de l'esprit chrétien, du sacrifice, du renoncement, de l'esprit de travail et de l'ambition légitime doit être la pierre angulaire de notre vie. Surtout, effaçons vite de nos esprits cette fausse idée que le succès et l'aisance viendront naturellement, sans un effort sérieux. Il est des peuples que Dieu a créés pour la lutte perpétuelle. Nous sommes de ceux-là.

Votre journal "La Liberté et le Patriote" n'a point d'autre ambition que de vous AIDER à réaliser la mission qui vous est confiée. Il sera fidèle à sa tâche.

Le succès du nouvel hebdomadaire ne dépend pas seulement de la bonne volonté de ses directeurs. La collaboration de ses lecteurs lui est essentielle. La vôtre, —nous en avons l'assurance —ne lui fera pas défaut.

Le moins qu'un jeune puisse faire en faveur de son journal français, c'est de s'y intéresser, de l'aimer et de le lire. A cette collaboration élémentaire, les plus généreux—et nos jeunes le sont tous—voudront ajouter des preuves plus tangibles de leur intérêt. Je ne signale qu'une seule industrie à votre zèle. Ainsi si chaque jeune, ou simplement si chaque famille s'offorçait de trouver au journal un nouvel abonné à l'occasion de la fusion, quel aide cette collaboration apporterait au journal!

Jeunes gens de la Saskatchewan, nous sommes heureux de vous compter maintenant au nombre des nôtres. Jeunes gens des deux provinces, nous comptons sur vous pour réaliser notre ambition: former une jeunesse française chrétienne, fière, laborieuse et apôtre.

Le Père LEO.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Saint-Norbert

De retour de la province de Québec, où il est allé prêcher le carême, le R. P. Harvey, C.SS.R., ami dévoué des Croisés, est venu leur rendre une courte visite dimanche après-midi. Merci, bon Père, et revenez encore à l'occasion.

Baptêmes

13 avril: Laurent-Léo-Albert, enfant de Johnny Vivrais et de Eugénie Cyr. Parrain et marraine, Léo Cyr et Annie Sawchuk.

20 avril: Mary-Beverly-Ellan, enfant de Leslie Mellington et de Luvena Carrico. Parrain et marraine, Jean Lord et Alice Lord.

Mariage

Le 17 avril, M. Albini Robert conduisait à l'autel Mlle Clarinda Girouard pour sceller par une promesse solennelle l'union qu'ils contractaient mutuellement. Les nouveaux mariés demeureront à Aubigny où M. Robert continuera les travaux d'agriculteur. Tous les amis offrent à l'heureux couple des jours marqués des bénédictions du ciel.

Décès

Malade depuis octobre, M. Isaïe Ritchot succombe le 9 avril à une maladie qui ne pardonne pas. Enfant de la paroisse, M. Ritchot y est toujours demeuré. Il meurt dans la force de l'âge à 53 ans, et laisse son épouse, Emérence Turenne, et neuf enfants: Noël, Mme Ls Mager (Etiennette), Mme J. Massicotte (Léontine), Augustine, Soeur Rose-Anna Ritchot, Soeur Grise à Fort Frances, Emilien, Philias, Lucille, Dollard, actuellement au Juniorat de Saint-Boniface.

Un service solennel fut chanté dans cette paroisse, le 14 avril. M. le curé Paillé chanta la messe, assisté de M. l'abbé Albert Bernet, comme diacre, et M. l'abbé A. Fortin, comme sous-diacre. Etaient présents au choeur: R. P. Lamontagne, provincial des Oblats; R. P. Guy, O.M.I., R. P. Léonard, supérieur de la Trappe; M. l'abbé McDougall, curé de Saint-Georges; M. l'abbé Alfred Chamberland, vicaire de Lorette; M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché; M. l'abbé Jolicoeur, vicaire de cette paroisse, et Frère Boucher, du Juniorat.

La sépulture eut lieu dans le lot de famille au cimetière de Saint-Norbert. Le deuil était conduit par son frère Eugène. Les porteurs étaient: MM. Auguste et Charles-Ed. Ritchot, Léopold, Emery, Théophile et Adélard Turenne, ses beaux-frères.

On remarquait dans l'assistance les RR. SS. L. Ritchot, tante du défunt, et A. Turenne, belle-soeur. Une foule nombreuse était venue témoigner à la famille éprouvée ses plus cordiales sympathies, en offrant les mérites infinis du sacrifice de la messe pour le repos de son âme.

Plusieurs frères et soeurs survivent à M. Ritchot. Ce sont: Eugène, de Saint-Pierre; Jean-Auguste, de Saint-Norbert; Charles, d'Aubigny; Mme Aubey Dureault (Régina), de Wolseley, Sask.; Mme Willie O'Shaughnessey, (Christianna), de Montmartre, Sask., et Mme Gabriel Cloutier (Lumina), de Saint-Norbert.

Daigne le Seigneur, à notre prière, accorder à chacun des membres de la famille les consolations de notre sainte religion.

* * *

Le grand bazar du Couvent de Saint-Norbert, 27, 28, 29 juin, annoncé la semaine dernière, est rappelé au souvenir des lecteurs et particulièrement des anciennes élèves du Couvent et des amis des Soeurs Grises.

Le produit de ce bazar sera affecté exclusivement à l'amélioration du Couvent, pour le bénéfice des élèves.

Saint-Eustache

Le lundi 14 avril, M. et Mme Joseph Normandin, deux des plus anciens paroissiens de Saint-Eustache, célébraient au milieu de leurs nombreux parents, leurs noces d'or. Originaires de St-Jacques le Mineur, M. et Mme Normandin habitent Saint-Eustache depuis 54 ans. Leurs enfants, Aimé, Henri, Alcide, Ernest, Arcade, Alfred, Bernard et Juliette, sont tous vivants à l'exception de Juliette (Mme Beaudin), décédée l'automne dernier. Les jubilaires comptent 35 petits-enfants.

M. J. Normandin est le frère du R. P. Alcide Normandin, O. M.I., économe provincial, et le neveu de M. l'abbé Arcade Martin, ancien curé de Saint-Eustache et de Saint-Joseph, aujourd'hui retiré à Saint-Joseph.

M. J. Normandin a été amené dans l'Ouest par son oncle le curé et a été attaché à son service, à son arrivée, pendant plusieurs années.

Sainte-Claire

Le lundi de Pâques, à 10 h., dans notre église, a été célébré le mariage de M. Albert Lizotte, fils de M. et Mme Henri Lizotte, avec Mlle Eva Bussières, fille de M. et Mme Alphonse Bussières.

M. Lizotte fut le témoin de son fils et M. Bussières témoin de sa fille. M. Albert Carrière était garçon d'honneur, et Mlle Yvette Maillot fille d'honneur.

A l'issue du mariage, il y eut grand'messe, durant laquelle les nouveaux époux recevaient la sainte communion.

Le dîner de famille, présidé par M. le curé, réunit ensuite parents et amis.

M. et Mme Albert Lizotte iront demeurer à Winnipeg. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Saint-Joseph

Naissance

Marie-Aline-Claudette, enfant de Norbert Parent et d'Odile Bissonnette, née le 30 mars, baptisée le 12 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bissonnette, grands-parents de l'enfant.

Lorette

Décès

Le mardi 15 avril mourait Mme Edmond Richard, née Georgianne Ferland. Elle était âgée de 62 ans et cinq mois. Mme Richard, née à Sainte-Marie de Beauce, P.Q., vint toute jeune au Manitoba, à Lorette, où s'établit la famille.

La messe des funérailles fut chantée par le neveu de la défunte, M. l'abbé D. McDougall, curé de Saint-Georges, accompagné, comme diacre et sous-diacre des abbés P. Moquin, de Mariapolis, et Z. Garand, de Saint-Joseph. Au choeur assistaient M. le curé, qui fit la levée du corps, MM. les abbés Chamberland et Normandin, curé de Thibaultville. Plusieurs religieuses étaient aussi présente: Soeur Richard, fille unique de la défunte, et du personnel enseignant de Thibaultville; sa soeur, Soeur Ferland et sa nièce, Soeur Marcoux, des Soeurs Grises, et grand nombre d'autres.

Touchée de toutes ces marques de sympathies, la famille Richard désire exprimer à tous ses remerciements. * * *

Départ pour le couvent

Laetitia Desmarais nous a quittés samedi pour entrer au Noviciat des Petites Soeurs de Saint-Joseph, à Otterburne. Puisse son exemple en déterminer d'autres qui semblent incapables de se décider à quelque chose!

Soirée

Dimanche dernier se donnait une partie de cartes au profit des enfants de la France. M. Henri Bougearel, consul de France, était présent, de même qu'une forte délégation de l'Union Nationale Française. Les dames de Winnipeg nous présentèrent un joli programme de chant, et M. le Consul adressa la parole.

Avis important aux cultivateurs

Les cultivateurs de l'Ouest sont requis de se présenter le plus tôt possible au bureau de leur municipalité, pour y signer une déclaration au sujet du nombre d'acres qu'ils se proposent de semer en blé et des bonis dont ils désirent bénéficier.

Il est désirable que cette formalité, qui découle de la politique du blé adoptée par le gouvernement, s'accomplisse avant le 1er mai.

Les secrétaires de municipalité ont les formules nécessaires à cette fin.

Saint-Claude

Le Comité "France Quand Même" de Saint-Claude fait un appel à toute la population de Saint-Claude et des environs pour sa campagne de récupération de vieux métaux et autres débris. M. Fernand Trémorin a mis à la disposition du Comité un coin de sa terre pour l'entreposage. Le Comité demande donc à tous les intéressés de bien vouloir amener eux-mêmes ce dont ils peuvent disposer et de l'entreposer sur la terre de M. Fernand Tréméron juste au nord du Bureau de téléphone. Une affiche en indiquera l'entrée. Les débris suivants pourront être apportés: fonte, fer, acier, cuivre, aluminium, vieilles machineries démontées ou non.

Des chargements successifs devront être faits. Les vieux métaux pourront être apportés n'importe quand durant tout l'été, à la convenance des donateurs. Le Comité fera transporter tous ces débris à Winnipeg et le produit réalisé sera envoyé au Comité central "France Quand Même", pour aider aux Légions du général de Gaulle qui combattent avec les alliés pour la libération de la France et la victoire finale. Le Comité remercie d'avance tous les donateurs.

Une partie de cartes dans la salle de paroisse aura lieu le dimanche 27 avril au profit du Comité "France Quand Même". Tout le monde y est cordialement invité. Le Comité est en mesure d'annoncer qu'un programme musical et comique très intéressant suivra la partie de cartes.

Le Comité "France Quand Même" de Saint-Claude.

Letellier

Baptêmes

Jean-Paul-Georges, enfant de Jean Cadieux et de Marie-Paule Laurin, né le 21 février, baptisé le 5 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Cadieux, grands-parents de l'enfant.

Marie-Blanche-Mariette, enfant d'Edmond Bérard et de Marie Bérard, née le 1er mars, baptisée le 11 mars. Parrain et marraine, M. Laurent Délorme et Mlle Blanche Bérard.

Joseph-Antoine-Marcel, enfant de Cyrile Bertrand et d'Odile Lemire, né le 4 avril, baptisé le 9 avril. Parrain et marraine, M. Antoine Lemire et Mlle Edmée Bertrand.

Joseph-Denys-Yves-Marie, enfant de Léon Bruyère et de Louisa Beaucage, né le 8 avril, baptisée le 13 avril. Parrain et marraine, M. Dollard et Mlle Jeannine Bruyère.

Rose-Marie-Alma-Yvonne, enfant d'Emile Durand et de Béatrice Gauvin, née le 10 avril, baptisée le 13 avril. Parrain et marraine, M. Hector et Mlle Roma Durand.

Croix-Rouge

Mme Joseph Saurette, présidente de la Croix-Rouge de Letellier, nous fait parvenir la liste des articles de couture et de tricot exécutés par les dames et demoiselles depuis le 1er janvier:

12 gilets contre pneumonie
53 serviette chirurgicales
3 chemises
28 paires de chaussettes
49 foulards
2 capuchons
1 paire de mitaines
1 paire de pyjamas
24 bandes abdominales
6 paires de pantalons
7 paires de bas marins
12 paires de mitaines
33 tricots
17 débarbouillettes.

Les semailles

La température froide et sombre d'avril n'a pas encore permis à nos fermiers de travailler aux champs; quelques jours de beau temps suffiront pour que le terrain soit prêt à recevoir la semence.

Pour se rendre aux désirs du gouvernement fédéral, il y aura moins de blé de semé cette année; plus d'orge et d'avoine et plus de terrain en guéret d'été compenseront; les fermiers toucheront des bonis qui les dédommageront un peu.

A une assemblée tenue le mercredi 16, M. René Jutras, député de Provencher, expliqua en détails le plan projeté par le comité agricole du gouvernement fédéral dans le but de limiter les emblavures.

Oeuvres de guerre

La campagne en faveur des fonds pour les oeuvres de guerre a obtenu un bon succès, grâce au concours apporté par les réservistes volontaires.

Le comité remercie tous ceux qui se sont dévoués pour solliciter les souscriptions, ainsi que ceux qui ont pris part à la soirée organisée à cette intention le mardi 15.

Aubigny

La première communion des enfants de notre paroisse a eu lieu le Jeudi saint à 8 heures. Une fillette, ange improvisé, les accompagnait à la Sainte Table. La cérémonie fut religieuse et impressionnante.

* * *

Nos collégiens et normaliennes sont venus passer le jour de Pâques avec nous.

* * *

Un de perdu, une de retrouvée . . . telle est la page de vie de cette dernière quinzaine. Les semaines se succèdent, mais ne se ressemblent pas, pas vrai, Albini? Il y a quinze jours, en effet, notre bon ami Albini s'adressait à saint Antoine pour lui faire retrouver le porte-monnaie perdu. La tâche fut si dure que le saint invoqué décida de lui rendre au centuple l'objet perdu en confiant à son intercesseur une épouse fidèle et dévouée en la personne de Mlle Clarinda Girouard, de Saint-Norbert. Albini oubliera vite maintenant ses économies perdues. Tous les paroissiens, et surtout les membres de la Coopérative d'Aubigny, offrent à leur dévoué président leurs plus sincères félicitations, à l'occasion de son mariage.

Otterburne

Ont été baptisés récemment par le R. P. Lalonde, C.S.V., curé:

Joseph-André-Germain, fils de Antonio Roy et de Marie-Louise Proulx. Les parrain et marraine ont été M. et Mme François Proulx, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Albert-Laurent, fils de Gustave Fredette et de Léontine Nicolas. Les parrain et marraine furent M. et Mme Henri Nicolas, oncle et tante de l'enfant.

Maison Saint-Joseph

Pour accéder aux sollicitations nombreuses, le drame scout "Service commandé" sera de nouveau porté à la scène.

A nos amis, écoliers et couventines de Saint-Pierre-Jolys: La représentation pour eux se donnera mercredi après-midi, le 23, à 2 h. 30. Ils sont les bienvenus.

Pour le public, il y aura reprise en soirée, le 24 courant, à 8 h. 15. Le prix d'entrée est fixé à $0.15 seulement. C'est juste pour dire qu'il y en a un . . . Pour agrémenter le programme, les demoiselles musiciennes du couvent de Saint-Pierre-Jolys apporteront le concours de leur talent. Nous vous attendons jeudi soir.

Saint-Georges

Il y eut, le dimanche 6 avril, une soirée de cartes, bingo et rafle au profit de la Croix-Rouge. A 8 h. du soir la salle paroissiale était remplie de paroissiens et de nombreux amis de Pine Falls.

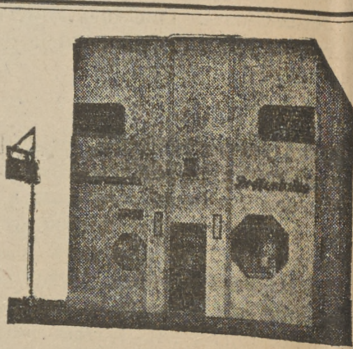
Les 25 tables de cartes furent tôt remplies et un joyeux enthousiasme régna pendant les treize parties de whist. Cinq rondes de bingo amusèrent les gens pendant quelque temps, puis eut lieu le tirage des 30 livres de beurre; le premier prix de 15 livres fut gagné par M. Tartif, de Pine Falls; 2e prix de 10 livres par Mlle Marie Bouvier, Saint-Georges; le 3e prix de 5 livres par M. Fred Mastin, de Pine Falls.

Les prix des cartes furent décernés comme suit: Pour les dames, 1er prix, Mlle Emilia Dayon; 2e prix, Mme A. Vincent; prix de consolation, Mme Domina Vincent. Pour les hommes: 1er prix, M. Ephrem Vincent; 2e prix, M. F. Larocque; prix de consolation, M. Pierre Péreux. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Larocque, de Pine Falls.

Pour terminer la soirée, un bon goûter fut servi par les dames de la paroisse. La population a bien compris l'oeuvre de la Croix-Rouge; les recettes nettes se sont élevées à la somme de $110.37.

Les dames organisatrices remercient de tout coeur tous ceux qui ont contribué de leur présence et de leur bourse à l'oeuvre si désintéressée de la Croix-Rouge.

Le Comité.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

St-Jean-Baptiste

Départs

Deux de nos bonnes familles viennent de quitter notre paroisse; ce sont les familles Hector Fillion et Lionel Bruneau. M. Hector Fillion ira demeurer à Oak Lake, Man., et M. Lionel Bruneau sera dorénavant au service des douanes à Emerson. Nous regrettons le départ de ces deux familles et leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Mouvements coopératifs

Mercredi dernier, nous avions une assemblée générale de tous les membres de nos mouvements coopératifs au-delà de 75 étaient présents et tous sont plus convaincus que jamais. On étudie! on coopère! "Ça marche"! et "ça marche de plus en plus"!

M. le Curé

M. le curé a passé quelques jours à l'hôpital, mais on apprend avec bonheur qu'il se rétablit.

* * *

M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, était de passage au presbytère au commencement de la semaine dernière.

Baptêmes

Le 20 janvier, Marie-Jeanne-Noëlla, fille de M. et Mme Pierre Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Marion.

Le 25 février, Joseph-Laurent-Zotique, fils de M. et Mme Laurent Grégoire. Parrain et marraine, M. et Mme Zotique Granger.

Le 17 mars, Joseph-Roland-Marcel, fils de M. et Mme Osias Bernier. Parrain et marraine, M. Eugène Bernier et Mlle Yvette Pelletier.

Le 18 avril, Marie-Louise-Thérèse, fille de M. et Mme Armand Sabourin. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Dupuis.

Le 28 avril, Marie-Olive-Yvonne, fille de M. et Mme Alexandre Sabourin. Parrain et marraine, M. Léonard Sabourin et Mme Hormisdas Baril, arrière-grand'mère de l'enfant.

Le 20 avril, Joseph-Aimé-Roland, fils de M. et Mme Clovis Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Vermette.

On nous apprend aussi la naissance de Marie-Jeannine-Yvette-Bernadette, fille de M. et Mme Emile Brunet, de Scarth, Man., petite-fille de M. et Mme Georges Brunet, de notre paroisse. Le parrain et la marraine furent M. et Mme William Goebel, oncle et tant de l'enfant.

Somerset

Dimanche 27 avril prochain, à 8 h. 30 précises, salle paroissiale, aura lieu le concert organisé par le Club Dramatique "Somerset". "L'enfant corrigé", petite comédie, servira de prélude à la pièce de consistance, "Une visite à l'école".

En raison du nombre et de l'importance des rôles, cette pièce pouvait paraître osée, mais M. Henri Grenon, directeur du Club, n'en est pas à ses débuts, et pas de doute que l'auditoire y trouvera satisfaction.

Transcona

Naissances

29 mars: Raymond, enfant de Léo Pilotte et de Malvina Paquette. Parrain et marraine, Albini et Laura Pilotte.

3 avril: Lorraine-Lucille, enfant de Ovide Pelland et de Jeanne Bourque. Parrain, Hubert Dean; marraine, Juliette Bourque.

9 avril: René-Ernest, enfant de John Day et Emma Trudel. Parrain, Ernest Trudel; marraine, Mme Jeannette Bird.

Historique de la paroisse (Suite)

Ce 20e jour du mois d'août 1911, j'ai célébré ma première grand'messe à Transcona, dans une salle située au second étage de la propriété Campbell, au coin des rues Regent et Oxford, dans laquelle j'avais érigé un petit autel, très simple, mais joli. 125 personnes assistaient au divin sacrifice. A l'offertoire, en français et en anglais, je fis quelques annonces et une allocution sur le prêtre comme père, médecin et guide des âmes. J'ai montré les devoirs des paroissiens envers leur prêtre, et insisté sur le fait que j'étais le père de tous, quelque fût leur degré de sainteté, leur nationalité ou leur condition sociale. Puis dans une seconde partie, faisant allusion à la fête du jour, qui était la solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, je fis voir que le moyen de travailler efficacement au salut, à l'élévation de notre âme vers Dieu, se trouvait surtout dans l'accomplissement fidèle et constant de tous ses devoirs de catholique et de citoyen. Il fallait supplier la Très Sainte Vierge, en ce jour de son Assomption, de nous prendre sous sa protection spéciale, afin de nous élever tous vers les sommets de la perfection chrétienne, pour de là, nous envoler au ciel.

La collecte, faite par M. Joseph Maranda, donna la jolie somme de $32.20.

Immédiatement après la sainte messe, il y eut assemblée nombreuse des hommes et des jeunes gens: 47 étaient présents. Après les avoir félicités, je les encourageai tous à s'unir au prêtre afin de travailler au succès, à la réalisation des grandes destinées de notre jeune paroisse et je leur demandai de faire des suggestions. M. J. Fitzgibbons proposa que la paroisse avait pleine et entière confiance dans le prêtre fondateur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface leur avait envoyé et que le "Reverend Father" en question, se basant sur son jugement et son expérience, pouvait aller de l'avant, que tout ce qu'il ferait serait bien fait et que a paroisse le seconderait dans ses efforts. L'assemblée applaudit et à l'unanimité la motion fut adoptée. M. P. H. Flynn fut appelé par l'assemblée à remplacer M. F. Buttler sur le comité, qui se compose comme suit: MM. J. E. Maranda, Paul Jetté, P. H. Flynn.

J.-E.-Louis LEE, ptre.

(A suivre)

Fort-Garry

Albert-Isidore Millier, autrefois marchand général à Fisher-Branch, Man., est décédé le 9 avril 1941, à l'hôpital de Saint-Boniface, après une longue et douloureuse maladie.

Né le 29 juillet 1880, à Saint-Hilaire, P.Q., il était dans l'Ouest depuis 25 ans, et retiré des affaires depuis sept ans pour cause de santé.

Le défunt laisse son épouse, née Yvonne Pacaud, trois frères, Elzéar, Pierre, Arsène (La Broquerie); deux soeurs, Marie-Anne et Aurore, de la province de Québec.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Saint-Vital à Fort Garry, Man. Le service a été chanté par M. l'abbé Cournoyer, assisté de MM. les abbés MacAuley et Minvielle, diacre et sous-diacre.

La famille remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathie à l'occasion de ce deuil récent.

Sainte-Geneviève

Mlle Clara Duhamel, garde-malade de Flin Flon, Manitoba, est de passage à Sainte-Geneviève, chez ses parents, M. et Mme François Duhamel, après un séjour de trois mois à Tucson, Arizona, et au Mexique. Elle a visité la Californie et le nord des Etats-Unis, retournant à Flin Flon très enchantée de son voyage.

Ste-Rose-du-Lac

Notre dernière partie de cartes a été la meilleure de l'année, et même, au point de vue des recettes; la plus fructueuse des trois dernières années. La raison principale de ce grand succès fut le désir des paroissiens de répondre à l'appel du R. P. curé en faveur de notre église. Il y a vingt-cinq ans cette année qu'elle a été bénite par Son Excellence Mgr Béliveau et, depuis ce temps, les murs n'ont pas été touchés. On peut deviner leur état. Il est donc bien convenable de lui donner une toilette neuve pour son jubilé d'argent.

Les prix d'entrée et de cartes, offerts par MM. D. McCarthy, J.-B. Maguet, J.-P. Maguet, et Mmes L.-F. Molgat, D. Neault, ont été gagnés par MM. A. Maguet, R. Hamel, A. Pineau, A. Bissonnette, et Mlles M. Granger, T. Boiteau, T. Piché et Mme J. Copier. Les prix de bingo étaient si nombreux qu'il serait trop long d'en donner la liste et de mentionner les heureux gagnants.

Le R. P. curé annonça ensuite les recettes de la soirée aux assistants, et remercia les paroissiens de leur générosité et de leur dévouement constant aux oeuvres paroissiales. Puis le Comité de la salle paroissiale termina la soirée par une séance de vues animées.

* * *

La campagne électorale bat son plein, et la lutte paraît serrée. L'hon. M. Bracken, M. Hawkins, orateur de la Chambre, et M. Jutras, député de Provencher, sont venus appuyer la candidature de M. Dane MacCarthy, libéral-progressiste. De son côté, M. Paul Prince, candidat créditiste, a pour le seconder M. Blackmore, chef des créditistes fédéraux.

Tableau d'honneur
Ecole Sainte-Rose

GRADE XII — Edwin Tucker, Joseph Montagne.

GRADE XI — Inga Storgaard, Eugénie Lépine.

GRADE X — Gildas Molgat, Alice Loire.

GRADE IX — Clifford Gourdine, Irène Montagne.

GRADE VIII — Georges Montagne, Marie-Louise Montagne.

GRADE VII — Marie-Ange Tardiff, Marie-Ange Montsion.

GRADE VI — Lucille Archambault, Jeanne Labossière.

GRADE V — Adélard Ingelbeen, Marie Lagassé.

GRADE IV — Joseph Hemery, Rita Beaudry.

GRADE III — Cécile Jacob, Germaine Ferrand.

GRADE II — Jacqueline Gendreau, Luce Leger.

GRADE I — Gilberte Ferrand, Lillian Labossière.

Elie

Décès de Mme Arthur Trottier

Mme Arthur Trottier, depuis quelques semaines, à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle avait subi une grave opération, est décédée dans la nuit du Jeudi Saint. Elle était âgée de 55 ans.

A cause des cérémonies de la Semaine Sainte, les obsèques n'eurent lieu que le lundi de Pâques à 10 h. Une foule nombreuse accourue de toutes parts y assistait et l'église était comble.

Le cercueil était porté par MM. Tom Dufour, W. Legault, Louis Aquin, Eugène Girard, Edouard Roy, Emmanuel Girard, Noël Girard et Albert Guichon. Fernand Payment portait les tributs floraux.

Parmi les assistants on remarquait le R. P. Normandin, O.M.I., Rév. Soeur Guichon, soeur de la défunte, et Rév. Soeur Marguerite, sa tante, toutes deux Soeurs Grises.

MM. Dominat Letourneau et Arthur Olivier, ce dernier, neveu de la défunte, prêtèrent leur concours à la chorale d'Elie.

Mme Arthur Trottier naquit à Saint-Boniface le 8 mai 1885 et passa la plus grande partie de ses 55 ans au Manitoba. En 1905 elle épousa M. Arthur Trottier et en 1918 les époux vinrent s'établir à Elie.

Mme Arthur Trottier laisse dans le deuil quatre filles: Hilda, Bertha, Irène (Mme I. Dauphinais), Anna (Mme W.-H. Swenson); cinq fils: David, Alexandre et Robert, d'Elie, Jules, de Nipigon, et Roland de la R.A.S.F., Camp Bordon; quatre frères: David, Alexandre, Jos. et Avila; trois soeurs: Sr Guichon, Mme Girard, Mme I. Chabot; six petits-enfants: Geneviève et Mabel Swenson, Francis et Margaret Trottier, Sheela et Guy Dauphinais.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Thibaultville

Dimanche dernier, 20 avril, soirée à notre salle paroissiale au bénéfice de la paroisse et des "Fonds de services de guerre canadiens." En dépit des soirées et des assemblées politiques dans toutes les paroisses avoisinantes, l'objectif de la soirée, $100.00, a été atteint. Il a été annoncé à la fin de la soirée que les recettes étaient de $91.00,mais grâce à des dons généreux à la suite de la soirée, l'objectif de $100.00 a été atteint.

Une partie notable de ces recettes ont été remises à M. Omer Pelletier, le toujours dévoué et dynamique organisateur de toutes les bonnes oeuvres dans les milieux canadiens-français.

On sait que cette soirée était organisée sous la présidence de Mme. Maxime Champagne, en coopération avec les dames de la paroisse, plus particulièrement pour chaque district, Mmes Léopold Breton pour le nord, Mme Ovide Pelletier pour le sud, Mme Armand Desautels pour l'ouest et Mme Godefroy Nault pour l'est de la paroisse.

Encore une fois de plus les paroissiens de Thibaultville se sont unis dans un effort généreux pour aider leur paroisse, sans oublier les oeuvres de guerre.

Nous nous en voudrions de terminer sans remercier tous nos bons amis "les voyageurs" de St-Boniface, et tous ceux qui nous sont venus de Ste-Anne et de Lorette. Merci.

Sainte-Agathe

Dimanche prochain à 8.30, aura lieu une partie de cartes organisée par les jeunes filles de la paroisse au profit des oeuvres paroissiales.

On nous promet un programme intéressant, ainsi que des jolis prix.

Cordiale bienvenue à tous.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

21 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.50—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.25—$8.75
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—7.25
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.25—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Moyennes	$4.00—$4.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
19 avril

Porcs—	
Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$7.00—$7.50
Truies, No 1	$5.50—$6.00
Truies, No 2	$4.75—$5.25
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Génisses	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.28½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyen, la douz	.14
F.O.B. Winnipeg	.13
Grade C, la douz.	.11

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.80

Alimentation
(Prix du char)

Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Laflèche

Les mauvais chemins n'ont pas empêché nos catholiques d'assister nombreux à la messe très solennelle du jour de Pâques. Une messe en musique de Rosewig fut magnifiquement rendue par la chorale, sous la direction de M. Adrien Belcourt, Mme A. Belcourt touchait l'orgue.

* * *

Il y avait jeudi dernier, chez Mme E. Biladeau, la secrétaire, l'assemblée mensuelle des Dames de la Ligue. Mme Th. Bourque présidait cette réunion où l'on décida d'aider les oeuvres de guerre et on commença à organiser le bazar de cet automne.

* * *

M. et Mme Anselme Périgny ont fait baptiser la semaine dernière leur premier enfant: Marie-Thérèse-Doris. Furent parrain et marraine, M. et Mme Adélard Nobert, grands-parents.

* * *

Lundi 14 avril, avaient lieu dans notre église les funérailles d'un pionnier, M. Joseph Walter, décédé le Jeudi-Saint à l'âge de 65 ans. Il était né à Weiler-sur-Thour, en Haute-Alsace, et demeurait chez son fils Arthur, au sud-est de Laflèche. Un autre de ses fils, Cyrille, qui venait de s'enrôler à Régina, assistait aux funérailles.

* * *

M. Robert Bourassa, qui fait partie du corps d'aviation, arrivait dernièrement du camp de McDonald, Man., passer une couple de jours dans sa famille.

Mlles Armande Brunelle et Marie-Thérèse Gervais, ainsi que MM. Robert Gobeil et Raymond et Emile Belcourt, tous étudiants à Gravelbourg, sont venus passer le congé de Pâques chez leurs parents.

* * *

Un de nos jeunes gens, M. Léo Gauthier, gérant du magasin McBride, épousait, lundi dernier, à Gravelbourg, Mlle Mary Bolen. Les jeunes époux partirent ensuite en voyage à Régina. Le nouveau marié est remplacé au magasin, durant son absence, par M. L. Charbonneau.

* * *

Etaient de passage au presbytère ces jours derniers: MM. les abbés S. Morin et J. Branch, de l'évêché de Gravelbourg; P. Jérôme, de Glentworth; A. Fuhs, de Fockglen; et Dugas et Thuot, du séminaire.

* * *

M. Hector Cyr nous est arrivé de Toronto pour passer les vacances de Pâques dans sa famille.

* * *

M. Jean Sainte-Marie, de Meyronne, était en visite chez M. Napoléon Campeau.

Le dimanche avant Pâques, le Cercle local de l'A.C.J.C. tenait sa dernière assemblée de la saison chez son dévoué président, M. Ed. Bilodeau. M. le curé Gravel résuma brièvement la question étudiée cet hiver: la reconstruction sociale d'après les Encycliques.

M. Théobald Bourassa parla de nouveau des Caisses Populaires, ajoutant de sages avis à ses auditeurs.

* * *

Un grand tournoi de quilles avait lieu le 2 avril à la salle paroissiale, sous les auspices du club local. La première partie fut gagnée par l'équipe de Mlle Helen Darby et MM. Maurice Leblanc et Fidèle Cantin; la deuxième partie par l'équipe de Mlles Lilian Lacey et K. McCabe et MM. Bill Campbell et Alex. Johnson.

Le dimanche de Pâques, il y eut aussi à la salle une joute de ping pong qui fut gagnée par M. Raymond Belcourt. Son frère Emile obtint le prix de consolation. Tous les prix offerts à ces tournois étaient des timbres d'épargne de guerre.

* * *

Les grades V, VI et VII de notre couvent servaient, jeudi dernier, aux autres élèves de l'institution un thé au profit de la Croix-Rouge. La fête fut des mieux réussies.

Ponteix

Malgré la température quelque peu défavorable, un grand nombre de paroissiens assistaient aux offices de la Semaine sainte. Dans l'après-midi du jour de Pâques, il y eut bénédiction spéciale de tous les enfants, suivie du salut du Très Saint-Sacrement.

* * *

Les religieuses du Lac Pelletier sont venues nous visiter durant le vacances de Pâques.

* * *

Le mardi 15 avril, était célébré à l'église de Ponteix, le mariage de Mlle Jeanne D'Arc Beaudoin, fille de M. Arthur Beaudoin, avec M. Gérard Liboiron, fils de M. Euclide Liboiron. Mlle Anna Luron assistait comme fille d'honneur, et M. Roland Liboiron comme garçon d'honneur. La mariée, étant Enfant de Marie, portait une longue robe de taffetas blanc et son bouquet se composait de roses. La robe de la fille d'honneur formait un bel ensemble de bleu et de rose. Après la cérémonie, la mariée, assistée de Mlles Thérèse Beaudoin et Germaine Liboiron, alla déposer sa couronne à la statue de la Sainte Vierge.

Le chant fut exécuté par les Enfants de Marie.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Avec les premiers beaux jours du printemps, les fermiers reprennent les travaux des champs et quelques-uns ont même déjà plusieurs acres d'ensemencés.

Willow-Bunch

Les offices du Carême et de la Semaine sainte ont été fidèlement suivis par un grand nombre de nos paroissiens. Jeudi saint, quelques enfants firent leur première communion; les autres communiants furent si nombreux que le prêtre mit 25 minutes à la distribution de la sainte manne.

Bazar pour la Croix-Rouge

Les Religieuses du couvent, aidées des jeunes filles de la haute école et des Jécistes, préparèrent avec compétence un magnifique bazar pour la Croix-Rouge. La foule fut nombreuse tout la journée du 14 avril, et le succès financier, quoique non officiel encore, laisse prévoir un chiffre très satisfaisant. Le lendemain du bazar, M. l'abbé L. Mondor organisa un pique-nique pour récompenser les jécistes de leur bon travail.

En vacances

Mlle Elisabeth Rainville, distinguée garde-malade de l'hôpital de Weyburn, visite ses parents depuis quelques jours déjà.

Nos collégiens du "Campion", MM. R. Sylvestre et C. Mathieu, ainsi que MM. A. Beauregard, D. Dubord et L. Gaudry du Jardin de l'Enfance, de Gravelbourg, prirent quelques jours de vacances à l'occasion des fêtes de Pâques.

Nos élèves du Couvent de Radville étaient également parmi nous durant la Semaine sainte: Mlles B. Duperrault et S. Lauzière, MM. G. Duperrault, L. Charbonneau et A.-H. Lauzière.

De l'école Normale de Moose-Jaw nous vinrent aussi Mlles Y. Champigny, B. Beaulne et M. Joffre Champigny. Mlle Yvette Champigny enseigne déjà à l'école Lauiter du district de Willow-Bunch.

Deux de nos soldats séjournaient aussi parmi nous à Pâques: M. le caporal Laurent Mondor ainsi que M. Jules Lapointe.

Nos journaux français ....

Nous sommes heureux d'apprendre la fusion de nos journaux "Le Patriote" et "La Liberté". Ce second pas, qui suit l'union de "Tenir" et du "Patriote" nous achemine petit à petit vers l'idéal: un quotidien français pour l'Ouest canadien. Notre dévoué vicaire, M. l'abbé L. Mondor en est le propagandiste dans la région de Willow-Bunch. Avec notre commune bonne volonté et un petit geste patriotique son rêve se réalisera: un abonnement pour chaque famille française du district.

Baptême

A M. et Mme Jacques Raboud un fils. Ses frère et soeur, Fernand et Berthe, furent parrain et marraine respectivement.

Gravelbourg

La Semaine Sainte à Gravelbourg

De magnifiques cérémonies ont marqué la semaine dans la cathédrale Sainte-Philomène, cette année. En commençant, le dimanche des Rameaux fut célébré avec grandeur et la cérémonie de la bénédiction des rameaux eut lieu avec S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., présidant et officiant. Les après-midi des mercredi, jeudi et vendredi saints, l'office des Ténèbres eut lieu, chanté par les Séminaristes du Grand Séminaire Mazenod et les personnels de l'évêché ainsi que du Collège; S. E. Mgr Guy assistait au choeur. La bénédiction des saintes huiles, la cérémonie grandiose de la consécration du Jeudi Saint, le lavement des pieds dans l'après-midi, ainsi que l'heure sainte du soir, étaient marqués d'éclat et de grandeur. Enfin, l'office du Vendredi Saint, le chemin de croix solennel prêché, dans l'après-midi, et la bénédiction de l'eau ainsi que des fonts baptismaux du Samedi Saint, finirent une semaine sainte bien remplie. Le dimanche de Pâques, à 8 h. 30, Son Excellence Mgr Guy, assisté de quelques membres du personnel du collège et de l'évêché, chanta une messe pontificale et prononça le sermon d'occasion. La chorale mixte de la paroisse exécuta le chant propre à la fête.

Prise d'habit au monastère du Précieux-Sang

Au Monastère du Précieux-Sang, avait lieu, lundi matin, une prise d'habit religieux à laquelle S. E. Mgr Guy officiait, assisté de M. l'abbé S. Morin, du R. P. L. Brossard et de quelques Pères du Collège. La novice était Mlle Marie-Reine Leduc, de Morinville, Alberta; le nom religieux de Révérende Soeur Marie de la Paix lui fut donné. Le R. P. Brossard prononça le sermon de circonstance et un bon nombre de prêtres, de religieuses des différentes communautés et de fidèles assistaient.

Mort de M. Joseph Gaudreau

Un autre pionnier de Gravelbourg est disparu dans la personne de M. Joseph Gaudreau, de Eastleigh, anciennement de Gravelbourg, jeudi dernier, à l'hôpital Saint-Joseph. M. Gaudreau souffrait depuis quelques mois d'une maladie de coeur et avait 69 ans accomplis lorsqu'il fut pris d'une dernière attaque. M. Gaudreau est né à Saint-Jean d'Iberville, P.Q., en 1872, et en 1894 il épousa Mlle Eveline Gagné, de Weedon, P.Q. Il vint dans l'Ouest en 1919, accompagné de sa famille et s'établit au nord de Gravelbourg où il demeura jusqu'en 1924 lorsqu'il déménagea à Eastleigh. Mme Gaudreau, sa femme, mourut en 1926, dans ce district.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale Sainte-Philomène, de Gravelbourg, et l'enterrement dans le cimetière paroissial, samedi dernier. Les porteurs étaient: MM. D. Gauthier, J.-A. Piché, D. Gauthier, A. Mailhot, A. Lagassé et Joseph Cantin. Une foule d'amis et de parents sont venus rendre un dernier hommage à l'un des leurs.

M. Gaudreau laisse dans le deuil: deux fils, Joseph-Octave et Ovide, de Eastleigh, et deux filles, Mme J.-A. Prince, de Gravelbourg, et Mme L. Fontaine, de Weedon, P.Q.

A la famille en deuil, les paroissiens de Gravelbourg désirent offrir leurs sincères condoléances.

Mariage

Mardi dernier, Mlle Rita Langelier, fille de M. et Mme A. Langelier, de Gravelbourg, unissait sa destinée à M. Pierre Cornet, fils de M. et Mme J. Cornet, de Val Marie. M. l'abbé Lussier, curé, officiait et les pères respectifs des contractants les accompagnaient. Le déjeuner fut servi à la résidence de M. et Mme A. Langelier, parents de la mariée et les nouveaux époux partirent ensuite pour Régina, où ils séjourneront quelque temps.

Carnet social

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., et M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse, partaient mardi matin pour l'Est, où Son Excellence fera une tournée de confirmation.

Mlles Louise Gérard, J. Crépeau et C. Levac, de Régina, passèrent les fêtes de Pâques dans leurs familles.

Mlle Madeleine Bourgeois, de Régina, retournait vendredi matin, après avoir passé quelques jours chez ses parents.

M. et Mme A. Liboiron de Ponteix étaient en ville, lundi dernier.

M. et Mme Trudeau, de Ponteix, étaient en visite, avec leur famille, chez M. et Mme S. Duprat, lundi après-midi.

M. l'abbé J.-A. Vachon, de Coderre, M. l'abbé P. Jérôme, de Glentworth, M. l'abbé N. Poirier, de Ponteix, M. l'abbé Rioux, de Val Marie et M. l'abbé A. Poirier du Lac Pelletier étaient de passage à l'évêché, lundi.

André Beauregard, membre du corps d'aviation royale canadienne, de Montréal, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme A Beauregard.

M. D. Gauthier, de Girouxville, Alberta, est en visite chez son frère, M. N. Gauthier.

Mlles Laurette et Claire Amyot sont allées à Moose-Jaw, par affaires.

Le R. P. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, bénissait solennellement les fiançailles de Mlle Marie-Ange Lizée à M. A. Morrissette, de Gravelbourg, et de Mlle Régina Martel à M. B. Lizée, de Gravelbourg. La cérémonie eut lieu à la résidence de M. et Mme E. Lizée, père et mère du R. P. A. Lizée. Les parents des nouveaux fiancés étaient présents.



M. l'abbé Louis Lussier, curé de la cathédrale



Le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg

Dollard

Le 23 mars avait lieu à la salle un "shower" et une partie de cartes au profit du presbytère. On comptait 22 tables — et un bon nombre qui ne jouait pas aux cartes. Les prix furent gagnés par Mlle Berthe Poisson, pour les dames, et M. Clément Gosselin, pour les hommes. Les prix de consolation allaient à Mme Edna Monson et M. Alfred Roy. Les directrices pour cette soirée étaient Mmes J.-A. Roy et Jacques Moreau. La soirée fut un excellent succès. Après un délicieux goûter servi par les dames et jeunes filles, M. l'abbé Lucien Poulin remercia sincèrement toutes les dévouées bienfaitrices de leur travail et de leur grande générosité, parlant d'abord en français et ensuite en anglais. La foule était enchantée de cette belle soirée. Remercions toutes les bonnes personnes qui ont travaillé au succès de l'entreprise.

* * *

Pendant la Semaine Sainte, une excellente retraite fut prêchée par le R. P. Veuilleux, O.M.I. Les exercices ont été suivis très dévotement et attentivement par tous. Les bons chemins et la température idéale permettaient à une assistance nombreuse de s'y rendre. Félicitations et remerciements à tous ces fidèles paroissiens.

A ce même temps, M. l'abbé Lucien Poulin allait à Frenchville pour permettre à ses paroissiens de suivre les offices de la Semaine Sainte.

* * *

M. Albert Arcand, qui travaillait à Perron, P.Q., est revenu ces jours derniers.

M. Georges Arcand, qui était à Pioneer Mines, C.-B., est revenu aussi, enchanté de l'Ouest.

* * *

La Société de la Croix-Rouge fait un excellent travail. Les dames ont fait beaucoup de tricots, couture et autres travaux.

* * *

L'A.F.C.—Malgré le silence du Cercle paroissial, il existe encore! Le nouveau comité se compose des membres suivants:

Président, M. Félix Branger; vice-président, M. Wm Nolin; secrétaire-trésorière, Mlle Noëlla Poulin.

Souhaitons un bon succès au comité!

* * *

Mlle Germaine Arcand, qui étudie au couvent à Swift Current, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Arcand.

* * *

M. et Mme Camille Charest, de Morinville, Alberta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme H. Charest.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Sincères félicitations et meilleurs voeux au nouveau journal **La Liberté et le Patriote.** Depuis quelque temps on nous parlait de la fusion de nos deux journaux canadiens-français, la **Liberté** et le **Patriote de l'Ouest**, mais nous ne réalisions pas la portée d'une telle action.

Dans le journalisme, l'adage, "L'union fait la force" s'applique d'une manière toute particulière. La fusion de ces deux journaux implique en effet la fusion des idées. Nécessairement les problèmes sociaux, scolaires et religieux des Canadiens français de la Saskatchewan ne sont pas toujours les mêmes que ceux des Canadiens français du Manitoba. Aussi est-ce avec une réelle joie que nous réalisons qu'il nous sera enfin possible de mettre en parallèle nos problèmes avec ceux de nos compatriotes manitobains. Nous pourrons ainsi nous entr'aider, nous soutenir dans la cause commune et faire de notre Canada français un peuple fort, solide, qui sera respecté en tout et partout.

Félicitons aussi tous ceux qui ont aidé et contribué au succès de la fusion. Sans doute, parmi ceux qui ont travaillé à cette entreprise, il y en a plusieurs dont nous ne connaissons pas les noms. Toutefois, ce nous est un devoir agréable de signaler tout d'abord notre vénéré évêque Mgr Guy, qui a toujours lutté pour la cause canadienne-française et qui n'a jamais reculé devant aucun obstacle pour procurer à tous ses compatriotes la reconnaissance entière de leurs droits.

Pour nous, les élèves du Collège, il nous fait plaisir de mentionner aussi le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., l'an passé, professeur ici, et maintenant attaché à l'oeuvre de la Presse. Inlassable, il se dévoue sans cesse, par ses écrits et par ses conférences, à maintenir l'esprit canadien-français de nos aïeux. Nous connaissons de longue date le bon Père Léo et nous pouvons dire qu'il est un des plus vaillants défenseurs de notre foi et de notre langue . . .

* * *

Comme par le passé, nous enverrons chaque semaine la chronique du Collège dans laquelle nous passerons en revue les événements les plus importants, les faits les plus saillants de la vie étudiante au collège.

La semaine de Pâques, toute imprégnée qu'elle est toujours de vie religieuse, n'a pas été sans incidents ordinaires, peut-être, mais néanmoins intéressants pour le Coin du Collège.

Une coutume établie au Collège depuis plusieurs années veut que les élèves assitent aux cérémonies de la Semaine Sainte, à la cathédrale. Ainsi les vacances sont retardées au samedi midi.

Mercredi Saint: nous assistons aux Ténèbres. Tous font preuve d'une grande piété. Notre ami Emile Bergeron, malgré quelques distractions (très légitimes d'ailleurs), s'impose comme un modèle de sagesse et de bonne volonté.

Jeudi: Benoît fait l'immense sacrifice de voir repartir sans lui son père, qui est venu chercher ses petites soeurs.

Vendredi Saint: Pluie abondante... Comme il y en a des visages allongés! Benoît Deshaye croit voir son rêve s'écrouler, mais un appel téléphonique lui donne un peu d'assurance. Notre ami Bergeron, toujours, si gai et si plaisant, se promène nerveusement en lançant de "sombres" regards (très significatifs!) aux nuages menaçants. Bernard et Alfred Trudelle partent, le matin, par le train de 10 h. 30; une nouvelle de nature assez sérieuse leur obtient une "dispense".

Alfred, versificateur toujours spirituel, nous raconte ses aventures dans l'art de coiffer! tout en lissant soigneusement ses cheveux rebelles. Bernard, sage Rhétoricien (!), procède avec une habileté consommée à l'emballage du nécessaire de voyage.

Samedi Saint: les espérances renaissent, la pluie a cessé depuis hier midi. Il y a un renouveau de gaieté et d'activité... Léonard Beaudry s'impatiente, Emile Bergeron soupire, Benoît Deshaye passe le temps... à la manière des philosophes! (bien entendu).

Vers midi une vingtaine d'étudiants sont partis. C'en est fait... les autres moins fortunés élaborent des plans pour les quelques jours de vacances...

Pâques: bien tranquille. Après la messe pontificale, nous avons permission pour faire visites et promenades, etc... Ainsi la journée s'envole rapidement. Le soir, séance "d'amateurs", veillée de famille, préparée par notre grand Jéciste, Paul-Emile Béchard, sous la présidence du R. P. Lemoine: chants, musique, déclamations, tours d'acrobatie, se succèdent... soirée très amusante.

C'est la rentrée, lundi soir. La plupart sont fidèles au retour, même notre cher Bergeron qui trompe habituellement nos espérances!

Mardi soir, le Père Joyal nous donne une série de vues animées, toutes aussi intéressantes qu'instructives.

Jeudi matin: M. l'abbé Gallagher, un de nos anciens, vient célébrer la messe au Collège. C'est sa première visite depuis son ordination à Swift Current, le 29 du mois dernier. Inutile de dire que nous remercions sincèrement M. Gallagher, qui a toujours été si estimé et des Pères et des élèves. Au nouveau prêtre meilleurs voeux! **Ad multos et faustissimos annos!**

* * *

Ainsi se termine une autre semaine de notre vie étudiante! De nombreux événements s'annoncent dans un avenir rapproché, mais je laisse au prochain chroniqueur le soin de vous les faire connaître.

L. RODRIGUE (Rhét.)

Prince-Albert, centre de distribution pour le nord de la Saskatchewan

L'évêque de Prince-Albert

S. E. Mgr Réginald Duprat, O.P., est né à Beauharnois, P.Q., le 28 août 1877. Le 3 août 1899 il entrait chez les Dominicains; il fut ordonné prêtre à Tupper Lake, N.-Y., le 4 février 1904. Le 20 février 1937, il fut nommé administrateur apostolique de Prince-Albert par Sa Sainteté Pie XI, puis proclamé évêque du même diocèse le 17 mars 1938. Il fut sacré dans la cathédrale de Prince-Albert le 31 mai 1938, par S. E. Mgr Monahan, archevêque de Régina.

Prince-Albert

La ville de Prince-Albert, située près de la rivière Saskatchewan, compte une population de 12,000 âmes.

Elle a été surnommée à juste titre "la porte" du Nord, puisqu'elle est le centre de distribution pour toute la partie Nord de la province de la Saskatchewan.

Elle abrite de nombreuses et importantes industries dont les principales sont: commerce du bois, pêcheries, mines, commerce des fourrures, moulin à farine, entrepôts des viandes, briqueterie.

Prince-Albert fut d'abord érigé en vicariat apostolique en octobre 1890, puis en diocèse le 3 décembre 1907. Le diocèse compte plus de 30,000 catholiques.

Blé détruit en Alberta

STAVELY, Alta. — Des dommages évalués à $350,000 ont été causés par un incendie qui a détruit deux élévateurs à grain, quatre annexes d'entrepôts à grain et trois autres édifices à qui a menacé pendant quelque temps la partie commerciale de la ville. Les entrepôts contenaient 250,000 boisseaux de blé évalués à 70 sous le boisseau.

PRINCE-ALBERT

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".

La Liberté et Le Patriote dans le diocèse de Prince-Albert



Prince-Albert, Sask.,
le 24 mars 1941.

Rév. Père J. Valois, O.M.I.,
"Le Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.

Révérend et cher Père,

Il me fait plaisir d'apprendre que vous espérez mettre sous peu à exécution le projet de fusion en un seul de nos journaux catholiques français de l'Ouest.

J'approuve de tout coeur ce projet, qui vient en conformité des instructions et des désirs du Saint-Siège en matière de presse catholique. Cette nouvelle initiative de votre zèle, nous ne saurions en douter, contribuera plus efficacement au développement et au succès de nos oeuvres de presse catholique et française.

Je tiens donc à vous encourager et à vous féliciter ainsi que tous ceux qui ont pu rendre possible cette opportune amélioration dont il y a lieu d'attendre les plus consolants résultats dans l'avenir.

Avec mes félicitations et mes meilleurs voeux, je vous prie de croire à l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

✠ Réginald DUPRAT, O.P.,
Evêque de Prince-Albert.

Prud'homme

Nous vous avions promis de revenir et nous voici pour vous donner les quelques nouvelles que nous croyons pouvoir vous intéresser.

D'abord, regardons le va-et-vient:

Mme Gédéon Masson est revenue d'un voyage dans l'Est.

M. Wilfrid Masson, employé dans l'aviation à Prince-Albert, est venu passer les fêtes de Pâques dans sa famille.

Annette Lepage est retournée à Saskatoon après avoir passé les vacances de Pâques chez ses parents.

Elphège Blain est parti pour Chicago, où il terminera son cours sur la réfrigération électrique.

Adrien Baril est retourné à Régina après quelques jours de vacances dans sa famille.

Ensuite, nous devons vous donner les faits concernant une nouvelle paroissienne, Marie-Léona-Denise, née le 20 mars de Stanislas Pys et Gabrielle Proulx, et baptisée le 2 avril. Les parrain et marraine furent M. et Mme Gédéon Proulx.

Pour finir, les Jacistes veulent vous faire savoir qu'ils ont sensiblement relevé leurs sentiments religieux dans une courte retraite, sous la direction de M. l'abbé Maurice Baudoux.

Lac Pelletier

La plupart de nos fermiers ont commencé leurs travaux dans les champs quelques jours avant Pâques.

* * *

Le Mercredi saint au soir, à l'école Newville, avait lieu la dernière réunion de la série d'hiver pour l'étude de la Coopération. M. le curé, qui en est l'âme, remercia chaleureusement ceux qui l'ont secondé dans ce mouvement si prometteur pour l'union et l'avenir de la paroisse.

* * *

Avec Pâques nous viennent les vacances si appréciées. Aussi, les jeunes étudiants qui vont au couvent de Swift Current sont actuellement en vacances dans leurs familles pour une dizaine de jours. Louis Forêt, du Collège Mathieu, ainsi que Mlle Thérèse Chabot, du couvent de Ponteix, sont aussi en promenade. Mlle Thérèse Chabot est accompagnée d'une petite amie, Mlle Thérèse Larochelle.

* * *

Mme Dominique Monette est à l'hôpital des Soeurs Grises de Gravelbourg. Elle va bien et nous espérons l'avoir parmi nous bientôt.

Mlle Ludivine Dumisnel est revenue enchantée d'un séjour chez sa soeur, Mme Théodore Ouellette de Donnelly, Alta. Elle était absente depuis décembre dernier.

* * *

Mlle Lucille Labrie est venue en promenade pour quelque jours, chez sa soeur, Mme Paul Alary.

* * *

Mlle Gertrude Chabot est actuellement à Gravelbourg.

Etaient dernièrement de passage au presbytère, MM. les abbés Rioulx et Boudreau, de Ponteix.

* * *

Le lundi de Pâques, avait lieu, à Cadillac, le mariage de M. Ludovic Lacelle, ex-paroissien, avec Mlle Clara Tinant. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Frenchville

Nous avons eu le bonheur d'avoir notre curé, M. l'abbé Poulin, au milieu de nous pour la semaine sainte.

* * *

Mme Narcisse Chauvraux est revenue de Banff, où elle a passé l'hiver pour traitements. Son état est peu amélioré.

* * *

Mme Léon Ruest, malade depuis quelque temps, s'est rendue à Gravelbourg. Après un examen médical le Dr Souci a jugé bon de l'envoyer à l'hôpital de Saint-Boniface, où M. Ruest l'a conduite.

* * *

Mme Honoré Beauchamp a conduit son fils Guy à l'hôpital de Gravelbourg, où il a subi une opération pour l'appendicite.

* * *

Mlle Irène Coleman, élève du couvent de Ponteix, est venue passer les vacances de Pâques dans sa famille.

* * *

Jos Touchette nous a quittés pous aller demeurer à New Westminster, C.-B.

* * *

François Goddu nous est revenu après avoir suivi les cours à l'Université de Saskatoon.

Saint-Hubert

Association Coopérative de Saint-Hubert

Le mardi 15 avril, avait lieu, à la salle paroissiale, la deuxième assemblée générale des Actionnaires; celle-ci pour l'élection du Bureau définitif des directeurs de la nouvelle Coopérative. Un grand nombre ont payé, avant l'assemblée, le montant des Actions qu'ils avaient souscrites. $550.00 ont été collectées sur le champ. Plusieurs ne savaient pas qu'il fallait payer ce jour-là; ils vont le faire dans les premiers jours. Le total souscrit était alors de $740.00, et un bon nombre n'ont pas encore vu les listes de souscription. Nous partons donc sur le meilleur pied du monde et tout semble marcher au pas accéléré.

Les directeurs définitifs, élus au vote secret, ont été: MM. Ed. Bachtold, Tom. Blackwood, M. Boutin, J. Dartige, Ed. Dumand, A. Elkington, A. Jordens, R. Mullie et O. Smeets, tous gens très dévoués à la cause de la Coopération.

Immédiatement après, le Bureau des directeurs s'est choisi pour président, T. Blackwood; vice-président, Alf. Elkington, et secrétaire-trésorier, R. Mullie.

La transaction du stock se fera avec M. J.-W. Brodeur, dans le plus bref délai possible. La Coopérative rentrera aussitôt de plein pied dans le magasin. Le changement extérieur va être peu sensible; car si le gérant du Nouveau Testament (M. B. Jeannot) est différent, il aura comme bras droit le gérant même de l'Ancien Testament (M. R. Istace).

Remue-ménage en perspective

Aux dernières nouvelles, M. J. Sage s'apprêterait à transporter ses pénates dans la vallée de la Pipestone, à gauche, en avant du pont; et M. Gustave Praud viendrait se fixer au village, probablement sur l'avenue Notre-Dame. Mais ce ne sont encore que des rumeurs. Dans un avenir très prochain nous serons définitivement fixés là-dessus.

Ils seraient exilés

VICHY, France — Marcel Déat écrit dans le journal parisien l'Oeuvre que le gouvernement de Vichy projette de mettre sous le boisseau les procès de responsabilité de perte de la guerre de quatre anciens hauts personnages du gouvernement précédant l'armistice et d'expulser plutôt ces messieurs de France par décret. Ces quatre personnages seraient MM. Daladier, Reynaud, le général Gamelin et M. Mandel.







Un centre français du sud de la Saskatchewan: Gravelbourg

La Liberté et Le Patriote dans le diocèse de Gravelbourg

Extrait d'une lettre circulaire de Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, à son clergé, en date du 7 avril 1941:

Dans quelques jours, vous recevrez l'avis de la fusion de nos journaux hebdomadaires de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan, "La Liberté" et "Le Patriote". J'avoue n'avoir pas été étranger à cette union de nos forces religieuses et nationales de l'Ouest sous une direction unique. L'union fait la force. Notre journal diocésain "Tenir" a ouvert la marche en s'amalgamant avec "Le Patriote" en vue, je tiens à le dire, de l'événement actuel. Il y a eu un retard inévitable. C'était dans l'ordre. Il fallait préparer de longue main la texture du nouveau journal, en combiner les parties intégrantes, proportionner la collaboration des diverses unités, fixer les conditions les plus avantageuses aux parties contractantes. A la suite d'assemblées, d'échanges de vues et de discussions, d'ailleurs très courtoises, le plan a été arrêté et dans quelques jours, vous en verrez l'exécution.

Je profite de la circonstance pour implorer avec instance votre concours dans la diffusion du nouvel organe des Canadiens français des deux provinces. Je n'ai pas à développer la thèse du bon journal. Vous la connaissez d'autant plus que celui-ci est un pilier de l'Action Catholique. D'ailleurs, mes Vénérés Prédécesseurs ont insisté sur la nécessité et la propagande du bon journal (Cf Mandements de S. E. Mgr Villeneuve, PP. 106-111; Lettres et circulaires de S. E. Mgr Melanson, Vol. I, PP. 69, 119 et 175). La recrudescence des mauvais journaux, des magazines licencieux, des revues pour le moins anodines et romans à sensation qui sont devenus, semble-t-il, hélas! la pâture quotidienne des adultes et des jeunes lecteurs et lectrices, vous fait un devoir de participer personnellement et activement à la propagande intense qui doit saluer l'apparition du nouveau journal.

A cet effet, j'ai nommé M. l'abbé S. Morin, propagandiste du bon journal dans le diocèse. MM. les abbés Paul Boudreau et Lionel Mondor seront ses assistants.

Puis-je compter sur vous pour placer un abonnement dans chaque famille de langue française? C'est important, c'est urgent, j'allais dire: c'est obligatoire.

Je salue avec bonheur et bénis cordialement la fusion de nos hebdomadaires de langue française. Elle sera sans doute accueillie avec enthousiasme par nos compatriotes.

Nous souhaitons à *"La Liberté et le Patriote"* succès et développement croissants.

✠ JOSEPH GUY, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

L'évêque de Gravelbourg

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., est né à Saint-Joseph de Montréal le 28 juillet 1883. Il fut ordonné prêtre le 9 juin 1906. Le 19 décembre 1929, il était élu évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard. Le nouvel évêque fut sacré à Ottawa, le 1er mai 1930 par le délégué apostolique, S. E. Mgr Andrea Cassulo. Le 2 juin 1937, Mgr J. Guy était nommé évêque de Gravelbourg. Il fut intronisé le 25 octobre 1937.

"Aussi sommes-nous convaincus que la création, la diffusion, le soutien constant de journaux véritablement catholiques est une oeuvre souverainement utile et nous ne craignons pas de dire qu'elle est de nos jours une absolue nécessité.

C'est notre ardent désir que les fidèles s'y abonnent et les soutiennent de toutes façons".
—"Concile Plénier de Québec."

Le personnel enseignant et les élèves du Collège Thévenet, dirigé par les RR. SS. de Jésus et de Marie de Sillery, sont heureuses d'offrir leurs félicitations aux directeurs de **La Liberté** et du **Patriote de l'Ouest**, pour avoir réalisé la fusion de nos journaux français du Manitoba et de la Saskatchewan.

Les religieuses se feront un devoir de faire connaître et aimer l'organe des Canadiens français par tous les élèves.

Les Religieuses de Jésus et de Marie
GRAVELBOURG - SASK.

Les religieuses de l'Hôpital St-Joseph, de Gravelbourg, saluent avec joie le nouvel hebdomadaire, "La Liberté et le Patriote", et lui souhaitent une grande diffusion.

L'Hôpital St-Joseph
GRAVELBOURG - SASK.

HOMMAGES AU NOUVEAU JOURNAL
"La Liberté et le Patriote"

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises de Gravelbourg

LE COLLÈGE MATHIEU
GRAVELBOURG - SASK.

affilié à l'Université d'Ottawa, et dirigé par les RR. PP. Oblats, offre à nos jeunes gens de la Saskatchewan un cours classique bilingue complet. Il leur donne une formation tout à fait adaptée aux conditions spéciales dans lesquelles doivent vivre nos jeunes Canadiens français de l'Ouest.

Le personnel enseignant et les élèves du Collège souhaitent à "La Liberté et le Patriote" de pénétrer dans toutes nos familles de langue française de la Saskatchewan. Ils désirent assurer les directeurs du nouvel hebdomadaire de leur sympathie et de leur reconnaissance.

LE COLLÈGE CATHOLIQUE
GRAVELBOURG SASK.

LES REVERENDES SOEURS OBLATES du
JARDIN DE L'ENFANCE
à Gravelbourg
offrent leurs voeux de succès à LA LIBERTE et au PATRIOTE à l'occasion de leur fusion.

Voeux et félicitations de
M. Lionel Leblanc
MARCHAND et BOUCHER
Gravelbourg

FELICITATIONS ET VOEUX DE SUCCES à "La Liberté" et au "Patriote de l'Ouest"
STAR CAFE
Gravelbourg Sask.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Si j'étais femme...

Si j'étais femme, j'aimerais mon mari d'un amour tendre, caressant, plein de sollicitude; je me lèverais le matin à bonne heure pour lui préparer son déjeuner que je ferais aussi bon que possible. Je m'occuperais tout spécialement de son café. Oh! comme il serait aromatique et délicieux, le café que j'apporterais à mon mari! Au cours de la journée, je mettrais la maison bien à l'ordre, bien propre. Je vous assure que ses mains ne se souilleraient pas de poussière aux boisures et sur les meubles. Tout reluirait de propreté, les armoires, les chiffonniers, les chaises, la table, le poêle. Ma maison serait toujours aérée. Les lits seraient toujours bien faits et le linge sale serait en bonne place. Ce n'est pas moi qui le laisserait traîner sur les chaises.

Les verres seraient toujours brillants comme un cristal qu'on frotte chaque jour, et mon mari ne se collerait pas les mains quand il viendrait apaiser sa soif.

Le soir, au retour de son ouvrage, il me trouverait bien mise, sans luxe, mais d'une manière élégante. Mon tablier ou ma robe n'aurait ni taches, ni déchirures. Mes cheveux seraient toujours bien peignés.

S'il me remettait de l'argent, je ferais tout mon possible pour le conserver sans toutefois me montrer mesquine. Bien loin de gaspiller en me procurant toutes sortes de bibelots qui coûtent cher et qui ne rapportent rien, je n'achèterais que ce qui est nécessaire.

J'aurais soin de consulter souvent mon mari, choisissant les bons moments et ne montrant aucune obstination les jours de mauvaise humeur.

Mes petits enfants seraient très propres. Ils auraient leurs petits habits pour jouer, et quand ils entreraient, surtout à l'heure où mon mari reviendrait du travail, il n'aurait pas mal au coeur de les prendre et de les embrasser.

Mais hélas! je ne suis pas femme . . . Et bien des femmes me trouveront passablement exigeant pour elles. Je comprends qu'il n'est pas facile à toutes de se conformer à cet idéal, et les maris ne sont pas tous sensibles à ces bons procédés . . .

Jacques DELAROCHE.

Mon mari n'a pas d'ordre!

● Plaintes fréquentes des femmes

—Quand il veut un mouchoir, il met toute la pile sens dessus dessous.

—Il ne se déchausse pas quand il rentre.

—Il est incapable de ranger ses gants, son cache-nez, quand il rentre; et, le lendemain, il tempête parce qu'il ne les trouve pas.

—Il pose son veston sur le dos d'une chaise.

—Sur sa table, quel fouillis de papiers!

● Réponse des hommes

—Mes mouchoirs? Je ne trouve jamais du premier coup celui qui me convient.

—C'est trop ennuyeux de chercher ses pantoufles quand on revient bien fatigué.

—Ma femme ne me laisse pas de place dans l'armoire pour ranger mes accessoires de toilette.

—Les cintres n'ont pas la forme des épaules de mes vêtements.

—Sur ma table, ce n'est pas du fouillis, c'est de l'ordre aux apparences de désordre.

● Conclusion

Mauvaise humeur. Petits conflits. Scènes de ménage inutiles, fatigantes, dangereuses.

QUELQUES REFORMES

● L'armoire

Si vous aviez chacun la vôtre? Celle de Monsieur, celle de Madame?

Si vous faisiez installer un allumage qui éclaire bien l'intérieur de l'armoire? automatique, au besoin; s'allumant quand le battant s'ouvre?

● Les étagères

Elles sont toujours trop peu nombreuses. Pourquoi les espacer autant? Peut-être pourriez-vous en faire remettre une entre les planches, et il y aurait ainsi le rayon des chemises, celui des pyjamas, celui des caleçons, etc.

● Les tiroirs

Il faut un tiroir fermant à clef pour y mettre les choses précieuses à l'abri des voleurs et des indiscrets.

Un tiroir fermant hermétiquement pour les habits du soir: habit, smoking, que les mites guettent sournoisement.

● La planche des chapeaux

On peut les mettre sur l'armoire, dans leur carton. Ou bien leur réserver la planche supérieure de l'intérieur de l'armoire.

● La boîte à mouchoirs

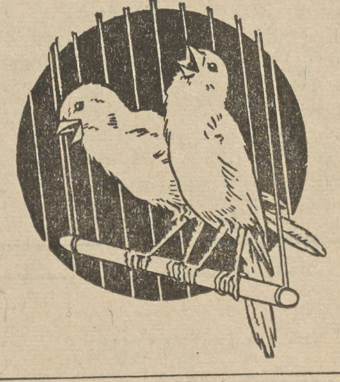
Pas de sachet à mouchoirs: cela exaspère les hommes. Mais une boîte large, où les différentes sortes de mouchoirs se placent par piles régulières.

● La table à écrire

Gardez-vous bien de prétendre ranger ses papiers! Mais favorisez l'ordre avec de jolis classeurs, presse-papiers. Mettez une corbeille à papiers sous le bureau.

● Un dernier conseil

Ne faites pas vos "grands rangements" devant lui. Ces messieurs n'en comprennent pas l'utilité et n'aiment pas voir la maison sens dessus dessous, ni leur femme en tenue de déménageur.



Le sourire

Est-il rien de plus beau qu'un sourire? — sourire d'enfant qui nous aime, exprimant sa joie si simple, sourire de jeunes fille mystérieuse avec ses illusions, sourire de jeune homme devant qui la vie s'ouvre belle et bonne; sourire de mamans tendres et fières; sourire de vieillards, cachant tout un monde de souvenirs?

Le sourire est un exercice et un art. Un exercice physique des plus sains, un art des plus utiles.

Le sourire, en effet, est une détente des muscles de la figure qui produit un effet merveilleux dans tout le système. Il impose, par un acte de volonté, le calme et le repos dont nous avons toujours plus ou moins besoin.

Par le sourire, ce calme envahit tout notre âme, jusque dans le domaine intime des émotions et donne un sentiment de bien-être. Car il n'est rien pour faire cesser les luttes intérieures comme le sourire. On y trouve encore du courage pour faire face à tout ce qui peut arriver de malencontreux.

C'est évidemment dire trop brièvement ce qu'est le sourire; mais cultivons-le quand même puisqu'il repose et redonne de la force à ceux qui faiblissent.

C'est en même temps un art qui s'apprend par l'exercice. Et comme tous les arts exigent une période d'initiation intérieure, ne nous décourageons pas. Sourions dans les situations ordinaires d'abord: exprimons toujours ce reflet d'un âme heureuse et saine. Aux moments de détresse, il sera un précieux stimulant pour nous-mêmes, et comme il a la contagion facile, il sera pour les autres le rayon doré et chaud qui s'infiltre à travers les nuages qui parfois pèsent sur leurs âmes.

La belle chose que de pouvoir semer ainsi autour de soi des rayons de bonheur!

Souriez, souriez toujours.

SAUGETTE.

Précaution

Un brave Morvandiau, aux prises avec son âne, ne peut le faire démarrer d'un centimètre.

Un jeune farceur, croyant faire le malin, s'adresse au campagnard:

—Eh l'homme! combien veux-tu me vendre ton âne?

L'autre, toisant un instant l'impertinent blanc-bec, réplique aussitôt:

—Avant de penser à acheter mon âne, faudrait demander à tes parents s'ils ont les moyens d'en nourrir deux!

AVRIL

C'est la fête en avril des petits arbres roses,
Purs comme le matin,
Si beaux que la mésange en hésitant s'y pose
Et, de peur d'effeuiller tant de fraîcheur éclose,
Le vent passe lointain.

L'âme du voyageur en est tout attendrie,
Même le plus blasé
Voit sa jeunesse errer dans les branches fleuries.
L'odeur du miel sauvage enivre la prairie
Douce comme un baiser.

Un chanteur invisible entonne une romance
Pleine de souvenirs.
J'entends bondir un pas léger comme une danse,
C'est le petit fantôme heureux de mon enfance
Qui m'a vu revenir...

Et tout l'être déçu se reprend d'espérance.

Leïla de DAMPIERRE.

FIN DE SEMAINE

Comme autrefois, le Christ, par la voix de l'autorité, nous dit: "Va, parle à ton milieu, dis-lui qu'il garde mon dimanche..."

Si vous le voulez bien, nous méditerons ensemble sur la bonne observance du jour que le Seigneur nous a donné pour que nous pensions à Lui davantage. Combien y réfléchissent?...

En regardant autour de nous, nous constatons, avec regret, que beaucoup semblent l'avoir totalement oublié. On ne pense qu'à s'amuser, le reste importe peu... Après une messe entendue avec impatience, on court aux plaisirs quand, déjà, on ne l'a pas fait la veille. Le samedi soir! Voilà bien une des principales causes de tant de dimanches gaspillés!

Plus que jamais, sous prétexte qu'on pourra se reposer le lendemain, on profite de ce temps pour organiser des soirées, visiter les cafés, les grills et les salles de danses. Après, on se rend à la première messe, ou on rentre chez soi fatigué, pour dormir jusqu'à l'office de 11 heures; là, on ne se donne même pas la peine de comprendre la grandeur du mystère qui est représenté; on est somnolent, on s'ennuie, et c'est avec un soupir de soulagement qu'on profite de la bénédiction pour sortir en vitesse. Satisfait de s'être délivré à si peu de frais du devoir dominical, on retourne au repos ou aux plaisirs pour le reste de la journée. A ce régime, peu à peu la vie chrétienne diminue et fait place finalement à une indifférence complète.

Heureusement que, d'autre part, nous rencontrons des chrétiens convaincus, (et c'est encore la masse, espérons-le) qui observent avec respect le jour du Seigneur. Plusieurs même le préparent dès la veille en pensant à leurs exercices de piété du lendemain: messe, communion, offices paroissiaux; ils se créent ainsi une mentalité de recueillement qui les aidera à mieux sanctifier le repos dominical.

Ne croyez-vous pas que les jeunes de l'Action catholique devraient pratiquer avec conviction ce devoir tellement nécessaire de l'observance et de la préparation du dimanche? Bien mieux, pourquoi ne travailleraient-ils pas à le faire réaliser dans leur milieu respectif?

Allons, mettons-nous à l'oeuvre et ensemble, donnons l'exemple d'un dimanche chrétien, mieux préparé et mieux observé.

Marguerite LEPINE.

Gaspil

Un apôtre des Caisses populaires a calculé que la seule province de Québec dépense annuellement:

$30,000,000 en boissons fortes,
$30,000,000 en fumée chère,
$10,000,000 en théâtre et joutes,
$10,000,000 en gourmandises,

un total de $80,000,000. Pour des gens qui n'ont pas les moyens de s'établir, de se marier, de s'instruire, de finir leur université, leurs routes, des logis convenables, des entreprises nationales et le développement de leur terre habitable, c'est un peu fort comme gaspillage.

On suppose normalement que la moitié de ces millions se dépense à Montréal: c'est à peu près 1% de ce qu'y réclame la Fédération des Oeuvres de Charité. Quand des enfants ne mangent pas à leur faim, l'on doit rougir des luxes malfaisants.

Ceux qui crient que la religion coûte cher devront se taire.

Ceux qui hurlent contre les taxes, avec assez de raison, peuvent toujours bien s'exempter des impôts sur les dépenses inutiles. Mais s'ils tiennent absolument à l'alcool, aux liquides gazés, aux cigarettes raréfiées, aux spectacles rances, eh bien! qu'ils paient pour, et les taxes en plus!

Voilà maintenant que nos campagnes sont bourgeonnées de petits restaurants où les jeunes tuent le temps, sucent les pailles, brûlent du tabac de papier, sirotent des glaces et content des histoires sales. Eux qui pourraient se grandir, s'instruire, selon la méthode des cercles d'études d'Antigonish, pour gagner plus, acheter mieux, vendre bon prix et sauver la campagne... Les papas ruraux gémissent de tant de légèreté.

Jeunesse, rattrape-toi! Donne un coup de barre à droite. Economise. Ne tue pas le temps, ni l'argent, ni le bon sens, ni la morale, ni l'avenir. Imite les Juifs, qui ne gaspillent pas. Sois tempérante. Souviens-toi de la devinette récente: "Quelle est la ressemblance entre l'Angleterre et la boisson? — Elles ne sont pas prenables: ça coûte trop cher!"

Conseils pratiques

Mettez un morceau de prélart sous la machine à coudre lorsque vous vous en servez. Cela vous évitera de ramasser les épingles, les fils, etc., sur votre tapis.

* * *

Il n'y a pas qu'une coiffure, il y en a dix. Pourtant, je ne vous conseille pas ces longues boucles, un peu trop romantiques pour l'époque, et peu faites pour s'accommoder des chapeaux nouveaux.

* * *

Si vos pieds sont fatigués, faites cet exercice: assise, jambes légèrement pliées; talons au sol; crispez les pieds pour en rider la plante. Relevez les orteils en les écartant au maximum.

* * *

Vous faites peut-être la mayonnaise avec une fourchette, votre bonne se sert du fouet à oeuf, et votre belle-mère d'un appareil spécialement breveté pour cet usage... N'imposez pas votre façon de faire; achetez même les outils qu'on vous réclame alors que vous ne voudriez pas vous en servir. Mais marquez bien, si vous êtes "coulante" pour les manies, que vous ne l'êtes pas pour principes d'hygiène, par exemple, sur lesquels vous avez le devoir d'être parfaitement intransigeante.





Sur ton berceau

Un ange a passé, et de son doigt rose ayant touché tes paupières, voilà que tu fais "dodo"! Penchée sur ton berceau je te regarde... ta petite bouche entr'ouverte remue, et semble entretenir un charmant dialogue avec les gentils chérubins peut-être?...

Mais pourquoi ces pleurs qui coulent de mes yeux en contemplant tes jolis sourires de bébé endormi? Je te sens si loin ainsi lorsque tu sommeilles... il me semble que tout un monde nous sépare... Cependant, tu n'as que trois mois, quatre-vingt-dix jours qui ont apporté à leur suite, quelque chose du ciel, si exquis, si pur, si beau, que moi ta maman, je deviens toute petite devant toi, ô ma chère enfant... En te regardant ainsi, j'éprouve une crainte en songeant à l'avenir; mon amour maternel voudrait aplanir sur ton chemin toutes les difficultés; garder pour moi les épines et, pour toi, il faut dès ta raison, t'apprendre, ma petite, à être forte dans tes légères contrariétés d'enfant. Lorsqu'à l'âge révolu, la vie s'impose à nous dans sa sévérité, sans pitié bien souvent, il faut avoir connu d'avance, l'abnégation, la pure affection; il faut surtout posséder une foi sans borne dans la bonté divine, pour résister, dans ce temps d'épreuves, à l'assaut des croix. Je voudrais être la Providence de ta vie. Toutefois, que suis-je moi-même pour désirer si ardemment te garantir des tempêtes de l'existence humaine? Pauvre chérie, tu es semblable à l'oiseau blotti dans son nid, et attendant de pouvoir lui aussi voler vers le ciel bleu et les pays étrangers.

Un jour viendra où, comme le gai et frêle chanteur de la nature, tu quitteras la maison qui t'a vu naître, pour suivre ta destinée... aussi, chaque heure qui me rapproche de ce lointain départ... fait mourir un peu de mon coeur, c'est que, vois-tu chère petite, dans une maman, on trouve la tendresse ne s'épuisant jamais, veillant constamment, et craignant la moindre alerte. Une mère voudrait garder son enfant toujours petit, pour l'avoir plus longtemps près d'elle... et au grand regret de l'âme, il faut s'incliner devant le temps. C'est durant toute la vie, que s'immole ainsi celle qui s'oublie pour le bonheur des siens.

Mais, pour le moment, dors près de moi, fais de jolis rêves. Durant de longues années encore, donne-moi le bonheur de tes caresses, et de tes jolis sourires; moi, en retour, comme je t'ai donné la vie... je te donne tout mon coeur, dotation d'un amour profond bien compris que par les mamans.

Sèche tes larmes, mon cher trésor.., alors que pour toi le firmament se parsème d'étoiles, fais des rêves d'or... et tu me diras demain dans ton doux gazouillement, si tu as vu ton papa parti quelque part en Angleterre.

Ta maman,

Marguerite DESPRES.

Economie

Deux jeunes époux écossais en voyage de noces se promènent à Glasgow. En passant devant une superbe confiserie, ils se laissent tenter par une tablette de chocolat. Le mari entre, achète le chocolat. Quelques instants après, il fait le partage avec sa femme: "Un petit morceau pour toi, un petit pour moi". Il range soigneusement le reste dans sa poche en déclarant à sa jeune femme: "Il vaut mieux garder ça pour les enfants."

Si j'étais homme...

Si j'étais homme, le matin je me lèverais le premier pour allumer le poêle. Je ne manquerais pas de dire à ma petite femme: "Repose-toi bien, ma chère, tout à l'heure il fera chaud; tu gèlerais tes petits pieds". Puis je ferais ma toilette, car la propreté n'a pas été créée pour les femmes seulement. Je ne laisserais pas traîner mes bas, et mes vêtements de rechange ici et là. Je me raserais fréquemment, car l'élégance et la bonne tenue conviennent encore aux maris.

Si parfois le thé ou le café était trop chaud, je ne grognerais pas et ne me mettrais en colère. En quittant la maison, j'embrasserais ma petite qui a surtout besoin d'affection. Au cours de la journée, je lui téléphonerais pour qu'elle sache que je pense à elle pendant mon travail.

Je ménagerais les légitimes susceptibilités de mon épouse en ne faisant pas de l'oeil à toutes les élégantes qui se pavanent sur la rue et qui s'étalent dans les soirées. Le soir j'entrerais à la maison avant minuit, et je m'y récréerais aussi bien qu'au club. Je ferais ma part dans l'éducation des enfants. Ils ne me verraient jamais ivre ou éméché. Quand j'aurais des remarques à faire à mon épouse, j'éviterais de l'humilier devant les enfants.

De temps en temps je sortirais avec ma petite moitié sur la rue et dans les soirées. Je comprendrais qu'il faut à une épouse un peu de distractions, comme il faut un peu d'air frais aux poumons. Je lui donnerais assez d'argent pour qu'elle puisse s'habiller convenablement et habiller les enfants.

Je ne prétendrais pas imposer toujours et à tout propos mes idées, car la femme aussi a des idées justes. D'autre part, je lui cèderais aux moments de mauvaise humeur. Les maris croient que la femme n'a jamais raison de n'être pas gaie.

Je n'amènerais pas à la maison des êtres désagréables ou indignes, dont la tenue et le langage seraient un scandale pour les enfants. Quand ceux-ci seraient malades, je ne m'éloignerais pas, laissant porter tout le fardeau à mon épouse; je lui aiderais et je partagerais ses fatigues et ses inquiétudes.

Mais hélas! je ne suis pas homme . . . et j'ai bien peur que mes conseils ne soient guère suivis. Je reconnais qu'il y a de bons maris, d'excellents même. Je reconnais aussi que toutes les femmes ne sont pas dignes de posséder le mari idéal. En attendant que l'humanité se perfectionne, je crois qu'il n'est pas mal de s'arranger pour mettre en pratique le conseil de l'Eglise aux époux: Supportez vos défauts mutuels, et, de part et d'autre, pardonnez beaucoup!...

Jacqueline LAPIERRE.

RECETTES



Ragoût d'agneau avec boulettes de pâte ou "grands-pères" (Dumplings)

Choisissez un cou ou une poitrine d'agneau de 2 livres ou plus. Les légumes nécessaires sont les suivants: 2 oignons, 2 carottes, 1 navet et 2 ou 3 pommes de terre de grosseur moyenne. Coupez la viande en petits morceaux, mettez dans une chaudière ou une poêle à frire profonde. Recouvrez avec de l'eau ou du bouillon concentré, amenez au point d'ébullition, ajoutez l'oignon tranché et faites mijoter pendant environ deux heures, puis ajoutez les pommes de terre, les carottes et le navet tranché. Faites cuire plus rapidement jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Epaississez le liquide avec de la farine, assaisonnez et servez le ragoût avec des boulettes de pâte.

Salade de tomates et de chou

2 t. de chou laminé
1 t. de tomates en boîte
2 c. à soupe de vinaigre
½ c. à thé de catsup
1 c. à thé de sucre
½ t. de crème sure
1 c. à thé de sel.

Mélangez les tomates, le vinaigre, le sel, le catsup et le sucre. Versez sur le chou. Laissez reposer 15 minutes. Incorporez de la crème sure juste avant de servir.

Gelée de viande

1 t. de viande cuite hachée (porc, boeuf ou veau)
1 t. de pois en boîte
1 t. ½ de jus de tomates
½ c. à thé de sel
2 c. à thé de céleri haché ou ¼ c. à thé de sel de céleri
1 c. à soupe de gélatine
¼ t. d'eau froide.

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Faites chauffer le jus de tomates jusqu'au point d'ébullition. Ajoutez la gélatine. Remuez jusqu'à ce que ce soit dissous. Ajoutez les autres ingrédients. Versez dans un moule humide. Refroidissez.

LES PETITES JOIES

La vie sociale nous fournit maintes occasions de semer libéralement au passage les petites joies qui font plaisir, qui rendent heureux.

Les petites joies consistent en ces délicatesses qui réjouissent le coeur, qui épanouissent les physionomies, qui font éclore les sourires...

Un bonjour aimable adressé à quelqu'un que l'on connaît, un bon mot en passant, une parole encourageante, un sourire sympathique, une appréciation aimable, un accueil bienveillant, une politesse quelconque: autant de petites joies à donner aux autres.

Prodiguer les petites joies, c'est se mettre en mesure d'en être gratifié à son tour, et c'est déjà, là, une douce récompense.

La charité est ingénieuse: elle sait trouver moyen de répandre la joie sans importuner.

C'est au sein de la famille tout d'abord qu'il importe de prodiguer les petites joies; puis, l'habitude en étant acquise, on agira de même comme instinctivement à l'égard des étrangers.

Semons les petites joies et nous récolterons du bonheur.



Le Bossu

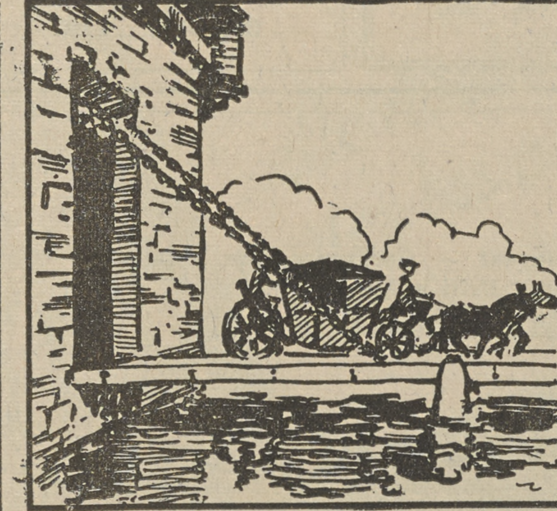
Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent



1—En 1699, le marquis de Caylus, vivait sur ses terres dans la vallée de Louron. On l'avait surnomé, Caylus-Verrou. Voici pourquoi: veuf de deux premières femmes qu'il avait fait mourir de solitude et d'ennui, il cadenassait pareillement sa fille Aurore.



2—Les gentilhommes du pays n'aiment point le marquis, il manquait de compagnie, il prit l'habitude d'aller chaque année à Paris.



3—Aurore, restait à la garde de ses duègnes et d'un vieux chapelain, Dom Bernard. Aurore était belle. Quand elle eut 16 ans, les bonnes gens du hameau, entendirent souvent dans la nuit les chiens de Caylus qui hurlaient.

La légende du riz

Conte du Pays d'Annam

L'Annam est le pays des légendes. Héroïques souvent, poétiques toujours, parfois tragiques, parfois comiques, il en est d'adorables qui, par la leçon morale qu'elles impliquent, rappellent la grâce exquise et malicieuse du Bonhomme La Fontaine.

Les petits Annamites, tout comme les petits enfants de chez nous, aiment s'asseoir autour de l'aïeule. Les petites têtes casquées de soie noire se rapprochent pour mieux entendre, les yeux de jais brillent dans l'attente des paroles merveilleuses, tout doucement dans l'ombre propice les imaginations s'évadent vers le pays du rêve.

Mesdemoiselles Fleur de Printemps, Parfum du Soir ou Branche de Cerisier, messieurs Bouclier d'Argent, Dragon de la Montagne ou Etoile du Lion, écoutent. Glissons-nous, sans bruit, dans leur cercle enchanté.

"Il y a des milliers et des milliers d'années, tout allait bien mieux sur la terre..."

Mes petits amis, ne croyez-vous pas entendre la voix de votre grand'mère: "Autrefois, mes chers petits, tout allait bien mieux qu'à présent..."

"Donc il y a des milliers et des milliers d'années, le riz n'était pas du tout aussi dur à cultiver que de nos jours. Et à qui la faute?

"A une femme naturellement..

"En ces temps bienheureux, chaque tige de riz ne portait qu'un seul grain, mais gros comme un bol. Ce qui représentait exactement neuf mille cent quatre-vingt-dix-neuf grains de la grosseur actuelle.

"Le jour où maman annamite réclamait un de ces grains géants, cela ne lui coûtait pas plus de mal que de jouer aux boules. Le grain s'enfonçait dans la terre que la pluie, bonne fille, avait détrempée à point. "Pftt! le temps de se reculer et voilà notre grain qui éclate en dix mille morceaux. Ensuite Papa Annamite pouvait tranquillement s'en retourner chez lui fumer une bonne pipe ou, si le coeur lui en disait, s'installer devant son champ et voir pousser sa future récolte. Il arrivait bien que le temps était trop sec. Vite une prière et, comme un robinet qu'on ouvre, l'averse se déclenchait. Elle tombait par trop? Une autre prière et un rayon de soleil pompait le superflu. Un simple jeu de prières, comme vous voyez, et les génies bienfaisants arrangeaient tout.

"Dès que le riz était arrivé à maturité, tout la famille se réunissait dans la maison. On allumait des bougies sur l'autel des génies familiers et, pendant trois jours, on chantait leurs louanges. Avouez que c'était bien le moins qu'on puisse faire pour les remercier d'autant que les grains de riz choisissaient ce moment pour arriver tout seuls et s'entasser bien gentiment dans le grenier".

"Tout cela était trop beau pour durer. Il faut vous dire que le grain de riz n'aime pas rouler dans les saletés. C'est pourquoi, le moment de la récolte venu, un mari annamite pria son épouse de faire le ménage pendant qu'il s'occuperait des illuminations de l'autel.

"Pas plus que vous ni moi, cette brave dame n'avait l'esprit de contradiction; elle était une annamite comme les autres: hors de chez elle fort soumise à son mari et despotique à souhait une fois rentrée au foyer. La vérité est que la dame annamite, tout en travaillant, rêvait d'une belle tunique de soie rose brodée de papillons, d'un turban dernier cri, de soques en velours, que sais-je encors!... En cela elle était d'autant plus excusable que le jour du Têt, c'est-à-dire du Nouvel An annamite, était proche et que la pauvre n'avait plus rien à se mettre... De là vint tout le mal. Un coup de balai par ci... (Vais-je choisir un turban vert ou rouge?) Un coup de balai par là... (ces soques pailletées sont d'une élégance!) Et encore un coup de balai... (la tête que fera ma voisine quand elle verra que les boules de mon collier sont plus grosses que les siennes!)

"Pendant que madame musait ainsi, appuyée sur son balai, monsieur, prosterné, commençait ses invocations.

"Toc!.. Toc!.. Toc!.. La pauvre dame se sent rappelé brutalement sur terre par un choc violent contre son balai. Qui croyez-vous que ce soit? Son mari? Ah! Bien oui... le Génie du Riz en personne, qui était entré sans crier gare. Hélas, sous le choc, il se brisa en dix mille miettes. Branlebas général, lamentations de madame, grincement de dents de monsieur, hurlements des enfants. Profitant du désarroi, les porcs, tout en grognant, s'étaient introduits dans la maison et s'empiffraient comme des goinfres du riz répandu.

"Tout à coup, dominant ce vacarme, s'éleva la voix du Génie du Riz:

"—Puisqu'il en est ainsi, que les hommes ne me respectent plus, je sais ce qui me reste à faire. Désormais, je n'entrerai plus dans aucune maison, sans que l'on vienne me chercher aux rizières avec une lame de fer et un manche de bois. Brin par brin, les hommes me repiqueront dans la boue. Grain par grain, ils peineront durement pour me recueillir".

"Ayant dit, il disparut.

Et c'est ainsi que, par la faute d'une femme coquette, le peuple d'Annam gagne son riz à la sueur de son front.

Germaine HONOREZ.

Joyeuse Fête

23 avril

Joseph Gosselin, Sainte-Anne.
Clarence Bernier, Sainte-Anne.
Albert Boisjoli, La Broquerie.
Edouard Lecocq, Mariapolis.
Barney Anderson, Sainte-Geneviève.
Lucille Fillion, Saint-Joseph.

24 avril

Thérèse Grégoire, Lorette.
Hélène Bessette, Letellier.
Sylvio Vincent, Saint-Georges.
Alix Bertrand, Saint-Malo.

25 avril

Joyce Mason, Sainte-Anne.
Paul Labossière, Sainte-Rose.
Jeannine Daneault, Saint-Joseph.

26 avril

Gérald Tougas, Sainte-Anne.
Holly Farrell, Letellier.

27 avril

Gilbert Saint-Laurent, Saint-Pierre.
Irène Morin, Mariapolis.
Joseph Pelé, N.-D.-de-Lourdes.
Roland Bazin, N.-D.-de-Lourdes.
Alice Gaudry, Saint-Norbert.

28 avril

Raoul Désaulniers, Sainte-Elisabeth.
Paul Tétreault, Sainte-Anne.
René Lemire, Saint-Pierre.
Normand Arnauld, Lorette.

29 avril

Louis Frédette, Sainte-Elisabeth.
Olivier Frédette, Sainte-Eisabeth.
Jean Turenne, Saint-Pierre.
Robert Rodrigue, Saint-Pierre.
Eveline Forest, Saint-Malo.

A l'école

Le professeur — Dites-moi ce que vous savez sur les verbes?

L'élève — Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etat.

Le professeur—Comment cela?

L'élève— Puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.



Nos Sept Mots

Neuvième semaine

Affiche— Nom féminin
Avis posé dans un endroit public. En anglais: **notice.** Notice est un mot français mais il ne traduit pas le mot "notice" anglais. (Nous le verrons plus tard). Dans les bureaux de postes, les magasins, les boutiques, sur les murs ou sur les poteaux, l'on affiche des avis. Vous en avez vu cent fois, des affiches, sans connaître le mot français qui les désigne.

Afficher— Verbe actif
Poser une affiche.

Affiler— Verbe actif
Aiguiser, donner le fil à un instrument tranchant. Affiler un couteau, une hache, une scie, une faux. En parlant d'un crayon, d'un poteau il faut employer le mot aiguiser.

Affiloir— Nom masculin
Instrument qui sert à affiler. Dans un service à dépecer il y a un couteau, une fourchette et un affiloir. L'affiloir est cette tige de métal sur laquelle on passe les couteaux pour les affiler.

Affolé— Adjectif
Se dit d'une personne rendue comme folle par la terreur ou autrement. On entend parfois dire: Il est arrivé tout effarouché. Il faudrait dire: Il est arrivé tout affolé.

Affouillement— Nom masculin
Dégradation causée par les eaux. (voir affouiller).

Affouiller— Verbe actif
Creuser, dégrader en parlant de l'action des eaux sur les berges, dans les canaux et les fossés. Vous avez parfois vu des éboulis causés aux abords des ponts et des ponceaux (culverts) par l'eau. C'est que les eaux avaient affouillé la terre.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Bienvenue à mes petits-enfants de la Saskatchewan

Dans une famille, lorsqu'un nouveau membre vient s'ajouter à ceux qui la composent, la joie est grande; on l'accueille avec empressement, et on fait tout ce que l'on peut pour rendre ce petit être heureux.

Il en est de même pour Mère-Grand et sa grande famille aujourd'hui... mais notre joie est d'autant plus grande que les nouveaux petits membres qui se joignent à nous sont nombreux. Oui, chers petits Canadiens français de la Saskatchewan, vous êtes tous bienvenus au "Coin des Jeunes". Ecrivez-moi souvent des petites lettres me racontant ce que vous faites, et tout ce qui vous intéresse. Je serai toujours prête à vous aider et à vous encourager. Par-dessus tout, je vous garde une place bien grande dans mon coeur. Venez souvent m'égayer par vos récits; je ferai mon possible pour publier quelques-unes de vos lettres toutes les semaines. Je dis quelques-unes, car mes petits correspondants sont si nombreux qu'il me sera impossible de les faire paraître toutes.

Je serais contente si chaque école me faisait parvenir la liste des dates de naissance de ses élèves. J'ajouterais leurs noms à ceux qui paraissent chaque semaine dans "Joyeuse Fête".

Donc, encore une fois "Bienvenue". Je vous accueille tous coeur et bras ouverts!

MERE-GRAND.



Correspondants de la semaine

La Broquerie —

(Ecole Saint-Joachim) — Marguerite Grenier, Rose Simard, M.-Thérèse Rocan, Hector Fabas, Jeannine Laurencelle, Roger Millier, Dollard Henrie, Louisa Crétain, Annette Tétreault, Hélène Lescarbeault, Lina Balcaen, Gérard Rougeau, Elisabeth Deschênes, Philippe Lambert, Edouard Payment, Cécile Clément, Jeanne et Rita Fournier, Ida et Roland Pelletier, Jeannette et Eliane Gauthier, Gilbert et Ernie Brown, Paul et Alexandre Boisjoli, Edouard et Yvette Lord, Cécile, Eveline et Claire Gagnon, Roger, Jeannine et Jacqueline Dupas, René, Yvonne et Roger Boily, Lucille, Thérèse et Denise Normandeau.

Très nombreuses étaient les lettres de mes petits correspondants de La Broquerie. Cela prouve que vous aimez votre journal et que vous vous y intéressez. Je vous en félicite, et je souhaite que votre nombre s'accroisse toujours. Vos petites lettres me font plaisir... Revenez-moi encore! ....

Saint-Jean-Baptiste—

Carmelle Bérard.

Bienvenue au "Coin" chère Carmelle. J'espère que vous me procurerez encore souvent le plaisir de vous lire. Avez-vous passé de bonnes vacances de Pâques? Vous m'en donnerez des nouvelles, n'est-ce pas?

Lorette—

Eva Jeanson.

Grand merci à vous et à toutes vos compagnes pour vos bons voeux de "Joyeuses Pâques". J'espère que cette fête fut pour vous également remplie de toutes les saintes joies de la Résurrection.

Saint-Norbert—

Hélène Landry.

Le "Coin des Jeunes" va vous intéresser doublement maintenant que la famille des petits-enfants est plus grande. Je suis contente que vous fassiez votre possible pour bien réussir en classe . . . alors non seulement votre maîtresse sera satisfaite, mais vos parents aussi et surtout Jésus!

Saint-Georges—

Merci à tous mes petits amis pour leur voeux de Pâques.

A la petite classe

La maîtresse. — Quels sont les principaux minéraux?

Jeannot. — L'eau, madame.

—Comment, l'eau?

—Bien sûr: l'eau minérale.

Prière pour le temps de guerre

**Et pour tous les temps
Notre Père, qui êtes
aux cieux...**

Vous qui nous avez donné la douceur d'un foyer, Vous qui nous avez entouré de parents qui nous gardent et qui nous aiment, nous Vous remercions pour la tendresse de nos mamans, et pour la protection de nos pères.

Donnez-leur la force de lutter contre les difficultés de la vie présente, mais aussi, et surtout, soyez pour eux une force spirituelle.

Donnez-nous la volonté de savoir les remercier par des actes.

Apprenez-nous à comprendre et à élever l'âme des petits.

Faites-nous, pour nos frères et soeurs, une charité plus fraternelle qui resserre l'unité familiale.

Consolez ceux qui ne goûtent plus la douceur de "la maison".

Ouvrez les yeux à ceux qui ne veulent pas la connaître...

Jésus de Nazareth, aidez-nous à garder le sourire coûte que coûte, par l'oubli de nous-mêmes, afin qu'en nous mettant au service du foyer la joie y rayonne plus accueillante et plus intime. — Ainsi-soit-il.

Les bonnes femmes

Il y en a de laides, il y en a de maigres qui sont pâles comme des cierges; il y en a qui trottinent, d'autres qui se traînent, d'autres qui ne marchent pas du tout et qu'on aperçoit derrière les vitres des fenêtres assises à perpétuité, une couverture sur les genoux.

J'ai vu des enfants se moquer des bonnes femmes. Ne faites jamais ainsi. Elles sont, pour la plupart de vieilles mamans qui ont usé leurs forces à nourrir des petits comme vous, à s'inquiéter pour eux et puis à les pleurer les uns parce qu'ils sont morts, les autres parce que, devenus grands, ils ont quitté la mère et l'on payée en solitude. Si vous pouviez voir dans leur coeur, vous y découvririez des images qui vous ressemblent. Mariées ou non, ces vieilles femmes ont eu leur part de souffrance et bien que vous ne sachiez pas encore ce que c'est, il est bon de vous dire, mes petits, que ceux qui ont souffert, sans se plaindre, valent mieux que les autres. Ils sont comme des soldats qui ont été au feu et qui se sont montrés braves, en ne saluant pas trop les balles quand elles passaient.

René BAZIN.

Mot de trop

Pour bien attirer l'attention sur la poissonnerie qu'il vient d'ouvrir, un marchand a trouvé une enseigne à l'ancienne mode, dont il est très fier: "Ici, on vend du poisson frais". Mais dès le premier jour, un client judicieux lui fait observer: "A quoi bon spécifier que votre poisson est "frais"? On se doute bien que vous ne vendez pas du poisson "pourri". Le marchand de poisson supprime le mot "frais". Mais un autre client lui fait remarquer: "Pourquoi "Ici"? On le voit bien. Vous avez l'air de prendre les clients pour des imbéciles". Pour ne pas vexer ses clients le poissonnier supprime le mot "ici". "Pourquoi "on vend"? dit alors un troisième client. Il ne viendra à l'idée de personne de supposer que vous donnez votre marchandise". Aussi le poissonnier ne laisse-t-il subsister sur son enseigne que le seul mot: "Poisson". Il se croit ainsi à l'abri de la critique. Il se trompe. "C'est un mot de trop, lui dit un quatrième visiteur. On le sait bien que vous vendez du poisson, ça se sent d'assez loin!"

Tes pères et mères

Aime ton père avec fierté
Que dans ta pensée il se lève
Clair et pur ainsi que le glaive
Qu'invisible il porte au côté:
Il est le soldat rude et tendre
Prêt à s'immoler pour défendre
Ton Honneur et ta Liberté...
...Aime ton père avec fierté!

Aime ta mère avec douceur,
Avec confiance et tendresse;
Qu'en ta pensée elle se dresse
Plutôt comme une grande soeur;
Cours vers elle aux heures troublantes
Ses bras tièdes et ses mains lentes
Connaissent le geste berceur...
...Aime ta mère avec douceur!

Aime-les pour l'Eternité
Et non pour ce fragile Monde
Puisque dans la glèbe profonde
Leur corps, par toi sera porté;
Qu'en les admirant tu t'admires.
Dans leur coeur il faut que tu mires
Ton coeur par nul remords hanté...
...Aime-les pour l'Eternité!

Théodore BOTREL.

Un joli conte arabe

Un maître d'école pédant monte dans la barque d'un batelier pour traverser un fleuve aux flots impétueux.

A peine dans la barque:

—Connais-tu l'histoire? demande le maître d'école.

—Non, répond le batelier.

—Alors, la moitié de ta vie est perdue.

Un peu plus loin le pédant reprend:

—Connais-tu les mathématiques?

—Non, répond encore l'homme du peuple.

—Alors, les trois quarts de ta vie sont perdus.

—Mais à peine a-t-il prononcé ces derniers mots, un coup de vent fait chavirer la barque, et nos deux hommes tombent à l'eau.

—Sais-tu nager? crie le batelier à son compagnon.

—Non, répond celui-ci.

—Alors, fait le batelier, toute ta vie est perdue.



Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Norbert, Man.,
le 6 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est toujours un nouveau plaisir de venir causer quelques instants avec vous. Je ne manque pas de lire toutes les semaines le "Coin des Jeunes" dans "La Liberté". Je vais à l'école, et bien que je trouve cela un peu difficile je fais mon possible pour réussir afin de plaire à ma maîtresse si dévouée pour moi.

Ce sera bientôt le concours français. Je vais faire mon possible pour avoir un diplôme. Nous faisons du dessin tous les mercredis.

La neige va bientôt fondre et le printemps va être vite là. Les petits oiseaux reviendront chanter leurs beaux chants. Je vais tous les jours à l'école avec mon petit frère et ma petite soeur. Je suis dans le grade V et j'ai eu douze ans le 2 mars.

En terminant, chère Mère-Grand, je vous dis bonjour.

De votre petite-fille qui vous aime,

Hélène LANDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Nous sommes déjà rendus au printemps.

Je suis une petite fille de 9 ans. Je suis dans le grade III. Je n'ai aucun frère de parti pour faire le service militaire. On ne peut pas aller dehors parce qu'il y a trop de boue.

Au revoir.

Votre petite-fille qui vous aime,

Carmelle BERARD.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Joseph,
Lorette, le 10 avril 1941

Chère Mère-Grand,

C'était bien le désir de toute notre classe de vous écrire un mot pour vous souhaiter Joyeuses Pâques, mais vous savez ce que c'est des concours de Pâques, n'est-ce pas? Puis, avec ça la visite inattendue de Mademoiselle Brooker qui est venue. Je vous assure qu'elle était contente et qu'elle en a fait des "minouches" à notre maîtresse! C'était drôle.

Nous allons avoir bien des jours de congé à partir de demain. J'ai hâte. Ensuite on pourra étudier plus fort.

Je vous souhaite le plus beau jour de Pâques au nom de toute l'école et je vous dis bonjour.

Une petite amie du "Coin",

Eva JEANSON.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons eu un hiver bien froid et beaucoup de neige. On ne pouvait pas aller à l'école avec nos chiens, car aussitôt que les chemins étaient bien tracés il neigeait de nouveau.

Depuis que le printemps est arrivé on a encore du mauvais temps, mais on espère de voir le beau soleil pour Pâques. J'ai hâte de me faire un beau jardin, car j'aime bien le tenir propre.

Votre petit garçon,

Dollard HENRIE.

—Ecole Saint-Joachim

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'ai bien hâte aux vacances de Pâques. Elles vont commencer le Vendredi Saint, et elles finiront le 21 avril. Je me propose d'avoir bien du plaisir, et surtout d'aller jouer dans l'eau avec mes grandes bottes. Je vous assure que ça m'amuse bien quand même je tombe et me mouille souvent.

Les hommes vont chanter une belle messe pour Pâques, et moi je vais aller au choeur. Je suis bien content. Je vais à la messe tous les matins, et je prie pour vous et mes parents aussi.

Je suis arrivé premier en classe et mes parents étaient bien contents.

Je vais vous dire au revoir.

De votre petit garçon,

Roger MILLIER.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a donné pour devoir de vous écrire. Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien ma maîtresse, car elle se dévoue beaucoup pour nous faire apprendre.

Nous sommes 24 dans notre grade. Je vais avoir 10 ans le 11 mai. Maintenant nous sommes rendus au printemps et j'aime bien à entendre chanter les petits oiseaux qui sont arrivés.

Dimanche nous avons eu une belle séance qui représentait la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'était bien beau et bien triste.

Je vous envoie la liste des dates de naissance des élèves de notre classe.

Votre petite-fille qui vous donne un gros bec,

Jeannine LAURENCELLE.

—Ecole Saint-Joachim.

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous souhaite de Joyeuses Pâques. Nous allons avoir quelques jours de congé et je vais bien m'amuser.

Peut-être que je vais aller voir ma grande soeur religieuse. Je m'ennuie d'elle, parce qu'elle était bien bonne pour nous.

Je me suis semé quelques plants de tomates. Il faut toujours guetter le petit chat qui cherche à aller se reposer dessus.

J'ai toujours beaucoup de choses à faire pour m'occuper. Je fais du linge pour ma poupée; elle est un peu brisée, mais je l'aime quand même.

Ma fête est le 7 mai, je vais avoir 10 ans.

J'ai oublié de vous parler de mon beau petit frère Guy. Il est bien fin et il va avoir six mois le Vendredi Saint.

Au revoir. De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Marie-Thérèse ROCAN.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est une de vos petites-filles qui vient vous donner de ses nouvelles. J'en ai un peu long à vous raconter, car ça fait assez longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai bien hâte à Pâques, parce que mon grand frère qui est au Collège de Saint-Boniface va venir pour les vacances.

Je suis bien contente que le printemps soit arrivé. La neige est presque toute partie, et j'ai vu beaucoup de petits oiseaux qui sont arrivés.

Notre petit bébé est pas mal gros; il commence à se tenir debout, et il commence à jaser un peu. Cet été je vais l'amener dehors pour jouer. Il a six mois.

Un soir je suis restée pour faire le ménage à l'école, et ma maîtresse m'a donné une belle récompense.

Il faut que je termine parce qu'il faut que j'aille me coucher.

De votre petite-fille qui vous aime,

Jeannette GAUTHIER.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire. Ça fait beaucoup de temps que je ne vous ai pas écrit.

J'aimerais bien savoir votre nom.

La neige fond, et il n'y en a presque plus à la maison.

Mon petit frère Edouard est bien content parce que maman l'envoie dehors. Il n'a que deux ans et demi. Il est haïssable.

J'ai bien hâte aux vacances de Pâques. J'ai fait pénitence pendant le carême.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille qui vous aime,

Eveline GAGNON,
Grade III.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Ça fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. Papa travaille en ville, et il nous a dit qu'il nous y emmènerait pendant les vacances. Je suis bien contente parce que ça fait trois ans que je ne suis pas allé en ville.

Je vais à l'école tous les jours et je suis dans le grade III. Notre maîtresse s'appelle Mlle Chaput.

J'espère que ma lettre va paraître sur la "Liberté".

De votre petit garçon,

Roger BOILY.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand jour que Pâques, aussi tous mes souhaits afin qu'il soit pour vous bien joyeux.

Dans quelques jours nous serons en vacances; ça va nous faire du bien de nous reposer un peu. Je ne sais pas si nous pourrons beaucoup jouer dehors, dans le moment il pleut, et il y a beaucoup de boue. Nous nous étions proposées tant de plaisir, ma petite soeur et moi, avec notre petit frère Henri, qui va à la Maison-Chapelle, et qui arrivera à la fin de la semaine. Pas nécessaire de vous dire comme nous avons hâte.

Je suis aspirante croisée, et j'ai bien hâte d'être reçue. Je m'applique à faire des sacrifices pour avoir un beau trésor toutes les semaines, mais je vous assure que ça me force parfois parce que je suis une petite fille qui aime beaucoup à parler, à rire et à jouer.

Joyeuses Pâques, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Lucille NORMANDEAU.

—Ecole Saint-Joachim.

NE DITES PAS:	DITES:
Un remède qui donne de l'activité aux organes	Un tonique.
Un remède qui fait suer	Un sudorifique.
Un remède qui apaise la fièvre	Un fébrifuge.
Un remède qui purge	Un purgatif.
Un médecin qui soigne les yeux	Un oculiste
Un homme qui cultive les arbres	Un arboriculteur.
Un homme qui a quarante ans	Un quadragénaire.
Un homme qui a cinquante ans	Un quinquagénaire.
Un homme qui a soixante ans	Un septuagénaire.
Un homme qui a quatre-vingts ans	Un octogénaire.
Un homme qui a cent ans	Un centenaire.
Un homme qui parle deux langues	Un bilingue.

Autour de la Ferme

Les Semis de Fleurs

Par le R. P. Léopold, de l'Institut Agricole d'Oka.

Les semis se font:

1—**Sur couche chaude ou tiède,** pour les semis hâtifs du printemps et pour ceux des plantes plus délicates, comme les Bégonias, les Agérates, dont vous avez intérêt à pousser activement la croissance. La couche chaude ou tiède fournit un degré déterminé de chaleur de fond, qui facilite la germination et le développement des jeunes plantes.

2—**Sous châssis,** à froid, c'est-à-dire simplement sous abri, sous une vieille couche qui n'émet plus de chaleur ou sur une plate-bande de jardin. Ce procédé convient pour les semis tardifs en mai et pour tous les semis effectués après cette date. A défaut de coffres et de châssis, effectuez les semis en caissettes (Fig. 1); couvrez celles-ci d'une feuille de verre, ou simplement d'un journal ou d'un coton à fromage maintenus humides. (Fig. 3).

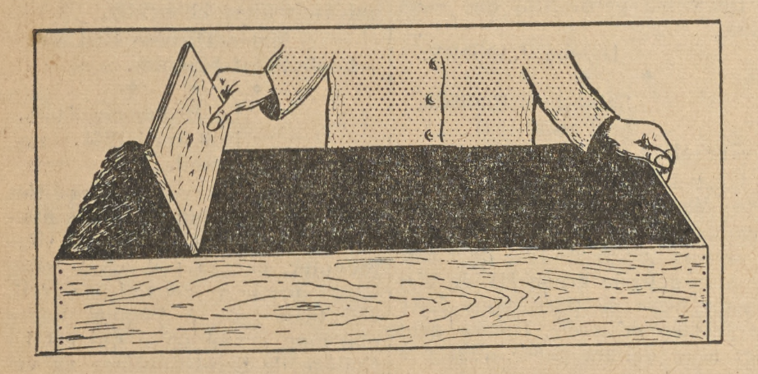


Fig. 1.—Remplissez la caissette jusqu'au tiers avec des débris, du compost, et un autre tiers avec un compost. On régularise ensuite la surface en rasant le trop plein avec une planchette.

3—En pleine terre, pour les repiquer ensuite en place ou en pépinière.

4—Pour les semis tardifs et pour les plantes qui souffrent de la transplantation ou qui supportent difficilement cette opération, procédez au semis en place. Effectuez les trois premières séries en lignes, la quatrième à la volée, sauf pour les bordures comme Alyse odorant, où vous opérerez en lignes.

Les graines sont recouvertes de terreau bien fin, proportionnellement à la grosseur. Certaines graines ne sont même pas recouvertes, comme celles des Bégonias par exemple, mais semées sur la surface et pressées en terre, avec une vitre, ou encore en caissettes ou en terrines. Enterrez les graines fines par un simple coup de rateau superficiel, donné très légèrement, ou simplement, s'il s'agit de caissettes ou de couches, en tamisant un peu de terre fine au-dessus du semis. Enterrez les graines plus grosses de la même façon avec le rateau et tamisez de la terre par-dessus. Dans les deux cas, tassez légèrement le sol, de préférence avant de tamiser la terre fine, pour éviter la formation d'une croûte. (Fig. 2).

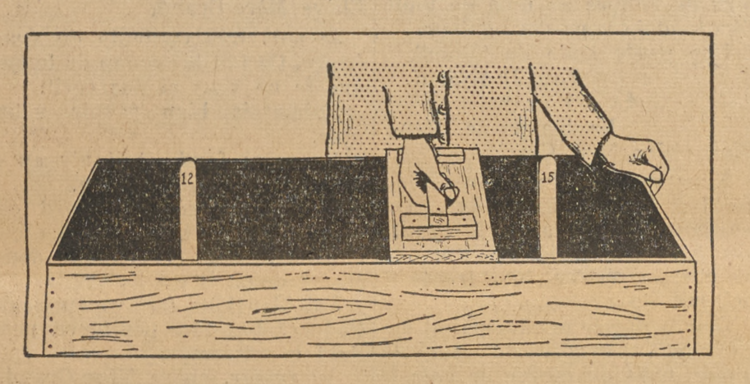


Fig. 2.—On tasse de façon à faire un vide de un quart de pouce environ entre le niveau de la terre et le haut de la caissette.

Donnez un léger bassinage, mettez les châssis, couvrez de paillasson, au besoin, la nuit; ombrez, les jours de soleil, soit avec des toiles, soit avec du coton à fromage. Créez de cette façon une atmosphère chaude, humide, à l'étouffée, afin d'assurer et d'activer la germination des graines, la reprise des boutures des plantes sectionnées ou simplement des plantes repiquées.

Mais attention aux arrosages! N'arrosez les semis que lorsque la terre est sèche, car la fermentation du fumier, dans les couches, dégage beaucoup de vapeur d'eau. Trop d'humidité engendre une maladie: la pourriture des semis causée par un champignon. "Pythium de Baryanum", qui est contagieux et agit rapidement. Aérez aussi progressivement, dès que les plantes lèvent, les jours de beau temps, en soulevant le châssis et en le maintenant ouvert à l'aide d'un petit bloc de bois ou crémaillère, entaillée à différentes hauteurs.

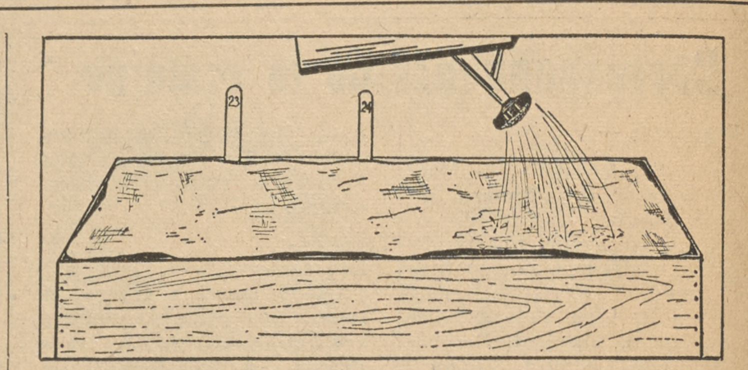


Fig. 3.—On couvre la caissette, après le semis, d'une grosse toile et on arrose avec un arrosoir à pomme; on dit arroser abondamment.

Semis de plein air. — Ne faites pas de semis en plein air avant la fin d'avril et mieux encore avant mai. Les graines restent stationnaires tant que le sol ne se réchauffe pas et elles risquent même de pourrir; l'échec des semis par trop hâtifs n'a pas d'autre origine. Mieux vaut semer à l'intérieur de la maison, en caissettes ou terrines, si vous voulez avoir des semis hâtifs. Choisissez, si possible, pour vos semis en plein air, une place ensoleillée et abritée pour les premiers semis, comme une plate-bande, le long d'un mur exposé au soleil, ou le long d'un solage, situé de la même façon. En été, préférez une place ombragée, l'autre exposition étant trop brûlante, à moins de pouvoir disposer d'abris artificiels.

Choisissez aussi une terre douce et saine ou améliorez le sol à sa partie supérieure, en mélangeant d'une façon bien homogène du terreau et du sable, s'il est trop argileux, trop compact. Ameublissez profondément le sol par un bêchage sérieux, qui brise toutes les mottes. Arrosez la terre si elle est trop sèche, comme c'est souvent le cas en été. Etendez une couche de terreau bien décomposé, que le rateau mélange à la terre, nivelez la surface, semez et recouvrez les graines.

A un moment donné, il est bon d'étendre un paillis de terre fine, même de fumier légèrement pailleux ou de terreau, entre les rangs des plantules. Bassinez ensuite pour faire adhérer ce paillis au sol. Les avantages du paillis sont multiples: il maintient la fraîcheur du sol; il abrite les jeunes plantes contre les coups de soleil ou la gelée blanche; il empêche le battage du sol et la formation d'une croûte par les eaux de pluie.

Sachez arroser. — L'arrosage ne consiste pas à épandre de l'eau sur les plantes, au petit bonheur. Arrosez à bon escient, utilement; car un arrosage mal fait, nuit autant qu'une culture mal faite. Arrosez les semis avec arrosoir à pomme très fine, pour ne pas battre la terre et ne pas déplacer les graines.

Arrosez plus fortement les plantes placées dans le haut des châssis que celles du bas qui reçoivent généralement les égouts des eaux de conservation. Arrosez également, une à une, les plantes qui viennent d'être repiquées en pleine terre. Fig. 4. Paillez et ensuite arrosez-les à la grosse pomme, à la lance, en ne cinglant pas le sol. Employez un arrosoir automatique circulaire qui projette l'eau en pluie fine.

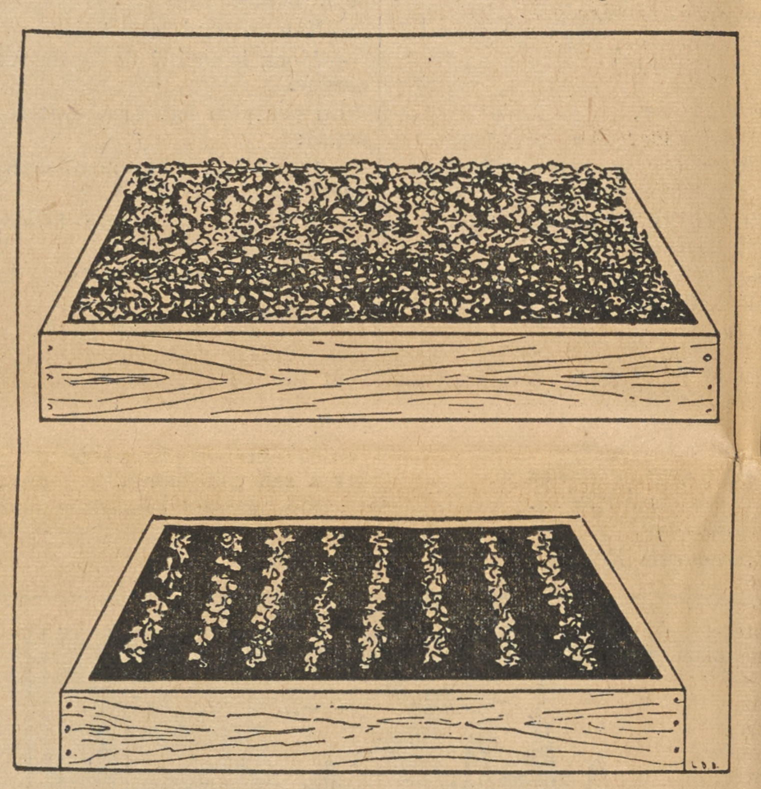


Fig. 4.— Dès que les plants ont commencé à pousser, il faut songer à les repiquer afin de leur donner plus d'espace et plus d'air.

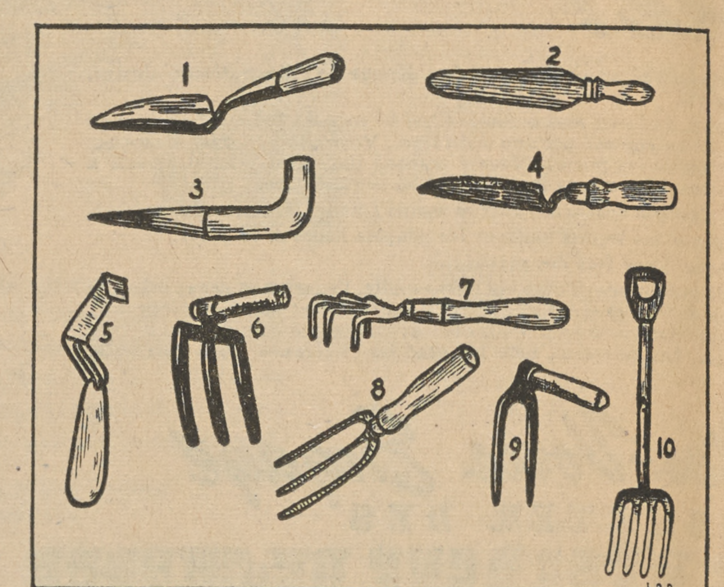
LE SEMIS DE GRAINES DE FLEURS

Pour faire des semis délicats, même sans châssis, utilisez des "caissettes" en bois, de dimensions variables, selon les endroits où vous voulez le mettre, mais de profondeur qui ne varie guère. Les dimensions ordinaires sont: 2 pouces ½ de profond à l'intérieur, 12 pouces de large et 18 pouces de long. Les extrémités seront en bois de ¾ de pouce ou de ⅞ de pouce d'épaisseur. Il est bon de laisser, en dessous, un espace de un huitième ou un quart de pouce.

Sol pour les caissettes. — Il faut un "compost" pour obtenir de bons semis. C'est un mélange de 3/6 de bonne terre de jardin, 1/6 de terrain de feuilles, 1/6 de terreau de fumier bien décomposé et 1/6 de sable. Tamiser le tout et faire un mélange bien homogène. On conseille aussi le mélange suivant parties égales de terre de jardin, de terreau de couche et de sable de grève.

Ce mélange bien réussi et humide doit faire boule dans la main, lorsqu'on le presse, mais se désagréger et s'émietter, aussitôt que l'on ouvre et remue la main.

DES OUTILS POUR LE JARDINAGE. — 1, 2, 4—Déplantoirs pour le repiquage des jeunes plants. 3—Plantoir. 5, 7—Sarcleurs à la main. 6—Croc à piocher. 8—Bèche. 9— Croc à fumier. 10—Fourche à bècher.



Consultation gratuite

Il y a quelques jours, Mme X . . , qui est fort riche et très avare, rencontre son docteur. Voulant s'offrir une consultation gratuite, elle lui demande:

—Docteur, quand vous êtes enrhumé, qu'est-ce que vous faites?

Le docteur qui la connaît et qui est un vieux malin, lui répond:

—Eh bien, Mme, je tousse.

Germination de semences

Maintenant que les laboratoires de la Division des produits végétaux au Ministère fédéral de l'Agriculture ne font plus gratuitement l'essai de semences, il est tout probable que les cultivateurs désirant se renseigner sur la faculté germinative des semences qu'ils emploient feront de plus en plus l'essai de ces semences chez eux. Quand la semence est vendue par catégories, qu'elle soit essayée ou non à la maison, elle doit naturellement être essayée et classée par la Division des produits végétaux aux taux fixés pour ce service par la Loi sur les semences.

Il est très facile, dit la Division des produits végétaux, d'essayer chez soi la plupart des espèces de semences pour la germination, spécialement celles qui germent aisément et rapidement, telles que les céréales, les pois, les fèves et plusieurs autres. En fait, à l'exception de certaines graminées fourragères, il n'y a pas de graine dont la germination ne peut être essayée à la maison de façon tout aussi satisfaisante pour toutes fins et sans outillage spécial.

• Comment procéder

Tout ce qu'il faut pour cela, c'est un pot de fleurs de cinq pouces ou tout autre vaisseau de même dimension, perforé d'un trou au fond pour l'égouttement, et un peu de terreau; on y plante de 50 à 100 graines à une bonne profondeur, en arrosant suffisamment pour tenir le terreau humide et l'on compte les germes lorsqu'ils sortent. En multipliant le nombre total de germes sains et normaux par 100 et en divisant par le nombre de semences plantées, on peut obtenir le pourcentage de germination. La plupart des graines germent bien, mais il ne faut pas les mettre près d'un poêle ou d'un radiateur où elles auraient un excès de chaleur. Il ne faut pas non plus les mettre sur le seuil de la fenêtre où elles pourraient se refroidir le soir. Au cas où les essais de faculté germinative ne donneraient pas satisfaction, ou si la quantité de semences éprouvées en vaut la peine, on peut envoyer un échantillon pour un essai officiel à la Division des produits végétaux.

Nettoyons les jardins au printemps

• Où se cachent les insectes

Beaucoup d'insectes passent l'hiver dans le jardin ou aux alentours. Les uns hivernent sous des déchets de récoltes ou des feuilles mortes; d'autres, beaucoup plus nombreux, se trouvent sous forme d'oeufs attachés aux tiges des mauvaises herbes ou des graminées encore debout, ou des arbustes. D'autres encore se cachent dans des cocons ou à l'état de chenilles dans des coques ou des nids spécialement construits, fixés aux plantes, qui poussaient dans le jardin. Quelque soit le stade où ils se trouvent, tous ces insectes attendent l'arrivée du printemps pour recommencer à exercer leurs dégâts. La plupart d'entre eux sont nuisibles; dès que l'occasion s'en présente, ils attaquent les plants de semis ou transplantés, dit M. A. G. Dustan, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture.

• Détruire les oeufs d'insectes

Que chaque jardinier se mette donc au nettoyage du printemps dès que la neige disparaît et qu'il enlève pour les détruire tous les tas visibles d'oeufs et les cocons d'insectes. Il en trouvera en grand nombre sur les arbustes et les arbres bas, quoique les insectes tissent habituellement leurs nids dans des tas de pierre, sur les meubles du jardin ou dans les situations protégées, autour des maisons et des dépendances. On devrait avoir soin de brûler dans le jardin et dans tous les terrains en friche avoisinants, les mauvaises herbes et les graminées qui sont encore debout; on détruira ainsi beaucoup d'oeufs d'insectes et toutes les autres phases cachées dans les déchets qui recouvrent la surface du sol. Si les feuilles mortes et les déchets de récoltes n'ont pas été enlevés du jardin d'automne dernier, il faudra les ramasser au râteau et les brûler. Cette incinération devrait se faire autant que possible dans un incinérateur ou dans une fosse en dehors du jardin, car la chaleur intense qui s'en dégage pourrait détruire une bonne partie de l'humus dans la terre immédiatement au-dessous du feu.

• La culture de la terre

La culture de la terre après le nettoyage est utile parce qu'elle détruit les insectes et aide à produire des plants plus vigoureux, qui peuvent mieux résister aux attaques. Il faudra la faire suivre par une bonne fertilisation du sol pour provoquer une pousse rapide et vigoureuse.

Il vaut toujours mieux prévenir que guérir. On ne saurait trop insister sur l'importance de la bonne hygiène dans le jardin, sur la bonne culture du sol et l'extirpation complète des mauvaises herbes; ce sont là les mesures les plus utiles dans toute campagne de lutte contre les insectes nuisibles.

Nouvelles agricoles

• Loi sur les fromageries

La Loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries vient en aide de quatre façons différentes — elle fournit une aide financière pour aider à calorifuger ou à calorifuger et réfrigérer les chambres de maturation des fromageries; pour aider à standardiser le diamètre des presses à fromage; pour aider les fabriques existantes à s'amalgamer ou à se consolider entre elles; et enfin pour payer des primes sur la production de fromage de haute qualité.

• Primes aux fromageries

Le paiement de primes, en application de la Loi, sur le fromage produit en 1940, dépassera le montant de $1,000,000, et une autre somme de $200,000 sera versée pour les améliorations faites aux chambres de maturation, la standardisation du matériel de presse et l'amalgamation des fabriques. Les chambres de maturation de 187 fabriques ont été calorifugées ou calorifugées et réfrigérées. Sur ce nombre, 59 ont été agrandies et 123 autres fabriques sont en train d'améliorer leurs chambres de maturation; 150 autres se proposent d'entreprendre sous peu des travaux d'amélioration.

On s'accorde généralement à dire que l'amélioration constatée dans la qualité du fromage au cours de l'année de 1940 est due dans une grande mesure à la Loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries dont l'application a été commencée le 1er juin 1939.

24 millions d'érables

La sève commence à monter dans les érables de l'Est du Canada — il y a 70,000,000 d'érables, dont quelques 24,000,000 seront entaillés par quelques 50,000 cultivateurs car la plupart de ces arbres se trouvent sur les fermes.

Les prévisions indiquent que la production de sève sera bonne cette année, car il y a eu beaucoup de neige et le temps a été favorable depuis que la coulée a commencé. La production de sucre et de sirop d'érable a été meilleure l'année dernière qu'en 1938. En 1939 il s'est produit 3,437,500 livres de sucre et 3,009,000 gallons de sirop, la valeur combinée de ces deux produits était de $4,209,300. La province de Québec produit environ 80 pour cent de la quantité totale de produits d'érabe, l'Ontario vient deuxième.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	14	15	16	17	18	19
BLE						
Nord No 1	75⅝	75⅝	75½	75½	75½	75½
Nord No 2	73½	73½	73½	73½	73½	73½
Nord No 3	71	71	71	71	71⅛	71⅛
No 4	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅜
No 5	68⅜	68⅜	68⅜	68⅜	68⅜	68⅜
No 6	65⅝	65⅝	65⅝	67⅝	68⅝	68⅝
Fourrage	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	63⅛	63⅛
Sur voie net	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝	74⅝
No 1 Durum	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
No 2 Durum	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
No 3 Durum	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝
Inf. Nord 1	73⅝	73⅝	73⅝	73⅝	73½	73½
Inf. Nord 2	70½	70½	70½	70½	70½	70½
Inf. Nord 3	68	68	68	68	68⅝	68⅝
Charbonneux 1	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
Charbonneux 2	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝
Charbonneux 3	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	67⅛	67⅛
Rej. Nord 1	68⅝	68⅝	68⅝	70	70	70⅝
Rej. Nord 2	67⅝	67⅝	67⅝	68	68	68⅝
Rej. Nord 3	65⅝	65⅝	65⅝	65½	65⅝	66⅝
AVOINE						
C.W. No 2	38⅝	37⅝	38⅛	38⅛	39	38⅝
C.W. No 3	36⅝	36⅛	36⅛	36⅝	37⅝	37⅛
Fourrage No 1	36⅝	35⅝	36⅛	36⅝	36⅝	36⅝
Fourrage No 2	34⅝	34⅝	34⅝	35⅛	35⅝	35⅝
Fourrage No 3	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	33⅝	33⅛
Sur voie net	37⅛	36⅝	37⅝	37	37⅝	37⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	53	53	54⅛	55⅝	54⅝	54⅛
C.W., 3, 6 rangs	52⅛	52½	53⅝	54⅛	53⅝	53⅛
Fourrage No 1	52½	52	52⅝	53⅛	53⅛	53
Fourrage No 2	50⅛	50⅛	51⅛	51⅝	51⅝	51⅛
Fourrage No 3	49½	49	49⅝	50⅝	50⅝	50⅛
Sur voie net	50½	50	50⅝	50⅝	50⅝	51
LIN						
C.W. No 1	164⅜	160⅛	161⅝	160½	157⅛	157⅛
C.W. No 2	162⅛	158	159⅛	158⅛	155⅛	154⅝
C.W. No 3	150	145⅛	147⅛	146	143	142½
C.W. No 4	145	140⅛	142⅛	141	138	137½
Sur voie net	163⅝	159½	161	160	157	156½
SEIGLE						
C.W. No 2	58⅛	57⅛	56⅝	56⅛	55⅛	54⅛
C.W. No 3	55⅛	54⅛	53⅝	53⅛	52	51⅝
C.W. No 4	53⅝	53⅝	52⅝	51⅝	50⅛	49⅝
C.W. No 4	54⅛	53⅝	52⅝	52⅛	51	50⅝
Ergot	51⅝	50⅝	49⅝	48⅝	47⅛	46⅝
Sur voie net	58⅛	57⅛	56⅝	55⅛	54⅝	53⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	75⅝a	75⅝a	75⅝	75⅝a	75⅝a	75⅝a
Juillet	77⅛a	77⅛	77⅛	77⅛	77⅛a	77⅛a
Octobre						
AVOINE						
Mai	37⅝	37⅝	37⅝	37⅝	38⅝	38⅛
Juillet	35⅝	35⅛	35⅛	35⅝	36	35⅝
Octobre	33⅝	33⅛	33⅝	32⅝	33⅝	33⅛
ORGE						
Mai	51⅝	51	51⅝	52⅝	51⅝	52
Juillet	48⅝	48	48⅝	48⅛	47⅝	47⅝
Octobre	44⅛	43⅛	43⅛	43⅛	43⅛	43⅛
LIN						
Mai	165	160⅝	162⅛	161	158	157½
Juillet	165⅝	162	164	162⅝	160	159½
Octobre	158	157⅛	158⅛	158⅛	156	154⅝
SEIGLE						
Mai	59⅝	58⅝	57⅝	56⅝	55⅛	54⅝
Juillet	58⅛	57⅝	56⅝	56⅛	54⅝	54⅛a
Octobre	56⅛	55½	53⅝	53⅝	52⅝	52

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Henri Dhaël

NUMERO 1

I

Dans l'ombre des ormes magnifiques qui agrémentent la terrasse du château de Saint-Brenier, Françoise Ménorval rêvait.

Elle revoyait repasser devant ses yeux les événements qui, depuis son départ de Québec où elle avait laissé son frère Pierre à la tête d'importantes affaires, s'étaient déroulés avec une déconcertante rapidité.

Son âme de Canadienne française, virile et forte, adoucie par le charme de la mère-patrie se plaisait dans le poétique décor du vieux castel dont elle espérait, de plus en plus, pénétrer tout le mystère.

La présence à ses côtés de Mlle Irène, la vieille institutrice qui l'avait élevée; la silhouette gracile de son neveu, le petit Guy, qu'accompagnaient toujours Pépée et Olga, les deux chiennes intelligentes et vives; enfin, les allées et venues de la domesticité du château enlevaient aux ruines très savamment réparées par l'architecte infirme Alain de Fermau, ce qu'elles pouvaient avoir de trop austère.

Françoise trouvait un charme prenant au voisinage de la famille Hosselin qu'elle voyait supporter, avec une dignité touchante, épreuves et pauvreté. Le grand air du père de famille, M. Hosselin, qu'elle sentait particulièrement malheureux et peu résigné à son sort, touchaient d'une douce pitié son coeur délicatement affectueux.

Depuis que certains indices lui avaient permis, à Québec même, de supposer qu'une de ses aïeules, dont elle croyait porter le nom, Françoise de Ménorval, avait épousé jadis un seigneur de Saint-Brenier, son but avait été de devenir propriétaire du vieux château et d'y pratiquer d'utiles recherches.

Aidée du Notaire Lobarède, elle avait pu réaliser son rêve. Le château avait été acquis et patiemment restauré.

Grâce aux recherches entreprises, tant dans la sacristie du village voisin, que dans les archives municipales, la jeune fille avait acquis la certitude morale que les Ménorval et les Saint-Brenier n'étaient, sous deux patronymes différents, qu'une seule et même famille.

Ayant remeublé en partie le château, parmi les meubles désuets et charmants qu'elle avait découverts chez l'antiquaire-usurier Aulman, sa plus délicieuse trouvaille avait été un secrétaire en bois de rose où figuraient, en un coin, les mêmes initiales que les siennes: F. M.

Mais une découverte plus émouvante encore avait attiré son attention: un très ancien livre de raison des Saint-Brenier où tous les événements de la famille étaient relatés, se trouvait entre les mains du vieux juif.

Françoise rêvait de le posséder; seulement, l'usurier têtu, n'avait pas encore consenti à le lui vendre.

. . . .

Tous ces événements, toutes ces circonstances, à l'abri de deux ormes, une feuille de papier blanc sur ses genoux rapprochés elle les racontait dans leurs moindres détails à son frère Pierre, dont l'arrivée en France, impatiemment attendue, se trouvait retardée encore par la mort de son principal ingénieur M. Dussotier.

Elle ne cachait pas à Pierre les tragiques heures qu'elle avait vécues il y avait peu de jours, en s'efforçant d'arracher à la mort son neveu, le petit Guy, que la diphtérie terrassait.

Ces moments terribles, dont elle ne voulait même plus se souvenir, avaient, tout de même, apporté avec eux leur douceur: un pas important avait été fait dans l'intimité des Hosselin, intimité que ceux-ci semblaient défendre jusque-là avec une sourde hostilité.

Marie-Antoinette et Hubert Hosselin, penchés sur le lit de l'enfant moribond, avaient laissé deviner leurs âmes tendres et pitoyables.

Mais ce que Françoise ne pouvait pas raconter à Pierre, puisqu'elle l'ignorait, dans sa douce simplicité, c'était le charme irrésistible qu'elle répandait autour d'elle. Charme qui arrivait, peu à peu, à vaincre la froideur hostile d'Hubert Hosselin, mais qui avait allumé dans le coeur de l'architecte infirme, un sentiment de violente amitié, lequel allait peut-être devenir, pour lui, ainsi que sa vieille servante Bertrande le lui avait prédit, une passion violente et haineuse, réveillant dans son coeur les sentiments mauvais que la franche et douce amitié de Françoise avait un moment endormie.

II

Les préoccupations que la santé de Guy avaient données à Françoise ne lui avait pas permis de continuer les recherches qui lui tenaient tant à coeur.

Bien qu'Alain eût acquis l'absolue certitude qu'il existait un souterrain sous le château, il lui avait été impossible de définir au juste où en était située l'entrée. Et, pour le moment, il fallait renoncer à la rechercher brutalement à coups de pioche, dans la crainte d'amener l'écroulement certain des ruines et de compromettre même la solidité de la partie restaurée du château.

Raisonnablement, la jeune fille avait renvoyé ces travaux à son prochain séjour, c'est-à-dire qu'ils ne seraient entrepris que dans deux années.

Les lettres de Pierre étaient fréquentes. Il tenait sa soeur au courant des moindres détails de sa vie et de tout ce qui se passait dans ses usines. Il n'avait pas encore pu remplacer M. Dussotier. Les rares qualités de son ancien ingénieur rendaient le nouveau choix particulièrement difficile. Toutefois, il faisait espérer à Françoise que, provisoirement du moins, il pourrait le suppléer et attendre pour un choix définitif, le retour du voyage qu'il projetait de faire en France.

Irène se réjouissait grandement de l'arrivée de M. Ménorval. La maladie de Guy l'avait laissée particulièrement nerveuse. Elle avait l'impression qu'elle et Françoise étaient tout à fait isolées dans ce grand château et pensait ne retrouver son propre calme et sa sérénité qu'avec la présence d'un homme susceptible de les protéger.

Françoise tenait Pierre au courant de toutes ses recherches, soit à l'église, soit dans l'étude de maître Lobarède. Elle avait reconstruit à peu près l'historique de la famille de Saint-Brenier, mais la chose essentielle lui manquait toujours.

Par quels liens les Saint-Brenier tenaient-ils aux Ménorval? Etait-ce par ceux du mariage dont elle ne pouvait trouver trace? Ou bien, ainsi que le disait le bon vieux curé, au moment de l'émigration, les Saint-Brenier, peut-être dénoncés par la famille de Fermau qui les haïssait, avaient-ils cherché à dissimuler leur personnalité sous le nom d'un de leurs amis ou d'un de leurs serviteurs?

Cette indication, peut-être la trouverait-elle dans le "livre de raison" que possédait le vieux Juif, à condition toutefois que ce document correspondît à l'époque qui intéressait la jeune fille, et aussi qu'elle pût l'arracher aux griffes de l'antiquaire.

Elle résolut donc, à présent que l'état de santé de Guy ne lui donnait plus aucune inquiétude, de retourner à la ville et de tâcher, par son adresse, d'obtenir ce document qui pouvait lui être si précieux.

Comme elle arrivait devant la boutique, elle eut la surprise de la trouver fermée. Elle frappa vivement au volet. Aucune réponse!

—Tiens, dit-elle, Aulman est en voyage. Je reviendrai.

Toutefois, elle frappa de nouveau. Et ce fut le même silence.

Une femme passa la tête à une fenêtre du premier étage.

—Ce n'est pas la peine de frapper, dit-elle à Françoise, il n'y a personne.

—M. Aulman est en voyage?

—Comment! vous ne savez pas le malheur? Le pauvre homme est mort il y a cinq à six jours. Ses enfants sont venus pour la sépulture. Puis ils sont repartis après avoir fait apposer les scellés; je crois qu'ils ne sont pas d'accord au sujet de la succession.

—Comment, questionna Françoise, comment cette triste chose est-elle arrivée?

—Oh! personne ne sait, répondit la bonne femme. Un matin, ne voyant pas les volets s'ouvrir, on est allé prévenir la police, on a enfoncé la porte et on a trouvé l'antiquaire mort dans son magasin, au milieu de ses meubles. Le médecin a parlé d'une embolie.

—Et vous ne savez pas, demanda la jeune fille, quand ses fils reviendront?

—Je l'ignore absolument, fit la voisine.

—Vous ne connaissez pas non plus leur adresse?

—Oh! rien du tout! Aulman ne parlait à personne dans la maison. Il vivait comme un ours, seulement occupé de ses affaires et de ses meubles, et on ne savait rien de lui.

—Merci, Madame, je vous suis très reconnaissante de votre obligeance.

—A votre service, dit la bonne femme en refermant la croisée.

—Pauvre Aulman! se dit Françoise.

Et son coeur était si grand que, malgré la répugnance que lui causait l'usurier, elle eut une pitié profonde pour ce vieillard qui était mort ainsi, abandonné de tous.

Comme elle remontait en auto, elle eut l'idée d'aller à l'étude de Maître Lobarède.

—Pourvu, pensa-t-elle, qu'il soit le notaire du vieux Juif! S'il en est ainsi, je saurai facilement l'adresse de ses fils; sinon, il me désignera sans doute celui de ses confrères qui détient les affaires de la famille Aulman.

Françoise ne s'était pas trompée. C'était Me Lobarède qui possédait le testament de l'usurier, et il verrait très prochainement ses héritiers.

Il dissuada aussitôt Françoise d'écrire elle-même.

—Ils sont de la même race que leur père, dit-il, et si vous leur montrez le désir que vous avez de ces documents, ils vous en demanderont un prix fou. D'après ce que vous a dit Aulman, ses fils connaissent l'existence de ce manuscrit et lui ont même vivement conseillé de s'adresser à vous et de vous le proposer. Attendez-les donc. Ils n'auront garde de laisser passer l'occasion de tirer un bon parti d'un objet qui n'intéresse personne. Au besoin, et adroitement je le leur rappellerai.

En arrivant au château, Françoise se sentait toute déçue. Elle comptait revenir ce soir en possession du précieux document, et elle rentrait les mains vides.

—Que de difficultés, pensa-t-elle. On dirait que les Saint-Brenier s'acharnent à défendre leur secret. Et pourtant, avec quel respect et quel amour, je toucherais à ces reliques!

Elle s'assit à son bureau, voulant écrire à Pierre. Comme elle venait d'ouvrir le secrétaire, elle tira un peu vivement à elle un des tiroirs, lequel sortit entièrement des rainures. Justement, c'était celui sur lequel étaient gravées ses propres initiales: F. M. Elle promena distraitement ses doigts sur la trace profonde qu'avait creusée le canif, et tout en suivant les contours des lettres:

—Comme c'est étrange! murmura-t-elle.

Puis elle prit une feuille de papier et commença à écrire à son frère.

III

La situation des Hosselin devenait de plus en plus critique. Les modestes ressources qu'avait apportées dans la maison le produit de la vente des divers meubles s'épuisaient. Vainement, de côté et d'autre, Hubert cherchait une place rémunératrice.

—Rien à faire! disait-il en rejetant les quelques lettres qui formaient son courrier quotidien, rien à faire: des fins de non recevoir ou pas de réponse du tout!

Hubert, Marie-Antoinette et leur mère, arrivaient à dissimuler un peu le tragique de la situation à M. Hosselin. Toutefois, le moment viendrait où, les ressources manquant totalement, il faudrait bien tout lui avouer!

Ce jour-là, Marie-Antoinette venait de remettre le courrier à son frère, et, comme d'habitude, elle attendait, espérant voir sur le visage du jeune homme passer une lueur d'espoir.

Après avoir froissé dans ses doigts plusieurs lettres et les avoir jetées d'un geste impatient, Hubert en ouvrit une qu'il lut attentivement et qui parut un instant retenir son attention.

—Je t'ai confié, je crois, dit-il à Marie-Antoinette, que j'ai écrit à une agence qui se charge de trouver, moyennant rétribution, des places pour les personnes sans travail. Je n'ai pas fait mention de mon titre d'ingénieur et j'ai dit que j'accepterais n'importe quoi. Sais-tu ce qu'on me propose?

—Non, dit Marie-Antoinette.

—Une place de chauffeur dans une riche famille égyptienne!

Ils restèrent un moment silencieux.

—Deux mille francs par mois et défrayé de tout.

—Tu ne peux pas accepter, dit Marie-Antoinette.

—Vaut-il mieux mourir de faim?

—Nous n'en sommes pas encore là!

—Presque! Mourir de faim ou revêtir une livrée. Ah! Ah! Voilà le comble! Domestique! On me propose de devenir domestique! Je croyais avoir épuisé toutes les humiliations; il paraît que je n'ai pas fini de boire le calice. Ah! quelquefois le tragique touche au comique. En une belle livrée, j'ouvrirai la portière de l'auto à ma riche patronne, et elle me dira: "Ici, dans une heure, Hubert, s'il vous plaît". — Bien, Madame.

"Tu me trouves pas que c'est à mourir de rire!

Marie-Antoinette, malgré tout son courage, sentait ses yeux se mouiller et les sanglots serrer sa gorge.

—Je pense que tu ne répondras même pas, dit-elle.

—Qui paiera le boulanger? demanda froidement Hubert.

—Dieu nous aidera! dit la jeune fille.

Hubert haussa les épaules sans répondre.

—Mes futurs patrons sont absents pour huit jours; j'ai donc une semaine pour réfléchir.

—Laisse cela, dit sa soeur, en lui prenant la main; n'y pense plus, chéri.

—On dirait vraiment que tu ne mesures pas l'étendue du désastre.

—J'ai confiance en Dieu.

—Mais comment peux-tu faire pour espérer encore? dit farouchement le jeune homme. Rien n'existe! Le ciel est vide! Je ne crois plus à rien, à rien!

—Tais-toi, dit Marie-Antoinette en mettant une main sur la bouche de son frère, tais-toi, Hubert. Le ciel, c'est toi qui l'offenses et tu ne saurais me faire plus de mal. Crois-moi, chéri, résigne-toi.

—Mais je le suis tout à fait, résigné, Marie-Antoinette, dit le jeune homme avec ironie. Ce soir, quand notre père te demandera de lui apporter le coffret de fer et qu'il nous fera, encore une fois, l'historique de notre famille: "Celui-ci était marquis, celui-ci était comte", "celui-ci est mort au service du Roy", hé bien, à cette héroïque histoire, nous ajouterons encore un chapitre: "Le dernier du nom s'appelait Hubert, il était domestique!..." "Il s'appelait Hubert et c'était un laquais" reprit-il en parodiant le vers célèbre d'Hermani.

"Vraiment, la vie est une amusante fête. Elle est pleine d'agréments imprévus, n'est-ce pas, Marie-Antoinette?

Et il s'éloigna en éclatant de rire

Ce rire déchira le coeur de la jeune fille.

—Mon Dieu, mon Dieu, murmura-t-elle, ne viendrez-vous pas enfin à notre secours?

IV

Depuis qu'Alain avait rencontré Hubert Hosselin à Saint-Brenier, le calme momentané et la joie intense que lui procurait la présence de Françoise, avaient été troublés. En se disant que l'affection ardente qu'il portait à la jeune fille était parfaitement pure, il ne mentait pas. Il savait qu'il était un pauvre infirme, dont personne ne pouvait oublier la laideur et ne demandait pas à Françoise de répondre à ses sentiments par autre chose que par une franche et douce camaraderie. Mais il ne lui était pas non plus venu à l'esprit que la jeune fille pût, un jour, aimer à son tour. Elle donnait une telle impression de réserve et de pureté, qu'il ne paraissait pas impossible qu'elle traversât ainsi l'existence, détachée de toute chose et ne faisant que semer autour d'elle la clarté, le bonheur et la paix.

Mais en arrivant l'autre jour à Saint-Brenier et en découvrant soudain la présence d'Hubert à côté de Françoise, le voile de ses illusions s'était déchiré.

Il comprit, en voyant, l'un à côté de l'autre, ces deux êtres jeunes, en qui la nature avait semblé prodiguer tous ses dons, que la destinée de la jeune fille pouvait être différente de ce qu'il avait jusque-là prévu.

Alors, une passion atroce, faite de toute la haine, de toute la rancoeur de sa vie, de tous les instincts mauvais de son doux attachement pour Françoise avait refoulés en lui, se leva tout à coup, envahit son coeur, le déborda. Il se mit à haïr Hubert d'une haine farouche. Un sentiment qu'il ignorait, puisqu'il n'avait encore jamais aimé, la jalousie amoureuse, commença à le torturer.

Ainsi, que l'avait dit Bertrande, un nouveau martyre commençait pour lui, dépassant en horreur tous les autres.

Depuis que sa vieille nourrice le voyait revenir le soir calme et joyeux, ses appréhensions s'étaient un peu calmées. Il ne lui paraissait pas impossible que Françoise, touchée par l'intelligence extraordinaire du jeune homme et par l'attachement profond qu'il lui témoignait, pût nourrir à son tour un sentiment affectueux pour lui.

Enfin, lorsqu'elle voyait "son fils" rentrer en portant dans ses yeux une expression de doux bonheur, elle n'en demandait pas davantage. Le coeur en fête, elle servait à Alain son modeste repas, puis, la table desservie, elle étendait devant lui un tapis de travail et lui apportait ses livres et ses papiers. Elle considérait qu'assise à ses côtés, occupée à quelque ouvrage de couture, immobile pour ne pas le déranger dans son travail, mais levant sur lui de temps en temps un regard lourd de tendresse, il n'y avait pas au monde de bonheur comparable au sien!

Alain était doux et affectueux pour elle et avait perdu l'habitude de la rudoyer et de lui imposer brutalement le silence.

Il cherchait même à lui faire plaisir, la remerciait de son affection et de son dévouement par de douces paroles, et, le soir, le retour au foyer d'un Alain presque heureux, comblait Bertrande d'une profonde joie.

Dès qu'il se rendit compte de l'horreur des sentiments nouveaux qui se levaient en lui, le jeune homme résolut de ne plus revenir à Saint-Brenier. Sans suspecter un instant la sincérité de l'amitié que lui témoignait Françoise, il comprit la faiblesse de ce sentiment à côté d'un amour puissant comparable au sien, qui, tout à coup, se lèverait dans le coeur de la jeune fille, envahirait toute sa vie, baignerait toutes les fibres de son coeur.

(A suivre)

Mettons les points sur les "I"

—FIN—

Un récapitulation des données fournies par l'analyse des horaires de la radio-état de 1933 à 1941 nous permettra de saisir la situation d'un coup d'oeil et de tirer quelques conclusions très pertinentes.

1.—Voici d'abord un tableau d'ensemble des chiffres indiqués dans le détail précédemment pour chacune des huit périodes étudiées:

TABLEAU D'ENSEMBLE DES EMISSIONS:

Durée des émissions hebdomadaires								
Au réseau national	1933-34	1934-35	1935-36	1936-37	1937-38	1938-39	1939-40	1940-41
Totales	9 h. ½	60 h.	60 h.	90 h.	90 h.	93 h.	116 h.	116 h.
Françaises	3 h.	0	0	0	0	0	0	0
Bilingues	—	3 h. ½	5 h.	3 h. ½	4 h.	3 h. ¾	2 h.	2 h. ½
Pourcentage								
Au réseau national	40 %	5.8%	8.3 %	3.9 %	4.4 %	4 %	1.7%	2.1%
C B K — Durée des émissions françaises								
—	—	—	—	—	—	—	—	3 h.
Pourcentage								
—	—	—	—	—	—	—	—	2.6%
Relais-Ouest — Durée des émissions françaises et bilingues								
—	3 h.	3 h. ½	5 h.	3 h. ½	4 h.	3 h. ¾	2 h.	5 h. ½
Pourcentage								
	40 %	5.8%	8.3%	3.9%	4.4%	4%	1.7%	4.7%

Remarquons que c'est précisément à partir de l'année où CBK Watrous a commencé ses opérations (juillet 1939) que la diminution de la part du français a été la plus considérable. On comprendra dès lors, espérons-le, pourquoi nous avons crié **assez!** Car on nous avait promis que, lorsque CBK serait construit, ça irait mieux. Et le contraire se réalisait: ça allait de mal en pis.

2.—Un calcul basé sur le tableau précédent nous permet d'en établir un deuxième que voici:

Tableau des moyennes hebdomadaires:

Emissions françaises et bilingues destinées à l'Ouest de 1933 à 1941	5%
Emissions françaises et bilingues du réseau national de 1933 à 1941	4.5%
Emissions bilingues du réseau national de 1934 à 1941	3.8%
Emissions bilingues du réseau national au 31 mars mars 1941	2.1%

Ainsi donc, quel que soit le point de comparaison d'où l'on part, la moyenne actuelle des émissions bilingues du réseau national est inférieur à la moyenne des sept années précédentes, à l'exception de la dernière, et à celle de l'ensemble des 8 années. Or, au réseau national, la seule part faite au français est celle contenue dans les programmes bilingues (10% de la durée de chaque programme). De plus, en ce qui concerne tout particulièrement l'Ouest, le total des émissions françaises provenant de CBK n'arrive pas tout à fait à atteindre la moyenne des émissions bilingues et françaises destinées à l'Ouest durant les 8 années.

3.—Enfin, si ces tableaux ne suffisent pas, nous pouvons en établir un troisième en juxtaposant à la deuxième partie du "Résumé Statistique" que la SRC a publié dans son "Troisième Rapport Annuel" (novembre 1940) un tableau qui lui soit en tout semblable, sauf les points d'interrogation: —

Résumé Statistique

(Chiffres du Rapport)

	Augmentation depuis 1937
Nombre total d'émission	131.3%
Total des hrs d'émission	113.5%

(Concordat cum originali)

(Part du français, réseau nat.)

	Augmentation depuis 1937
Nombre total d'émission	?%
Total des heures d'émission	?%

Seule la SRC possède les chiffres voulus pour compléter ce tableau.

Elle n'a jamais songé à les publier évidemment! Si elle s'y résolvait un jour il lui faudrait remplacer la rubrique augmentation par diminution ou faire précéder les chiffres du signe —.

Cela est également de toute évidence pour tous ceux qui savent parce qu'ils sont aux leviers de commande... ou parce qu'ils sont en dehors du Québec.

Les Associations nationales de l'Ouest.

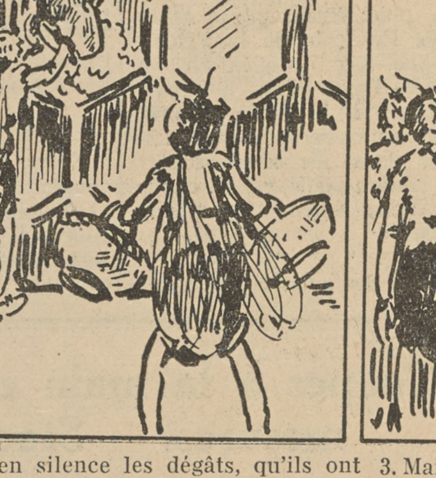
Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT









1. Les ouvrières supportent un certain temps, les méfaits des faux-bourdons, elles nettoient les ordures dont ils souillent la ruche.

2. Réparent en silence les dégâts, qu'ils ont faits dans les rayons. Tout cela jusqu'au jour où la reine a choisi son époux.

3. Mais peu de temps après, leurs ressentiments accumulés décident dans un grand conseil, l'exécution en masse, de la troupe ruineuse de tous ces parasites.

AU SACRÉ - COEUR

Durant la semaine sainte et surtout le jour de Pâques, nous avons eu un grand nombre de communions au Sacré-Coeur.

Dès le jeudi saint, plusieurs paroissiens s'étaient approchés des sacrements. A l'office du matin, le R. P. Jubinville, O.M.I., Curé, officiait. Toute la journée et la nuit, de nombreux adorateurs se succédèrent sans interruption devant le très saint Sacrement. L'heure sainte du soir fut prêchée par le R. P. Desautels, O.M.I. Un chant spécial fut exécuté par Mlles Jeanne d'Arc et Hélène Joyal.

Le lendemain, après la messe des présanctifiés, le maître-autel fut transformé en un calvaire. A 3 h. de l'après-midi, une foule très nombreuse et recueillie assistait au chemin de la Croix.

Le soir, à 7h. 30, le R. P. Jubinville, explique et commente les sept paroles du Christ en Croix. Un chant approprié fut exécuté avec art par Mme C. Préfontaine, Mlles, B. Gosselin et Y. Bourbonnais, M. M. L. Patenaude et H. Sala. Les solos furent rendus avec onction et assurance par Mlle Alberte Blanchard.

Le samedi saint fut le jour des confessions préparatoires à la grande fête de Pâques. A Pâques nombreuses furent les communions durant toute la matinée. Le programme musical de la messe de neuf heures avait été préparé par Mme G.-M. La Flèche. Les noms des artistes ont paru la semaine dernière dans la chronique des Dames de Ste.-Anne.

La chorale, avec le concours des enfants, avait préparé avec grand soin une messe spéciale, qu'elle exécuta avec maîtrise, sous la direction de notre dévoué maître de chant, M. Brunelle Léveillé, à la grand'messe. Le soliste, M. Denis Belair, de sa voix riche et ferme, chanta à l'offertoire. Mme L. Thibault touchait l'orgue.

Nous remercions les Révérendes Soeurs sacristines des décorations si artistiques qu'elles firent pour rehausser ces belles fêtes.

Soirée canadienne

Venez à la belle soirée canadienne qui aura lieu dimanche prochain dans la salle paroissiale.

Par l'heureuse entremise de Mme G. Laflèche, le Cercle Molière, sous la direction de M. Arthur Boutal, a bien voulu se charger du programme récréatif.

Whist et bridge, goûter.

M. A. C.

Conférence sur la Presse catholique

Le dimanche, 20 avril, après l'office du soir, le R. P. Harold Fry, O.M.I. donna dans notre salle paroissiale une intéressante conférence sur la presse catholique.

Sa causerie fut agrémentée de vues fixes et animées illustrant bien le travail nécessité par la composition et l'impression d'un journal.

Le Révérend Père nous donna des vues locales des rédacteurs de nos journaux catholiques du Manitoba, du personnel et de notre atelier de la presse catholique à Winnipeg.

Nous remercions le R. P. Fry et souhaitons que ses conférences dans nos centres catholiques rencontrent la sympathie, l'encouragement et l'appui de tous les catholiques de la province.

WINNIPEG

Une cérémonie patriotique à l'église Saint-Edouard

Une cérémonie patriotique fort impressionnante s'est déroulée, dimanche après-midi, dans l'église Saint-Edouard de Winnipeg. Son Honneur R. F. McWilliams, C.R., lieutenant-gouverneur du Manitoba, a dévoilé un immense tableau contenant les photographies individuelles de tous les paroissiens qui se sont enrôlés dans les forces armées depuis la déclaration de la guerre. On en compte pas moins de 72, dont 34 dans la marine, 26 dans l'armée et 12 dans l'aviation. Un grand nombre d'entre eux servent en Angleterre, sur mer et loin du Canada, ce qui a rendu difficile la tâche de rassembler les photographies. C'est Mgr A.-D. Rhéaume, curé de Saint-Edouard, qui a eu cette idée et a travaillé avec persistance pour l'amener à réalisation.

Mgr T. W. Morton, représentant Son Excellence Mgr Sinnott, le premier ministre Bracken et plusieurs personnalités militaires assistaient à la cérémonie.

"Salut à la Grande-Bretagne"

Le Conseil National de l'Education demande aux divers groupes nationaux de se joindre au reste du monde de langue anglaise (Australie, Nouvelle-Zélande, Canada et Etats-Unis) dans une grande démonstration en faveur de la Grande-Bretagne, qui aura lieu demain 24 avril à l'Auditorium.

Les pays suivants sont représentés dans le comité général d'organisation: Belgique, Tchéco-Slovaquie, Danemark, Finlande, France libre, Grèce, Hongrie libre, Islande, Yougoslavie, Norvège, Palestine, Pays-Bas, Pologne, Suède. Suisse et Ukraine.

Il y aura des choeurs islandais, ukrainiens, juifs et polonais.

Sir Robert Clive, fameux diplomate britannique, sera l'orateur de la soirée.

Une résolution d'admiration, d'appui et d'encouragement à la Grande-Bretagne sera adoptée et câblée à M. Churchill.

Au nom des Français lvres, M. J.-A. Pilon, de Saint-Boniface, chantera "La Prière" de l'opéra du "Cid", par Jules Massenet.

Au Cercle Molière

La dernière assemblée du Cercle Molière eut lieu dans la Prairie Room de l'hôtel Marlborough, le samedi 19 avril.

A cette réunion, les membres et amis du Cercle eurent le plaisir d'entendre M. Clélio Ritagliati, jeune violoniste revenu, au début de la guerre, de Londres, Angleterre, où il poursuivait de hautes études en musique. Clélio s'est déjà fait une réputation bien méritée chez nous, et il serait superflu de faire ses éloges ici. Il exécuta avec un véritable brio le "Tango", de Libériz, et "Son of the Puzta", de Keler-Bela; comme rappel, il joua l'"Intermezzo", de Provost. M. G. McLean l'accompagnait.

M. Arthur Gloux suivit M. Ritagliati au programme musical. Il revenait nous chanter par sa belle voix encore une fois. Il interpréta deux jolies chansons: "Je t'ai donné mon coeur" et "Un peu d'amour". Mme G.-M. Laflèche l'accompagnait au piano.

Pour terminer cette soirée déjà si intéressante, Mlle Guertin avait organisé un programme questionnaire (quiz). Six membres de l'auditoire furent organisés en camps, trois dames d'un côté et trois messieurs de l'autre. Malgré les questions un peu difficiles, tous s'en sont tirés avec honneur; les messieurs remportèrent la victoire sur les dames. Les prix individuels furent décernés à Mlle Jeanne Chavanne et au Dr P.-E. Laflèche.

Avant de lever la séance, on procéda à l'élection d'un comité de nomination. Furent choisis Mme Barrélie, Mlle M.-P. Bérubé et M. Alphonse Monnin. L'élection d'un nouveau comité du Cercle Molière aura lieu à la prochaine assemblée.

Françoise BELAIR, secrétaire.

Aux Français et amis de la France

Le Comité National des Français libres (France Quand Même) invite tout spécialement nos compatriotes à se rendre en très grand nombre à la manifestation organisée par le "National Council of Education" pour jeudi prochain, 24 avril, à 8 h., à l'Auditorium de Winnipeg. Tous les autres groupes nationaux seront amplement représentés. Un tribut sera rendu à la Grande-Bretagne pour la lutte courageuse qu'elle fait pour les démocraties opprimées et la libération éventuelle des nations envahies. Des discours et un concert de circonstance sont au programme, dans lequel sera aussi inséré un message de chaque groupe national à l'hon. Winston Churchill.

Un soliste de notre choix a été retenu pour la partie musicale. Il est donc d'urgence que vous répondiez tous à notre invitation. Les billets d'entrée sont: réservés, 50 sous; non réservés, 25 sous. M. C. Buffet, 302, Edifice McIntyre, téléphone 97 125, le délégué de France Quand Même, en est distributeur. Vous êtes tous bienvenus. Sachez montrer que dans cette grande lutte nous envisageons tous la victoire et que nous sommes unis.

Cordialement,

C. BUFFET.

Garderie des Franciscaines Missionnaires de Marie

Les Francscaines Missionnaires de Marie, qui tiennent une garderie d'enfants située au No 139, rue Jarvis, invitent cordialement le public à visiter leur institution le jeudi 24 avril, de 10 h. du matin à 4 h. de l'après-midi.

Cartes du combattant français

Communication du Consulat de France à Winnipeg

Aux termes d'une communication du Département, la Loi du 30 mars 1941 publiée au Journal Officiel le 10 avril fixe un délai de deux mois à partir de cette dernière date pour la recevabilité des demandes nouvelles de cartes du combattant au titre des opérations de guerre antérieures à la guerre 1939-1940.

Les demandes présentées après ce délai ne seront plus recevables.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

La collecte du "War Work Fund," à laquelle la Fédération prenait une large part dans St-Boniface, fut un vrai succès, grâce au dévouement de quelques membres et à la générosité des citoyens.

Son Altesse-Royale, la princesse Alice, comtesse d'Athlone arrivera à Winnipeg demain. Le 25 l'Exécutif de la Fédération est invité à saluer son Altesse à une réception donnée au "Government House" par Mme R. F. McWilliams, épouse de son Honneur le Lieutenant Gouverneur. Ce sera un grand honneur

Mme J. A Tinning recevra cette semaine l'Exécutif de la Fédération.

Le thé des Aveugles, à la salle Annexe chez Eaton, commencera le 28 prochain pour se terminer le 3 mai.

Le 28, la Fédération aura sa table et nous demandons à tous nos amis de faire un effort pour répondre à cet appel.

Mme J.-E. Cossette en est l'organisatrice pour la Fédération.

Y verseront le thé: Mmes. J.-B. Poitras, J.-A. Rhéaume, E. Pelletier, A.-C. LaRivière.

Aideront au service de la table: Mmes. P. L'Evesque. J. L. Trudeau, J.-A. Séguin, R. Langevin, A.-B. Mousseau, J.-R. Stinson, A. Pelletier, J.-A. Savignac, L. Dorge.

A la caisse: Mesdames J.-E. Cossette, J. A. Tinning, L. Aubin, R. Déprès. Mme. J. E. Degagné, présidente, recevra avec les présidentes des autres sociétés affiliées.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le mardi 15 avril, à la salle du café Waldorf, rue Main, nous avions notre assemblée mensuelle au milieu d'une assemblée nombreuse.

Parmi les rapports les plus importants, celui du Comité de la Croix-Rouge donna le résultat suivant: 105 morceaux comprenant draps, chandails, bas, passe-montagnes, etc., furent confectionnés par Mmes Frey, Dupas, Robillard, Baxter, Giguère, Boswell, Bédard, Proulx, Gregory, Noël Bernier, Beaulieu, les élèves de l'Académie Saint-Joseph et du Couvent de Saint-Norbert.

Mme J.-C. Davis, en charge de ce comité, présenta ce précieux colis à la Croix-Rouge.

Le Comité du Service social, sous la présidence de Mme Daoust, distribua durant le mois dernier pardessus de printemps, robes, bas d'enfants, chaussures et autres articles.

Dons de Mme Lavergne à la Société pour être remis à l'Oeuvre des Français de la Prairie, assistance aux réfugiés en Angleterre. Trente-cinq morceaux de travaux à l'aiguille apporteront beaucoup de comfort aux sinistrés, dans les abris souterrains: couvre-pieds, robes, chaussettes, sous vêtements et pantouffles.

* * *

A cause des activités de la paroisse dont les besoins sont pressants, notre partie de cartes est remise à plus tard.

La Secrétaire.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de printemps des dames

Position des équipes

Equipe Aubin	1	1
Equipe Laflèche	1	1
Equipe Lévesque	1	1
Equipe Millette	1	1

Ligue de cinq quilles

Rajotte	23	13	707
Papineau	22	14	675
Sala	21	15	762
Blanchard	18	18	662
Gagnon	18	18	652
Roy	16	20	646
Lalonde	14	22	633
Carignan	12	24	654

Ligue de dix quilles

Can. Publishers	22	17	826
Western Paint	22	17	780
Club Sacré-Coeur	21	18	800
Soc. St-Jean-Baptsite	21	18	777
Roblin	21	18	764
Taché	18	21	768
Provencher	17	22	781
Canadiens	14	25	753

Concours de cinq quilles

Notre concours "couple par couple" a eu lieu samedi dernier, et comme les précédents concours, il fut très intéressant et fort contesté jusqu'au dernier carreau.

Les couples gagnants furent les suivants: Lorraine Latourelle-Josaphat Gauthier, 1306; Yolande Bourbonnais-Albert Patry, 1250; Mme Carlow-Adrien Papineau, 1221.

Le prix de consolation fut décerné à Elisabeth Roy et son partenaire, Jacques Gagnon, pour leur "grand" total de 740 points.

Les prix des hautes trois parties individuelles furent gagnés par Yvette Sala, 754, et Gérard Léveillé, 770.

Félicitations aux gagnants.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.